

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

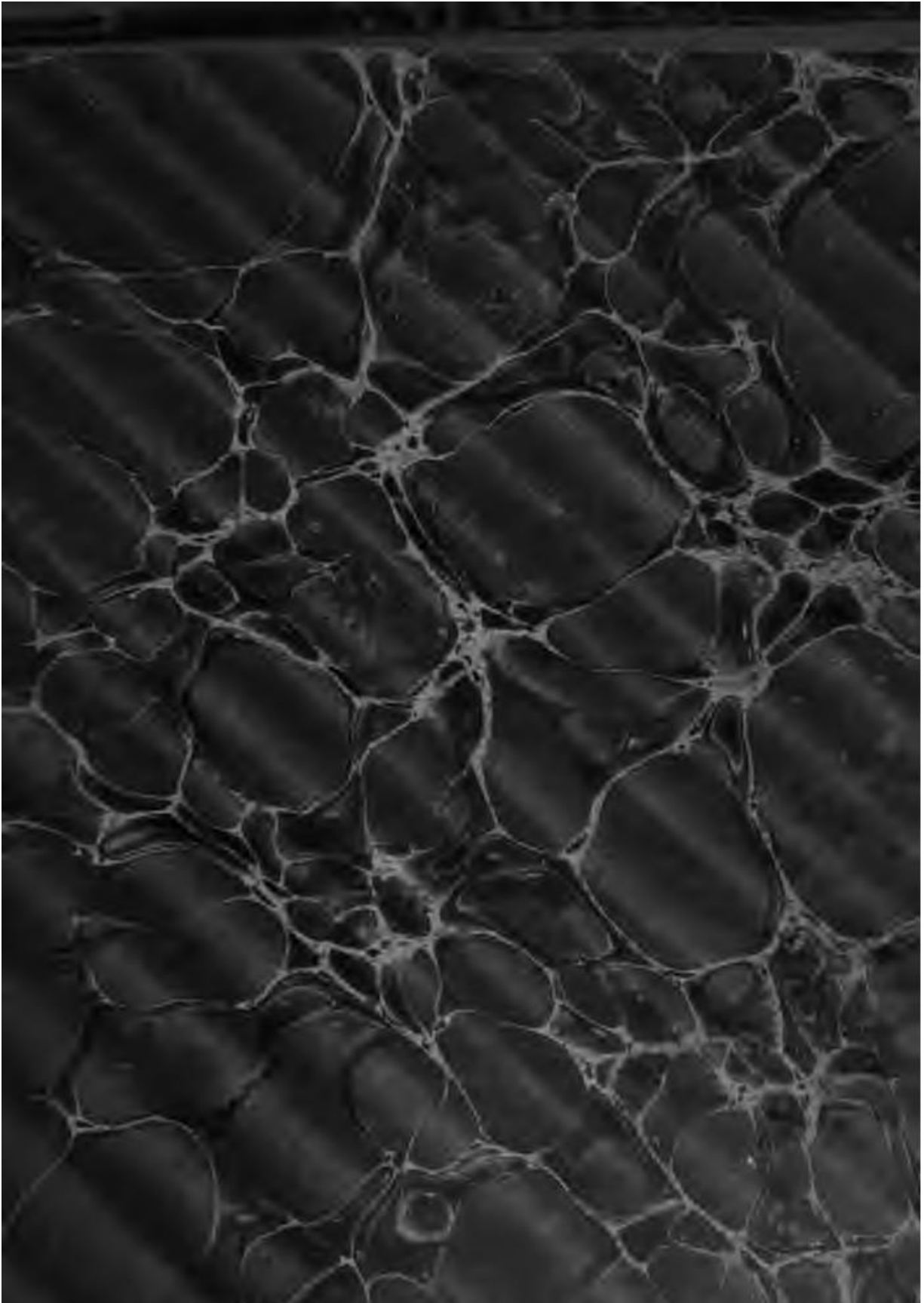
travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

iwr ■

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

tjS'i.. I* nitt' ^^H.



LE LIVRE DE JOB

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

CHEZ LES MÊMES EDITEURS ŒUVRES COMPLETES
D'ERNEST RENAN FORMAT 171-8« TIE DE JÉscA. — iS« édition 1
volame. HiSTOifTE GÉNÉIULE DES LANGUES SÉMITIQUES.^ 4'
édUion, retue et augmentée, — Imprimerie impériale 1 volume. ÉTCDEf
D'BisTOinE RELIGIEUSE. — 6« édition i volume. Essais de morale et de
critique. — â* édition 1 volume. Le Livre de Jor. traduit de rhébrea, avec
une étude sur Tàgeet le caractère da poCmc. — 3« édition i volume. Le
Cantique des cantiques, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge
et le caractère du poCme.— 3« édition.,. \ volume. Di l*Origiice dc
langage. — 4* édition 1 volume. AvERROÈs ET L*AVERR0lsME , essai
hlstorique. — S* édition, revue et corrigée 1 volume. Dc LA Part des
peuples sémitiques daïis l'histoire de la civiLiSATiON . — 5* édition
Brochure. La Chaire d'hébreu au collège de France, explications à mes
collègues — 3» édition Brochure. r.LiçHY. — Iinp. de Mai'ricf Loir.HOM,
riio du Bnr d'A«nirr^

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

LE LIVRE DE JOR TRADUIT DE L'HEBREU PAR ERNEST
RENNAN HINBKB DR L'INSTITUT KTTDE SUR L'AGE ET LE
CARACTÈRE OU POÈME TROISIÈME ÉDITION PARIS MICHEL
LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET
BOULEVARD DES ITALIENS, 178 A LA LIBRAIRIE NOUVELLE 4
865 Tous droits réservés Â^

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

• ^ / I ■•fi ■ .T -r -';■ ^ •■%'

>K PRÉFACE Le livre de Job peut être considéré comme l'idéal d'un poème sémitique. La traduction que j'offre au public se rattache de la sorte à l'ensemble de travaux que j'ai entrepris sur les langues et le génie des peuples auxquels on s'est habitué à donner le nom de Sémites. Plusieurs des traits par lesquels j'ai cherché, dans un autre ouvrage', à exprimer le caractère de ces peuples ont pu sembler obscurs ou exciter quelque étonnement. Je ne pouvais mieux répondre aux justes exigences des personnes qui Uislolrc générale des langues sémMqncs, liv. I, chap. t.

II PRÉFACE. demandaient sur ce sujet de plus amples explications, qu'en leur montrant comment le génie sémitique s'est peint lui-même dans sa création la plus originale et, s'il est permis de le dire, en son plus parfait miroir. J'ai voulu montrer aussi comment j'imagine que l'on pourrait traduire les œuvres de l'antique génie des Hébreux. Il me semble que les traducteurs entendent, en général, leurs devoirs d'une manière fort incomplète. On croit conserver la couleur de l'original en conservant des tours opposés au génie de la langue dans laquelle on traduit; on ne songe pas qu'une langue ne doit jamais être parlée ni écrite à demi. Il n'y a pas de raison pour s'arrêter dans une telle voie, et si l'on se permet, sous prétexte de fidélité, tel idiotisme qui ne se comprend qu'à l'aide d'un commentaire, pourquoi n'en pas venir franchement à ce système de calque, où le traducteur, se bornant à superposer le mot sur le mot, s'inquiète peu que sa version soit aussi obscure que l'original, et laisse au lecteur le soin d'y trouver un

PRÉFACE. III sens? De telles licences sont permises en allemand, je le sais; mais c'est là une des facilités que j'envie le moins à nos amis d'outre*Rhin. La langue française est puritaine : on ne fait pas de conditions avec elle. On est libre de ne point récrire; mais dès qu'on entreprend cette tâche difficile, il faut passer les mains liées sous les fourches caudines du dictionnaire autorisé et de la grammaire que Tusage a consacrée. Âi-je besoin d'ajouter que la traduction ainsi entendue, surtout quand il s'agit d'œuvres fort anciennes ou créées par un génie profondément différent du nôtre, est un idéal qu'on ne saurait atteindre? Toute traduction est essentiellement imparfaite, puisqu'elle est le résultat d'un compromis entre deux obligations contraires , d'une part , l'obligation d'être aussi littéral qu'il se peut, de l'autre, l'obligation d'être français. Mais de ces deux obligations il en est une qui n'admet pas de moyen terme» c'est la seconde. Le devoir du traducteur n'est rem

IV PRÉFACE. pli que quand il a ramené la pensée de son origina à une phrase française parfaitement correcte. Si l'œuvre qu'il traduit est très-éloignée de nos habitudes d'esprit, il est inévitable que sa traduction offre, malgré tous ses efforts, des traits singuliers, des tours peu conformes à notre goût, des particularités qui demandent explication ; mais ce qui lui est absolument interdit, c'est une faute contre les règles obligatoires de la langue. Certes, je ne me flatte point d'avoir atteint ce degré de perfection ; j'énonce seulement ici le programme que je me suis imposé et dont on doit tenir compte pour apprécier les difficultés contre lesquelles j'ai eu à lutter. Il m'eût été bien plus facile d'être littéral; mais aurais-je été réellement fidèle sij en traduisant une œuvre admirable, j'avais donné lieu à cette question qu'on s'adresse si souvent en lisant les anciennes versions des livres hébreux : Comment se fait-il que l'auteur de ce beau livre n'eût pas le sens commun?

PRÉFACE. V Mon but n'ayant pas été, en ce volume, d'ajouter un commentaire de plus aux écrits si nombreux dont le livre de Job a été l'objet, je me suis borné, en fait de notes, à celles qui étaient absolument indispensables pour l'intelligence de l'ouvrage. Toutes les fois que j'ai pu supposer qu'un homme instruit ne se rendrait pas suffisamment compte, à la simple lecture de ma traduction, de la pensée de Fauteur, j'ai cherché à l'expliquer aussi brièvement que possible. Je me suis refusé tout autre développement et en particulier les longues discussions où il aurait fallu entrer pour motiver chacun des sens que j'ai adoptés. La raison de ce système est bien simple. Le livre de Job a produit, depuis un siècle, une bibliothèque entière de dissertations. Depuis le jour où l'illustre Albert Schultens ouvrit une ère nouvelle pour l'interprétation de ce livre en recourant à la comparaison des autres idiomes sémitiques, trop négligés jusque-là en exégèse, il n'est pas un verset du livre de Job qui

VI PRÉFACE. n'ait donné lieu à de longs commentaires. On peut le dire sans crainte, la plupart des passages qui, dans ce texte précieux, sont encore obscurs, le seront éternellement. Les sens nouveaux, sauf les cas où ils s'appuient sur quelque fait auparavant inconnu, ont, en une matière aussi soigneusement élaborée, bien peu de chances de vérité. J'ai la satisfaction de dire au lecteur que, mettant à part quelques nuances légères* sur lesquelles je crois avoir serré de plus près la pensée de l'auteur, je ne me • Ainsi le mot $pp^{\wedge}$ (xxxvi, 18) m'a paru devoir être entendu dans le sens de satisfaction pécuniaire, amende, sens conseillé par le parallélisme. En supposant à la racine $pg^{\wedge\wedge}$ ou P9D le sens de $sufjkere$, $satisfacere$, $satis habere$, $abundare$, on explique mieux que ne le font les lexicographes les sens divers de $pç^{\wedge}$ et $p|)D^*$. Comparer, pour s'en convaincre, la dérivation des sens divers de $^{\wedge\wedge}$. J'ai aussi un peu modifié par* fois le sens du mot $n^{\wedge} ? rii$ qu'on rend trop uniformément par $perfection^{\wedge}$ et qu'on doit entendre souvent dans le sens de $sommet$, $extrême$ $U^{\wedge}$ $confins$. Les hébraïsants verront sans peine les innovations très-peu importantes que je me suis permises, xxviii, 4; XXXIV, 33, et dans quelques autres endroits.

PRÉFACE. vil rappelle pas un seul passage où j'aie admis un sens entièrement nouveau et qui n'ait déjà été proposé par plus d'un philologue. On me dira peut-être qu'entre tant d'opinions diverses j'ai été obligé de choisir, et que j'aurais dû, par conséquent, donner les raisons de mon choix. Cela serait très- vrai, sMI s'agissait d'opinions sur lesquelles n'eût point passé une longue polémique ; mais , dans le cas présent, cette obligation m'eût entraîné à répéter sans cesse ce qui a déjà été dit. Qu'on lise les travaux de Schultens, de Reiske, de Rosenmüller, de Scharer, d'Umbreit, de Lee, de Stickel, d'Ewald, d'Amheim, de Hirzel, de Hahn, de Schlottmann, de Gahen* ; on y * Il est un travail que je voudrais pouvoir ajouter à ceux qui viennent d'être nommés, mais qui, malheureusement, est encore inédit : c'est celui de M. Tabbé Lehir, directeur au séminaire Saint-Sulpice, dont le solide enseignement grammatical m'a été autrefois si utile. M. Lehir est arrivé à plusieurs sens nouveaux, dont quelques-uns sont fort ingénieux. La délicatesse m'interdisait de profiter de l'avantage que j'ai eu de les connaître ; pour cela, je n'ai eu, du reste, qu'à suivre le système

viii PRÉFACE. trouvera la raison à ce que je n'ai pu exposer ici que sous forme de résultat. Je conseille en particulier aux personnes qui voudront se rendre compte des sens que j'ai adoptés, d'avoir toujours sous les yeux le commentaire de Hirzel*. Cet ouvrage est loin d'être celui qui a le plus contribué aux progrès de l'interprétation du livre de Job ; mais les opinions diverses y sont discutées avec beaucoup de jugement, et souvent j'ai été amené à adopter celles qui y sont données comme les plus probables. que je m'étais imposé, de m'attacher en général aux interprétations anciennes et adoptées par des classes entières d'exégètes. * Il en a paru une seconde édition à Leipzig, avec des notes de M. Olshausen (1852), dans la collection intitulée . Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Alten Testament. Il serait injuste d'oublier qu'après Schultens, c'est M. Ewald qui a le plus contribué aux progrès de l'exégèse du livre de Job {Die poetischen Bücher des Alten Bundes, Göttingen, 1835-39). Je signalerai aussi le travail excellent, quoique parfois un peu conjectural, de N. Schlottmann (Berlin, 1850).

PRÉFACE. IX Il faudrait un cours entier de langue et de littérature hébraïque pour faire comprendre au lecteur non hébraïsant les proportions dans lesquelles se mêlent en ces délicates études le certain, le probable et ce qu'il faut renoncer à savoir. Deux causes sèmeront éternellement de difficultés insolubles l'interprétation de ces vieux textes: d'une part, le petit nombre de monuments hébreux qui nous sont parvenus, ces monuments tenant tous dans un volume de médiocre étendue ; de l'autre, l'impossibilité où nous sommes de comparer des manuscrits antérieurs à la fixation définitive du texte reçu. Que faire quand un mot ne se présente qu'une fois dans toute la littérature hébraïque, ou quand les deux ou trois emplois qu'on en peut citer ne suffisent pas pour en bien déterminer la nuance ? Le témoignage des anciens traducteurs , qui n'avaient pas plus de ressources que nous n'en avons nous-mêmes pour lutter contre ces difficultés, et qui même en avaient moins, puisque le secours de la philologie comparée

X PRÉFACE. leur manquait, est alors bien insuffisant. Que faire, surtout quand on se trouve en présence d'un passage où Ton sent clairement qu'il y a quelque faute, sans qu'on ait aucun moyen d'y remédier? Je crois le nombre de ces passages plus considérable qu'on Dépense; mais je reconnais qu'il faut se garder de partir de là pour proposer des corrections téméraires. Peut-être quand la paléographie sémitique sera plus avancée (et il est permis d'espérer pour elle des progrès considérables en voyant ce qu'elle a gagné en ces dernières années grâce aux travaux de M. le duc de Luyqps et de plusieurs autres habiles antiquaires), sera-t-il permis de marcher, bien entendu avec une grande réserve, dans cette voie périlleuse. Mais à l'heure qu'il est, le texte massorétique doit faire loi. C'est à ce texte que ma traduction se rapporte, sauf un ou deux endroits où tout le monde à peu près est d'accord pour le corriger. La division en chapitres ayant été introduite ô une époque postérieure à la composition du poème,

PRÉFACE. XI et n'étant pas toujours fort naturelle, a été supprimée ici; je Tai remplacée, à l'exemple de la plupart des traducteurs, par des coupes accommodées à nos habitudes typographiques. On sait que le poème de Job est composé de discours en vers encadrés dans un texte en prose : cette distinction a été marquée par l'emploi d'un caractère différent. La séparation des versets et des vers, qui est bien du fait de l'auteur, a été également maintenue. Le rythme de la poésie hébraïque consistant uniquement dans la coupe symétrique des membres de la phrase, il m'a toujours semblé que la vraie manière de traduire les œuvres poétiques des Hébreux était de conserver ce parallélisme, que nos procédés de versification, fondés sur la rime, la quantité, le compte rigoureux des syllabes, défigurent entièrement. J'ai donc fait tous mes efforts pour qu'on sentît dans ma traduction quelque chose de la cadence sonore qui donne tant de charme au texte hébreu. Il est certain que la métrique de ces vieilles poésies consistant uni

III PRÉFACE. quement en une sorte de rime de pensées^ toute traduction soignée devrait rendre cette rime aussi bien que Toriginal. Mais les impérieuses nécessités de notre langue un peu prolixie m'ont quelquefois forcé sur ce point à des concessions; je dois dire aussi, pour mon excuse, que toutes les parties du poème sont loin d'offrir, sous le rapport du parallélisme, la même rigueur, ou, si l'on veut, la même perfection. Je n'aurais point accompli ma tâche si je n'exa^ minais ici les questions d'histoire et de critique soulevées par le poème de Job, et sur lesquelles il faut être fixé, si l'on veut bien comprendre ce monument, l'un des plus curieux que l'antiquité nous ait légués. Mais je dois auparavant faire part au lecteur d'une espérance que j'avais formée et qui s'est changée en un amer regret. En causant l'hiver dernier du poème que je traduais, avec M. Ary Scheffer, j'obtins de lui une promesse qui, si elle avait pu être exécutée, eut valu, pour

PRÉFACE. xui l'intelligence philosophique et morale du livre de Job, le meilleur des commentaires. Les principaux moments de ce livre admirable s'étaient tracés dans sa pensée en fortes images : il voulait les fixer dans des dessins, qui, gravés à l'eau forte, eussent été joints au présent essai. Ceux qui connaissent le style élevé que M. Scheffer, dans ses dernières années, avait commencé d'appliquer aux scènes de l'Ancien Testament, se figurent facilement quelle sublimité eussent pris sous son crayon des scènes comme celles-ci : — Satan critiquant les côtés faibles de la création; — Satan épiant l'homme de bien pour le surprendre ; — le juste, fort de sa conscience, soutenant son innocence contre Dieu même, — et d'autres sujets encore que sa belle imagination créait sur cette antique et grandiose légende. La mort ne lui a permis d'achever qu'une seule de ces compositions. Rarement le grand sentiment qu'il avait des choses religieuses l'a mieux inspiré. Satan s'avance devant Dieu, et veut pénétrer effrontement

XIV t'HËtfACli.: dans les obscurités divines du plan de ce inonde, tandis que les fils de Dieu sont rangés en silence à Tentour, les uns adorant les yeux fermés les se* crets de la Providence, les autres pénétrant par rintuition des âmes pures les mystères qui ne se révèlent pas à la raison. Le respect dû aux œuvres des morts illustres et le souvenir des perpétuels remaniements qu'il apportait à ses compositions les plus achevées m'ont seuls empêché de donner au public ce beau dessin. Hélas! quelles leçons d'élévation morale , quelle source d'émotions profondes et de hautes pensées ont disparu pour notre siècle, si pauvre en grandes ftmes, avec le dernier soupir de cet homme de cœur et de génie I

ETUDE sur L'AGB ET LE CARACTÈRE DU LIVRE DE JOB

D'étranges difficultés s'offrent à l'historien quand il essaye de déterminer l'époque et le milieu social auxquels se rapporte le poème de Job. Au premier coup d'œil en effet, ce poème occupe dans la littérature hébraïque une position assez isolée. Les personnages qui y figurent ne sont pas Juifs ; le lieu de la scène est hors de la Palestine ; le culte que nous y voyons pratiqué est celui de l'époque

XM ÉTUDE SUR LE POEME DE JOB. patriarcale : Job est le prêtre de sa famille ; il a des rites à lui, qui ne se rattachent à aucun des usages particuliers de la religion d'Israël ; pas une allusion n'est faite aux usages mosaïques ni aux croyances particulières des Juifs. Cette réunion de circonstances a donné lieu à une opinion depuis longtemps répandue et adoptée par d'habiles critiques, d'après laquelle le livre de Job ne serait pas d'origine hébraïque. Une telle opinion est certainement insoutenable, si l'on entend par là que la langue du livre de Job n'est pas l'hébreu pur, ou bien que le texte hébreu qui est entre nos mains serait la traduction d'un ouvrage écrit dans un autre dialecte sémitique. Mais elle renferme une grande part de vérité si l'on veut dire seulement que l'atmosphère où ce curieux livno nous transporte n'est pas plus spécialement hébraïque qu'iduméenne ou ismaélite, et que le fond d'idées qu'on y trouve est celui qui appartient en commun à la branche nomade de la race senii

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xvii tique, sans aucun des traits qui assignent au peuple juif dans le sein de cette famille, une position si caractérisée. Qu'on réfléchisse aux conséquences qui sortent de ce fait important, et on verra que deux hypothèses seulement peuvent être proposées pour l'expliquer. Si, d'une part, le poème de Job a été écrit en hébreu par un Hébreu (nul doute, je crois, ne reste plus sur ce point dans l'opinion d'aucun exégète) ; si, d'une autre part, le fond des idées du livre de Job n'a rien de spécialement hébraïque, il faut supposer ou bien que la composition du livre est antérieure à l'époque où les institutions religieuses des Hébreux prirent leur forme définitive par la législation mosaïque, ou bien que l'auteur juif qui l'a écrit, voulant nous donner un spécimen de sagesse thémanite, à peu près comme Platon nous donne dans le Timée un essai de philosophie pythagoricienne et dans le Parménide un essai de philosophie éléatique, a eu assez de raffinement littéraire à

xviii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. pour ne prêter à ses personnages que des pensées et un langage compatibles avec l'époque et le pays où il plaçait les événements de son poème. J'avoue que le phénomène littéraire que nous offrirait le livre de Job, dans cette seconde hypothèse, me paraît en dehors de toute vraisemblance. L'antiquité n'avait pas l'idée de ce que nous appelons couleur locale. L'auteur alexandrin du livre de la Sagesse et même, à quelques égards, l'auteur du livre Y Ecclésiaste font parler Salomon comme s'il eût été de leur temps ; le livre de Daniel, qui est de l'époque des Macchabées, commet sur l'époque assyrienne des fautes de représentation très*graves. Jésus, fils de Sirach, Philon, Josèphe surtout, parlent des anciens patriarches avec un sentiment historique aussi faible que l'est celui de Tite-Live quand il B^agit des temps antiques de Rome. Je ne puis donc admettre qu'un Hébreu d'une époque reculée (nous démontrerons bientôt qu'on ne peut faire descendre le livre de Job plus bas que le vu* siècle avant

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xix notre ère] ait eu Tidée singulière de composer un poème patriarcal, e(ait porté assez de suite dans ce dessein pour que son œuvre ne détonne pas une seule fois et ne trahisse pas par quelque endroit le système artificiel qui aurait présidé à sa composition. On peut dire, il est vrai, que les Hébreux conservèrent longtemps un sentiment très-distinct de la vie patriarcale, et que cette vie était pour eux une sorte d'idéal où ils aimaient à placer leurs fictions, h peu près comme faisaient les Grocs pour l'époque héroïque. On peut ajouter qu'une intention de couleur locale semble se montrer dans cette circonstance remarquable que l'auteur, parlant en son propre nom dans les parties en prose, appelle Dieu Jéha* vahy tandis que, toutes les fois qu'il fait parler les Iduméens, il ne met dans leur bouche que les noms monothéistes d'Eloah, El, Schadddi. Mais, outre qu'il n'est pas absolument certain que le prologue et répilogue soient de la même main que le poème ,

XX ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. c'est là une attention fort simple et qui ne suppose pas, à beaucoup près, le degré de raffinement littéraire qu'exigerait un poème entier composé dans un ordre d'idées différent de celui de Fauteur. Ajoutons que la couleur forte, vive, énergique du poème de Job, sa physionomie austère et grandiose excluent l'idée d'un pastiche. Une exception doit être faite pour le discours d'Élihou ; mais cette exception elle-même établit très-fortement notre principe ; car la différence de ton entre ce discours et le reste du poème frappe à la première vue le lecteur le moins attentif. Si le poème de Job est une œuvre sincère, s'il exprime bien les idées du temps et du pays où il fut composé, sans arrière-pensée d'imitation, à quelle époque et à quelle école faut-il le rattacher ? Une opinion fort ancienne et fort accréditée a tranché hardiment la question. Selon cette opinion, le poème de Job serait le plus ancien ouvrage de la littérature hébraïque. Gomme on n'y trouve aucune trace des

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xxi institution» mosaïques ,
on en a conclu que le livre était antérieur à Moïse * et remontait, par sa
composition, à l'âge patriarcal. Mais pour se soustraire à de graves
difficultés, on s'exposait ainsi à des objections bien plus graves encore. La
langue du livre de Job, dans l'hypothèse en question, devrait avoir quelque
chose d'archaïque et de primitif ; or cette langue est au contraire
singulièrement artificielle et travaillée. Si on ne suivait que les indices tirés
de la grammaire, on serait tenté de rapporter le livre qui nous occupe aux
derniers temps de la littérature hébraïque. L'induction qui menait les anciens
exégètes à cette opinion singulière reposait d'ailleurs sur une base ruineuse.
On s'étonnait de ne trouver dans le livre de Job aucune trace des
prescriptions mosaïques. Mais on n'en trouve pas davantage dans le livre
des Proverbes^ dans l'histoire des Juges et «L'hypothèse, toute gratuite,
d'après laquelle Moïse lui-même serait l'auteur du livre de Job mérite à
peine d'être mentionnée.

jon ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. des premiers Rois, et en général dans les écrivains antérieurs à la dernière époque du royaume de Juda. L'idée que la loi mosaïque, telle que nous la possédons, remonte dans sa totalité à Moïse ne saurait plus guère être soutenue '. Il est certain que Hotham donna des lois au peuple dont il fut le libérateur; il est certain aussi que des parties du code qui lui est attribué lui appartiennent en réalité; mais, soit que ses prescriptions ne fussent pas de nature à pénétrer bien profondément la vie, soit que le peuple d'Israël y ait été d'abord peu fidèle, on ne voit pas que jusqu'à la période de réformes et de piétisme dont le règne de Josias fut le moment décisif, l'histoire d'Israël ait été dominée par le corps complet des institutions dont le Pentateuque nous offre le tableau. Or, *■ Ne pouvant développer ici ce sujet important, je me contente de renvoyer le lecteur au très-bon résumé que M. Munk a donné de la question, dans sa Palestine (p.132 et suiv.).

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB xxin la nature de ces institutions était telle que leur empreinte ne pouvait manquer de se faire sentir dans toute l'histoire du peuple ; et, en effet, depuis l'époque de réforme dont nous venons de parler, on les trouve présentes, si j'ose le dire, à chaque pas. De ce que le livre de Job est conçu en dehors des idées que Ton désigne, avec plus ou moins de raison, du nom de mosaïques[^] on ne saurait donc conclure que ce livre soit antérieur à Moïse. Une branche entière de la littérature hébraïque est dans le même cas, je veux parler de toute cette littérature de philosophie morale , dont le livre des Proverbes , un grand nombre de Psaumes, le Cantique des Cantiques[^] auquel nous croyons devoir attribuer une assez haute ancienneté, sont d'insignes monuments* Cette littérature, en général groupée autour de Salomon, n'est pas spécialement juive; elle est, comme le livre qui nous occupe, purement sémitique. Salomon, qui la cultiva avec tant de succès,

XXIV ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB était dans des relations intimes avec les pays voisins de la Palestine, à tel point que la pureté de son rôle dans le développement de l'esprit hébreu en souffrit beaucoup. Toute son histoire nous le montre comme un paraboliste bien plus préoccupé de la sagesse profane des nations que du culte pur de Jébovah. Les tribus voisines de la Palestine, et en particulier les Beni-Kédem ou Orienlauœ^ chez lesquels se passe la scène du livre de Job, participaient à la même philosophie \ La tribu iduméenne de Théman, en particulier, à laquelle appartient le principal des adversaires de Job, était célèbre par ses sages \ Il est donc certain qu'il y eut là un mode spécial de culture intellectuelle, une école, si Ton veut, dont le peuple d'Israël nous a seul transmis le souvenir, mais qui ne lui était pas exclusi* / Rois, V, 10 (/// Rois, IV, 30, selon la Vulgale). * Jérem., xlix, 7; Obadia, 9; Baruchy m, 22-23. Com parex Job, xv, 10, 18, 19.

ETUDE SUR LE POEME DE JOB. xxv vement propre. Il est même probable que parmi les monuments de la sagesse hébraïque nous ont été conservés des fragments de la sagesse des tribus voisines. Ce roi Lemuel, sous le nom duquel le compilateur du livre des Proverbes nous a conservé le début d'un poème gnomique * a été considéré par plusieurs critiques comme un roi arabe ; et, en effet, si son nom n'est pas symbolique ou fictif, il faut certainement le chercher hors de la série des rois d'Israël. Le poème d'Agur *, qui offre avec le précédent de grands traits de ressemblance pour le style et la manière, a peut-être une origine analogue. C'est à cette grande école de philosophie paraboliste, un des titres de gloire de la race sémitique, qu'appartient le livre de Job. Bien qu'écrit par un Hébreu, ce livre nous représente un mode de spéculation qui n'était pas propre à la Palestine. Un * Chap. XXXI, V. 1-9. Frav, XXX.

XXVI ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. grand nombre de légendes mythologiques ou astronomiques, auxquelles il y est fait allusion, ne se retrouvent pas chez les Hébreux, du moins sous la même forme \ On y sent de bien plus près que dans les écrits des Juifs le voisinage du polythéisme syrien et babylonien, en particulier de ce qu'on a nommé le sabéisme \ Une foule de traits dénotent une connaissance parfaite de l'Égypte, où l'auteur semble avoir voyagé ^^ et du mont Sinaï, où sans doute il avait vu les travaux des mines qu'il décrit avec tant de détails (chap. xxYiii). Le fait que tous les personnages du poème appartiennent aux Benû Kédem^ célèbres par leur sagesse, ne saurait être • Voir p. 4, 12. 37, 38. 76. 110. 111. 166, 171, de notre traduction. ^ Voir p. 134 de la traduction. ' La description du crocodile et de Thippopotame (chap. xl. xu) est d'une telle vivacité, qu'on est porté à y voir un reflet direct de l'épouvante que l'auteur éprouva devant ces monstres. l\ est question ailleurs des pyramides, du papyrus, des barques de jonc. etc.

ÉTUDE StJR LE POÈME DE JOB. xxvii une fiction arbitraire.

Gela n'implique pas sans cloute, comme le supposait Herder, que le poème ait été primitivement écrit chez les Arabes voisù^s de la Palestine , ni qu'il faille y voir Tœuvre de quelque rival oublié de Salomon ; mais cela indique suffisamment que la composition tout entière repose sur une légende iduméenne, que les thèmes philosophiques agités dans la discussion ne sont autre chose que les lieux communs de la rhétorique sémitique, et qu'ainsi, en un sens très-véritable, ces pages précieuses nous ont transmis un écho de Tantique sagesse de Théman. L'opinion que nous venons d'établir sur le caractère du poème de Job ne préjuge rien, on le voit, sur l'époque précise où il fut écrit; car bien que l'époque « florissante du genre de littérature dont nous parlons ait été l'époque de Salomon, on continua de le cultiver fort longtemps après, de même que le style des kasidoê de l'Arabie anté-islamique resta en vogue longtemps après Mahomet, et cela dans un état de

xxviii ETUDE SUR LE POEME DE JOB. société tout différent de celui où fut inventée cette forme de poésie. La composition du livre de Job suppose, il est vrai, une fraternité philosophique entre Israël et les peuples voisins, et ce n'est qu'à l'époque de Salomon que nous voyons cette fraternité clairement établie ; mais elle se continua sans doute sous ses successeurs, jusqu'à l'époque où le peuple juif, grâce à l'influence des prophètes et des rois piétistes , s'enfonça décidément dans ses propres voies et tourna le dos aux autres peuples. Le livre des Proverbes ne fut compilé que sous les rois; YEcclésiaste est plus moderne encore, et pourtant appartient évidemment à la même direction littéraire ; Y Ecclésiastique de Jésus, fils de Sirach, écrit BOUS les Ptolémées , est le dernier reflet de cette vieille sagesse gnomique, qui ne disparut complètement chez les Juifs que quand ils adoptèrent ou mieux quand ils approprièrent à leurs croyances la philosophie grecque. C'est donc aux circonstances extérieures et à l'examen plus attentif des détails

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xxix du poème qu'il faut demander la solution d'un problème que les considérations générales exposées jusqu'ici ne suffisent pas pour trancher. On ne trouve dans l'Antiquité juive que deux mentions expresses du Livre de Job. La première se lit au livre de Y Ecclésiastique composé vers l'an 160 avant Jésus-Christ. Cette mention résulte d'une conjecture extrêmement ingénieuse, récemment proposée par M. Geiger sur le verset 11 du chap. xlix de ce livre *. La deuxième se lit au livre de Tobie (u, 12, 15, texte latin), livre d'une date assez moderne. A vrai dire, ce sont là des témoignages presque superflus, puisqu'il n'a pu venir à la pensée d'au^l Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, 1858, p. 542-43. Les mots תַּבְיָח de la traduction grecque répondent, on n'en peut guère douter, au mot צִיחָה, Job[^] du texte hébreu de l'Ecclésiastique, maintenant perdu. Le traducteur grec, égaré peut-être par quelque erreur de copie, n'a pas reconnu dans ce mot un nom propre et l'a interprété selon le sens du radical.

XIX ETUDE SUR LE POEME DE JOB. cun critique sérieux que le poème de Job fût d'une époque aussi basse. M. Yatke, qui a poussé jusqu'à l'extrême la tendance à rajeunir les ouvrages de Tancienne littérature hébraïque, place le livre qui nous occupe à répoquede la domination persane, au v* siècle avant notre ère \ On peut sans crainte remonter bien plus haut. Le poème de Job, au moins dans ses parties essentielles, est certainement antérieur à la captivité. Les écrits postérieurs à cette date mémorable ont un tout autre caractère : ils sont empreints d'un mosaïsme rigide, d'une dévotion et d'un patriotisme exaltés {Tobie^ Esther) ; les idées sur les récompenses et les peines de la vie future y sont plus avancées. L'esprit juif se resserrant de plus en plus, en vue de la grande mission qu'il allait bientôt accomplir, perd toute liberté, toute flexibilité. Les liaisons intellectuelles d'Israël ne Die biblische Théologie, p. 570 et suiv.

ÉTUDE SUR LE PŮEIII DE JOB. xxit sont plus avec les Beni-Kédem et les Thémanites, mais bien avec la Perse, puis avec la Grèce. On chercherait vainement dans le judaïs^n^e sévère de cette époque une place pour une œuvre aussi franche d'allure, remplie d'un parfum aussi fort de la vie no^ made, et supposant une aussi grande largeur d'esprit. Les hardies apostrophes et les protestations énergiques de Job auraient passé, aux yeux des contemporains d'Esdras et de Néhémie, pour des blasphèmes. Le goût des théophanies et des rêvé* lations particulières, qui se remarque dans le livre de Job \ et qu'on retrouve dans le poème d'Agur \ n'appartient pas à l'époque persane ; la vieille théo^ logie des Fils de Dieu, du Dragon rebelle, etc., n'est pas non plus de ce temps. La langue enfin du livre do Job a une fermeté, une beauté qu'on chercherait vainement dans les écrits d'un âge où la langue hébraï* Voir p. 17, 18, 142, 143, 165 et suiv. de la traduction. * Frov., ch. uLXé

XXXII ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. que n'était plus parlée, au moins dans sa pureté, et était devenue le partage des scribes et des lettrés. Un passage fort grave, quoique non décisif, d'Ezéchiel (xiv, l&et suiv.) confirme ce qui précède. Ezéchiel voulant nommer trois personnes justes par excellence, cite Noé, Daniel et Job. Ezéchiel commença à prophétiser Tan 595. Nous avons donc la certitude que Job, au vi^e siècle avant notre ère, était passé à l'état d'homme célèbre par sa sainteté, et qu'il avait déjà une légende développée. Mais peut-on conclure de là que le livre qui porte son nom existât ? On ne le peut rigoureusement. Ce livre, en effet, n'est pas un simple récit des épreuves et de la patience de Job ; c'est une composition artificielle où les épreuves du vieux patriarche sont prises pour thème de discussions philosophiques. Loin que ces discussions soient de nature à relever la patience de Job, leur hardiesse singulière inviterait plutôt à supposer qu'Ezéchiel ne les connaissait pas quand il présentait Job comme un saint. Tout

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB unii porte à croire que la légende de Job est plus ancienne que le livre de Job. Les célébrités populaires ne se créent pas par un livre isolé, surtout aux époques où Ton écrit et lit peu ; d'ailleurs, les fictions pures du drame et du roman n'étaient pas dans le goût des anciens Hébreux. Il est donc probable qu'il existait, à l'époque d'Ezéchiél, des récits édi* fians des souffrances et de la piété de Job ; mais rien, dans le passage cité, ne prouve que Job eût déjà été pris pour le sujet d'une sorte de tragédie philosophique. Ce qui montre bien qu'une telle conséquence serait exagérée, c'est que Job y est nommé à côté de Daniel * . Or, il est impossible que * Daniel est présenté comme un sage accompli dans an antre passage d'Ezéchiél (xxviii, 3). Or, Daniel, d'après le livre qui porte son nom, devait être plus jeune qu'Ezéchiél, puisqu'il serait venu à Babylone, enfant^ l'an 604 avant JésusChrist, dans lliypofiïèse la plus favorable. Le seul moyen d'expliquer cette bizarrerie, c'est de supposer que la légende de Daniel, telle qu'Ezéchiél la connaissait, se rapportait à une

XXXIV ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. le livre de Daniel, tel que nous le possédons, existât à l'époque où Ezéchiel écrivait ce passage, puisque dans le livre de Daniel sont mentionnés des événements du règne de Cyrus. Une preuve bien plus forte de l'existence du livre de Job dans le siècle qui précéda la captivité se tire de divers passages de Jérémie, d'où il semble résulter que Jérémie avait lu le livre en question et y avait fait des emprunts. Peut-on en douter en lisant le passage que voici * : Maudit soit le jour où je suis né ; que le jour où ma mère m'enfanta ne soit pas béni ! Maudit soit l'homme qui porta la nouvelle à mon père époque plus ancienne, peut-être à l'époque ninivite, et que plus tard on l'a transportée à Babylone et à l'époque de Nabuchodonosor. La rédaction du livre de Daniel, tel que nous le possédons, n'est que du temps des Séleucides. « Jérémie, u, 14 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

ÉTUDE SUR LE POÈME DE IOB. xxxv en lui disant : « Un enfant m'Ue f est né, » et le remplit ainsi de joie! Que cet homme-là soit comme les Tilles que JéhOTah a renversées sans retour ; que le matin il entende des cris d*alarme, et à Theure de midi des clameurs tumultueuses ; Parce qu'il ne m'a pas tué dès le sein de ma mère, de telle sorte que ses entrailles fussent mon tombeau et qu'elle m'y portât à jamais. Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère, pour voir la peine et la douleur, et pour aue mes jours se consomment dans Topprobref Que Ton compare ce passage aux éloquentes malédictions de Job (m, â et suiv.; x, 18) et on n*hésitera pas à dire lequel des deux auteurs a copié l'autre*. La mollesse, la pesanteur, l'absence 1 II existe encore deux ou trois endroits parallèles, mais moins frappants, entre Job et Jérémie. Jérémie, du reste, est sujet à ces sortes de réminiscences; on retrouve chez lui beaucoup de passages des autres écrits hébreux. Y. Kueper JwendaM Iv

XXXVI ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. de timbre et de parallélisme qui caractérisent le passage de Jérémie font toucher du doigt le changement qui s'était déjà opéré dans la langue et l'esprit poétique de la nation à l'époque où ce prophète écrivait, c'est-à-dire dans la seconde moitié du vir siècle. Aussi n'est-il plus, je crois, un seul hébraïsant qui ne place la composition du livre de Job cent ans au moins avant la captivité, c'est-à-dire vers l'an 700 \ Ce qui empêche en général les hébraïsants de remonter au delà, c'est le caractère de la langue du livre de Job, qui leur paraît moderne et sentant déjà le chaldaisme des basses époques. Gesenius, surtout, a insisté sur cette considération ^; mais il faut avouer que les observations de ce philologue, si savant et brorum saerorum interpres atque vindex. (Berlin, 1837}, p. 164 et suiv. * C'est l'opinion commune en Allemagne. C'est aussi en France l'opinion de M. Munk, Palestine, p. 449. ' Guchichte der hebräUehen Sprache, p. 33 et suiv.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xxxvii si judicieux, manquent ici de finesse. Parmi tous les idiotismes qu'il a recueillis, je n'en vois aucun qui soit l'indice d'une langue affaiblie et qu'on ne retrouve dans les écrits d'Amos, d'Osée, et dans le cantique de Débora, dont tout le monde cependant reconnaît l'ancienneté. La langue du livre de Job est l'hébreu le plus limpide, le plus serré, le plus classique. On y trouve toutes les qualités du style ancien, la concision, la tendance à l'énigme, un tour énergique et comme frappé au marteau, cette largeur de sens, éloignée de toute sécheresse, qui laisse à notre esprit quelque chose à deviner, ce timbre charmant qui semble celui d'un métal ferme et pur. Nulle part on ne se sent plus loin de cette facilité lâche, de cette platitude obligée d'une langue qui a cessé d'être parlée et qui est cultivée artificiellement. Le nombre des difficultés qui arrêtent le philologue est un critérium excellent, quand il s'agit de l'âge des écrits hébreux : or, les difficultés se rencontrent dans le livre de Job presque à chaque

xxxviii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. pas ; dans les morceaux des basses époques au contraire, dans certains psaumes par exemple, on a devant soi une langue claire , prolixe , n'offrant que très-peu d'obscurités. La grammaire est, sans contredit, un précieux secours dans les questions de cette nature ; mais le goût doit aussi être entendu. Or, ici réfléchissant l'homme de goût ne saurait hésiter. Deux ou trois vécilles grammaticales ne remporteront ja« mais dans son esprit sur l'induction qui résulte du caractère général du poème, caractère si éloigné de toute décadence. «Ten dis autant du Cantique des Cantiques^ que, nonobstant l'avis des grammairiens, j'ose rapporter aux époques les plus vives et les plus franches de l'esprit d'Israël. Après l'argument tiré de la grammaire, la plus forte des preuves par lesquelles on cherche à établir que la composition du livre de Job doit être placée vers l'époque de la captivité se tire des grands développements qu'offre dans ce livre la théorie des anges et des démons. Mais au fond, cette partie de kL\

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xxxa la théologie du livre de Job, si l'on excepte peut-être le discours d'Élihou, ne dépasse pas le cercle des croyances que nous trouvons chez les Hébreux avant leur contact avec l'Assyrie et la Perse. Les anges sont encore renfermés dans la notion purement sémitique des Beni-Élohim ou fils de Dieu. Les Kedoschim[^] Saints i[^]tercesseurs (v, 1), peuvent être aussi bien envisagés comme un reste des Élohim ou Beni'Élohim que comme un emprunt fait aux féroüers de la Perse. Le Satan qui figure dans le m^o prologue n'est nullement TAhrimane de TAvesta : il ne fait rien que par Tordre de Dieu ; c'est un ange d'un caractère plus malin que les autres, narquois et enclin à médire[^] ; ce n'est pas le génie du mal, existant et agissant par lui-même. Qu'on y réfléchisse d'ailleurs ; la considération que je combats en ce moment amènerait à placer la ré* Herder (cinquième dialoi>[^]ue sur la Poésie des Hébreux) a très-bien vu ceci.

XL ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. daction du poème à
Tépoque des Achéménides, puis* que ce n'est que vers ce temps que les
doctrines de Zoroastre exercèrent sur les Hébreux une influence bien
caractérisée. Or, la composition du livre de Job devient, à un âge aussi
moderne, vraiment inexplicable. Le discours d'Ëlihou lui-même peut à
peine être abaissé jusque-là. Est-ce à dire qtfil soit permis de reculer la
composition du livre de Job jusqu'à l'époque où de prime abord on voudrait
la placer, je veux dire jusqu'à l'époque de Salomon *? A cela s'opposent de
graves difficultés. Pour n'en mentionner qu'une seule , je montrerai bientôt
qu'aucune raison décisive n'autorise à séparer le prologue et l'épilogue du
reste du poème; or, dans le prologue nous voyons figurer les Chaldéens
{Kasdim) comme une population vivant de rapines. Les Kasdim
n'apparaissent chez les Hébreux, avec ce caractère, que vers l'époque
d'Osias, * M. SchloUmann n'hésite pas à remonter jus({ue-]:\.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xu roi de Juda et de Menahem, roi d'Israël, au temps d'Amos, d'Osée et d'isaïe, vers 770 avant Jésus-Christ. C'est à cette époque moyenne des royaumes de Juda et d'Israël, époque où l'ancien esprit nomade était loin d'être éteint, et où les puissantes réformes du temps de Josias n'avaient point encore donné à la nation le pli énergique qui la prédestinait à un rôle si extraordinaire, que j'aime à placer la composition du livre de Job. Le style vif et ciselé du siècle de Salomon n'avait pas encore fait place à la prédication larmoyante de l'époque de Jérémie. Le livre des Proverbes fut en partie compilé par les ordres d'Ézéchias (725-696 avant Jésus-Christ), et nous voyons autour de ce prince une sorte d'académie occupée de poésie parabolique \ Le cantique d'Ézéchias lui-même ^ a beaucoup de rapports avec la poésie du livre de Job. * Prov., XXV, 1. ' Is., xxxviii 10 et suiv.

XLii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. Enfin, plusieurs passages d'Isaïe (vers 750) * rappellent tellement des passages du livre de Job, qu'on sent avec évidence que les deux auteurs ont puisé * à ces lieux communs poétiques qui sont en quelque sorte dans l'air et appartiennent à tous \ C'est donc au viii siècle avant notre ère que toutes les inductions nous portent à placer la composition du livre de Job. Rome n'existait point encore; la Grèce avait des chants harmonieux, mais ne savait pas écrire; l'Égypte, l'Assyrie, l'Iran (renfermé en Bactriane), l'Inde, la Chine étaient vieilles déjà de révolutions intellectuelles, politiques * et religieuses, quand un sage inconnu, resté fidèle * Comparez surtout Job, xrv, 11 à Isate, xix, 5. Il paraît bien que l'un des deux auteurs a copié l'autre ; mais il est impossible de dire de quel côté l'emprunt a eu lieu. Je crois pourtant avec Kueper, contre Hitzig, qu'Isaïe a été limitateur. ^ C'est aussi de cette manière qu'il faut expliquer les nombreux rapprochements qu'on observe entre le poème de Job et quelques psaumes*

ÉTUDE SUR LE POÈME DE iOB. xiii à Tesprit des anciens jours, écrivit pour l'humanité cette dispute sublime où la souffrance et les doutes de tous les âges devaient trouver une si éloquente expression. Il faut examiner maintenant si le poème est tout entier d'une seule main et s'il est resté à l'abri de ces additions successives auxquelles les ouvrages un peu anciens,, surtout s'ils n'ont pas une rigoureuse unité et un plan bien circonscrit, ont rarement échappé. Une lecture même superficielle du livre de Job suffit pour faire découvrir que ce livre, si grandiose dans son ensemble, est loin d'offrir dans le détail une marche satisfaisante. Les parties en prose ne s'accordent point parfaitement avec les parties en vers. Quelques développements se répètent ou se

XLIY ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. contredisent ; de longues parenthèses interrompent çà et là les plus beaux morceaux ; des finales sans vigueur nuisent parfois à l'effet des mouvements les plus heureux. L'idée d'interpolation se présente d'elle-même pour expliquer ces taches, incompatibles, selon notre manière de voir, avec l'art merveilleux que trahissent la composition générale de l'ouvrage et le tour achevé de quelques parties. Une circonstance, cependant, doit inspirer, quand il s'agit d'inductions de cette nature, une certaine timidité. Les Hébreux, et les Orientaux en général, avaient sur la composition des idées fort différentes des nôtres. Leurs œuvres n'ont jamais eu ce cadre parfaitement défini auquel nous sommes habitués, et il faut se garder de voir des interpolations ou des retouches partout où nous trouvons des manques de suite qui nous étonnent. Ainsi, après avoir répondu à ses trois amis. Job prend la parole deux fois de suite. Eiihou se reprend h quatre fois, et chacun de ses discours a un commencement et une péroraison.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xlv * son. Jéhovah de même prononce deux discours. Au premier coup d'œil, il semble que ce soient là des additions successives; et en effet, telle est la largeur de ces développements paraboliques non assujettis à un plan sévère, que Ton devait sans cesse être tenté de les allonger par de nouvelles amplifications. Mais, à la réflexion, on hésite à tirer cette conséquence. Les discours d'Elihou en particulier sont certainement d'une même main, et tous les discours de Job, sauf de très-courts endroits qu'on voudrait supprimer (par exemple les derniers versets du chap. III et du chap. xix, quelques incises du chap. XXXI, où deux rédactions semblent s'être pénétrées), sont empreints d'un tel caractère de hauteur et de force, qu'on ne peut douter qu'ils ne soient le fruit d'une seule inspiration : on dirait que le roseau du poète s'est à peine levé en écrivant cette protestation sublime du juste persécuté. Quatre morceaux principaux ont, avec plus ou moins de droit, excité dans le poème de Job les soup

XLYi • ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. çons de la critique :

1* le prologue et Tépilogue, 2* le pdSbage qui s'étend du chap. xxvn, v. 7, jusqu'à la fin du chap. xxviii; â"* la description du crocodile et de rhippopotame à la fin du discours de Jéhovah ; 4* enfin le discours d'Elihou tout entier. Il est certain que les idées du prologue et de l'épilogue sont à beaucoup d'égards en contradiction avec celles du poème. Job est présenté dans le prologue et l'épilogue comme un modèle de patience ; ses malheurs ne peuvent lui arracher un blasphème; toutes ses paroles sont pleines d'une humble soumission à la volonté divine. Dès qu'il prend sa para-bolsj au contraire, c'est-à-dire dès qu'il commence à parler en vers, son langage devient arrogant, hardi, presque blasphématoire. Le prologue paraît d'une époque dévote et fortement adonnée au culte de Jéhovah ; le poème , au contraire, suppose une très-grande liberté religieuse. L'esprit frondeur du nomade, sa religion simple et fière s'y révèlent à chaque pas ; les seuls noms de Dieu qui y figurent

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xlvii sont les noms d'Elj Schadddij Eloah, qu'on trouve également chez les autres peuples sémitiques. Dans répilogue, enfin (xui, 7), Dieu donne pleinement raison à Job et reconnaît qu'Il a bien parlé de lui, tandis que dans le poème il reprend Job sévèrement' et le taxe de légèreté. Quelle que soit la force de ces raisons, je ne les trouve point suffisantes pour séparer deux parties d'un ouvrage qui se tiennent aussi bien. Le poème •■•' --l'est inintelligible fins le prologue et l'épilogue. Si quelques traits de ces deux morceaux semblent respirer une religion bien avancée sous le rapport des sentiments , d'autres , au contraire , supposent un culte d'une grande simplicité. Il est difficile d'admettre qu'à une époque de rapetissement intellectuel, comme fut celle qui date de Jérémie et de Josias, on eût su feindre si habilement les formes extérieures d'une religion tout individuelle et reproduire les * xxxvui, 2 (Vulgale, xxxix, 32), xl, 2.

XLViii ÉTUDE SUR LE POEME DE JOB. mœurs patriarcales avec tant de finesse. Le grand caractère du récit est aussi une preuve de son ancienneté ; que Ton compare à ce style admirable le ton des légendes modernes de Tobie, de Judith, d'Esther, de Daniel, on sentira la différence. Quant à remploi exclusif du nom de Jéhovah dans le prologue et répilogue, on n'en peut rien conclure contre Tauthenticité de ces deux morceaux. On retrouve, en effet, le nom de Jéhovah en dehors du prologue et de répilogue dans les courtes formules qui marquent les changements d'interlocuteurs * et qui certainement n'ont pu être interpolées. Les motifs pour repousser l'authenticité de la seconde partie du chap. xxvii * sont encore moins décisifs. Il est très-vrai que les principes énoncés en cet endroit par Job sont en contradiction avec ceux qu'il soutient ailleurs ; mais, ainsi que je l'ai « Chap. XXXVIII, 1; xl, 1, 3, 6 (Vulgate, xxxix, 31, 33; XL, 1); xui, 1. > Voyei de Welle, EinleUung, § 288.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. xux dit, ce n'est pas une logique sévère qu'il faut chercher dans ces vieux écrits. Plusieurs critiques, depuis Kennicott, ont cru que ce passage était mis à tort dans la bouche de Job, et qu'il fallait y voir le troisième discours de Sophar, qui, comme on le sait, parle une fois de moins que ses deux amis. Il est certain que toute cette partie du livre semble assez profondément troublée : j'y admettrais volontiers quelque transposition ou quelque erreur; mais il n'est pas prouvé qu'il y ait eu là quelque addition postérieure. C'est contrairement à toute vraisemblance que M. Bernstein rapporte le chap. xxvni, un des plus beaux développements du poème, à l'auteur du discours d'Elihou. L'opinion de M. Ewald, qui regarde comme interpolées les descriptions de Béhémoth et de Léviathan *, ne repose pas non plus sur de bien solides fondements. Il est vrai que le discours de Jéhovah » Chap. XL, 15 (Vulgale, 10), xn.

L ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. se termine très-bien au ch. xl, v. 1&, et que la description de ces deux monstres a un caractère fort différent de la charmante et naïve histoire naturelle du chap. xxxix. Il est vrai encore que l'attache du V. k du chap. xLi est si molle qu'on est tenté d'y voir une seconde addition qu'on aurait cousue à la suite de la première, parce que dans cette voie il n'y avait pas de raison pour s'arrêter. Mais, je le répète, il faut se garder de vouloir retrouver dans ces œuvres antiques nos principes de composition et de goût. Le style du fragment dont nous parlons est celui des meilleurs endroits du poème. Nulle part la coupe n'est plus vigoureuse, le parallélisme plus sonore : tout indique que ce singulier morceau est de la même main, mais non pas du même jet que le reste du discours de Jéhovah. C'est contre le seul discours d'Elihou que s'élèvent des difficultés capitales et selon moi décisives \ C'est aussi l'opinion d'Eichhorn, Stnhlmann, Beriisteifi, de

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. u Non-seulement, en effet, ce discours dérange l'économie du poème, puisqu'il n'est guère qu'une répétition de ce qui a précédé et qu'il affaiblit d*avance l'effet du discours de Dieu ; mais l'interpolateur a pris si peu de soin de cacher son addition que l'entrée et la sortie d'Elihou sont en pleine contradiction avec le reste de l'ouvrage. Dans le prologue, en effet, qui prépare le drame et où tous les personnages sont nommés, il n'est nullement question de ce nouvel interlocuteur; l'auteur de l'interpolation est obligé, pour rendre compte de son apparition inattendue, de donner une explication rétrospective (xxxii, A). Considération bien plus grave encore I Jéboah prenant la parole après le discours d'Elihou (xxxviii, 1) adresse la parole à Job et Wette, Ewald, Hirzel, Rnobe. L'authenticité est défendue par Scherer, Strassmann, Bertholdt, Jahn, Rosenmüller, Unger, Ahrheim, Stickel, mais pour des raisons assez faibles, et en partant presque toujours de l'idée que l'ensemble du poème a été écrit à une époque très-modernisée

LU ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. l'apostrophe, comme si personne n'avait discoursu depuis la fin des paraboles de Job (xxxix, 40). Enfin dans l'épilogue, les trois amis reparaissent pour être l'objet de réprimandes sévères, et dans tout cela pas un mot d'Elihou, qui pourtant avait mérité, aussi bien qu'Eliphaz, Bildad et Sophar, les reproches de Dieu. Ces considérations formeraient à elles seules contre l'authenticité du discours d'Elihou une objection bien forte. Mais une preuve plus sensible encore se tire, selon moi, de la lecture du discours lui-même. Dès les premières lignes, on se trouve en présence d'une langue fort différente de celle du reste du poème. Le dictionnaire de l'auteur est insolite; plusieurs mots qu'il semble affectionner ne se trouvent pas dans les discours des autres interlocuteurs ni même dans le reste des écrits hébreux. Or, quand il s'agit d'une langue aussi libre que l'hébreu, où chaque auteur a en quelque sorte son dictionnaire» les habitudes de style forment un

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. un critérium décisif. La manière de discuter d'Elihou ne ressemble pas davantage à celle des trois amis. Il apostrophe Job par son nom; il aime les longs préambules ; ses principes philosophiques affectent des formes plus abstraites et supposent un plus haut degré de réflexion. Dira-t-on que Tauteur a voulu marquer ainsi l'individualité du rôle d'Elihou et son caractère personnel? Mais la poésie de la haute antiquité ne connaît pas ces nuances de caractères; elle peint l'homme et la grande poésie de la vie, qui est la même pour tous. L'idée de faire parler chaque personnage dans un style particulier est le signe d'un art très-avancé et même un trait de décadence. Aussi, le ton des autres parties du livre n'offre-t-il aucune diversité : Job parle du même style que ses amis, et ses amis du même style que Jéhovah. Les considérations esthétiques ne sont pas moins fortes contre le discours d'Elihou que celles que fournit la grammaire. Quelque réserve qui nous soit commandée en de telles inductions, la phrynomie

Liv ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. du morceau dont il s'agit est si caractérisée qu'il ne faut pas hésiter cette fois à se prononcer. Le style d'Eiïhou est froid, lourd, prétentieux. L'acteur se perd dans de longues descriptions sans vivacité \ surtout si on les compare aux traits pénétrants du discours de Jéhovah. Il laisse quelquefois son kalâm errer presque au hasard; la rédaction de cer^ tains passages (par exemple, xxxvii, 6 et 12) est tout à fait négligée. Son langage est obscur et présente des difficultés d'un ordre particulier. Dans les autres parties du poème, l'obscurité vient de notre ignorance et du peu de moyens que nous avons pour comprendre ces antiques documents ; ici l'obscurité vient du style lui-même, de sa bizarrerie et de son affectation \ À part quelques passages dont l'imperfection peut être attribuée à la * Voir p. 159 et suiv. 3 L'expérience d'un traducteur est ici un excellent moyen de discernement. En passant des paraboles de Job au discours A'Elibotti il se sent transporté brusquement d'un monde à un

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. lv manière défectueuse dont le texte nous a été conservé, le poème de Job est, dans ses parties essentielles, le modèle de Téloquence parabolique. Ici, au contraire, nous sommes en présence d'un des rares morceaux de la littérature hébraïque qu'on peut, du moins pour certaines parties, taxer de faiblesse. L'auteur imite les discours précédents et même ceux de Jéhovah qui viennent ensuite. Parfois, il semble préoccupé d'une idée singulière, c'est de répondre aux questions du discours de Jéhovah \ Ainsi, la grande description de la foudre (xxxvi, 27 — XXXVII, 13) n'est qu'une exposition assez lâche de ce que les interrogations de Jéhovah vont bientôt présenter avec une incomparable vigueur. La physique d'Elihou, en effet, est à quelques égards plus avancée que celle de l'auteur des chaantre. Les procédés d'esprit qu'il est obligé d'employer pour lutter contre ce style nouveau n'ont rien de commun avec ceux qu'il a dû pratiquer pour traduire le reste du poème, « Voir flirzel, Hiob, p. 231, etc.

Lvi i<:tude sur="" le="" po="" de="" job.="" pitres="" xvm=""
 et="" suivants="" j="" avec="" une="" simplicit="" patriarcale=""
 demande="" :="" quel="" est="" p="" la="" pluie=""> Elihou sait déjà que
 ce sont les émanations des eaux qui forment les nuages et retombent ensuite
 en gouttelettes sur la foule des mortels (xxxvi, 27,58.) Sa philosophie est de
 même plus mûre et plus arrêtée que celle de Job et de ses trois amis, ses
 idées morales sont plus raffinées ; mais le soufla du gé« nie lui manque
 complètement. Une telle contradiction ne doit pas surprendre : le livre de la
 Sagesse est certainement bien plus systématique et plus riche en théories
 que les anciens livres sapientiaux ; et pourtant qui voudrait le préférer à
 ceux-ci, sous le rapport du goût, de l'inspiration, de la naïveté? Je regarde
 donc comme certain que le discours d'Elihou 0 été interpolé
 postérieurement à Tépoque où kî livre de Job était arrivé à la forme où nous
 le voyons. 11 est impossible de dire si cette insertion a suivi de près
 l'achèvement du poème, ou si elle en a été séparée par ua long intervalle.
 Un

ÉTUDE SUR LE POEBIE DE JOB. LVit tel style, sentant
Timitation et, si j'ose le dire, le pastiche, n'a pas de date. Parfois, on est
tenté de croire que l'hébreu avait déjà cessé d'être parlé à l'époque où fut
écrit le morceau en question , tant le choix des expressions y est peu
naturel. On ne peut dire cependant que le caractère général du style d'Elihou
soit celui des écrits des basses époques. Ses doctrines paraissent plus
savamment combinées et par conséquent plus modernes que celles des
autres interlocuteurs ; mais il serait difficile de dire si des siècles ont été
nécessaires pour opérer celte transformation. Le progrès de la réflexion d'un
seul homme aurait pu à la rigueur suffire pour cela. Qui sait si l'auteur lui-
même, reprenant son œuvre après un long intervalle, à une époque où il
avait perdu sa verve et sa manière, n'a pas cru perfectionner son poème en y
ajoutant ce morceau qui en réalité le dépare? 11 est certain que l'auteur de
l'addition n'y attachait pas une t»ès-grande importance, puisqu'il ne s'est pas
donné la peine de faire,

LYiii ETUDE SUR LE POEME DE JOB. pour la justifier, les changements les plus simples au reste de l'ouvrage. La forme sous laquelle les écrits de la nature de celui de Job nous ont été transmis explique du reste ces indécisions et ces incohérences. Il ne semble pas que le livre de Job ait eu d'abord dans l'esprit d'un Israélite une très-grande importance. Non-seulement on ne lui attribuait, à l'époque reculée où il fut écrit, aucune autorité canonique; mais il semble même qu'on a dû le tenir assez longtemps pour une composition artificielle et profane. Plusieurs rabbins du moyen âge, Ralbag, par exemple, ne le considéraient guère que comme un livre philosophique et le traitent avec la plus grande liberté *. Ces sortes de textes n'étaient pas gardés très-sévèrement dans l'antiquité. Chacun se faisait sa copie à sa guise et selon son goût personnel. Souvent les copies

Voir réimpression partielle du commentaire de Ralbag, avec traduction latine, par L. H. d'Aquin. Paris, 1622, in-4.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. lix diverses se fondaient en une seule, et la boule de neige s'incorporait bien des graviers. Je ne puis mieux expliquer ma pensée, qu'en comparant ce mode antique de rédaction à celui que nous offrent certains livres populaires des Églises d'Orient, de Syrie, par exemple, et en particulier les romans pieux sur l'Ancien et le Nouveau Testament, désignés sous le nom d'Apocryphes. Ayant cherché à publier un de ces écrits*, je trouvai autant de textes que de manuscrits. L'un ajoutait, l'autre retranchait; l'un était inexplicable sans l'autre, et je reconnus que s'il n'était resté qu'un seul manuscrit, il eût été impossible d'arriver, pour plusieurs passages, à la véritable pensée de l'auteur. Telle est à peu près notre position à l'égard du • Journal asiatique, décembre 1853. Les derniers livres bibliques, qui n'arrivèrent jamais à une consécration canonique bien complète, Tobie, Judith, Esther, Daniel, présentent aussi une rédaction très - flottante et beaucoup d'interpolations.

IX ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. livre de Job. Cet antique monument nous est parvenu, j'en suis persuadé, dans un état fort misérable et maculé en plusieurs endroits. Bien des traits qui ralentissent et refroidissent les plus beaux développements, quelques-unes des brusques ruptures qui nuisent à la série logique du discours, viennent peut-être de la grande liberté des copistes, liberté sur laquelle, durant plusieurs siècles, ne s'exerça aucun contrôle. Les difficultés insurmontables qu'on rencontre çà et là en sont l'indice et la preuve. La philologie fait bien de lutter contre ces ténèbres, et il faut reconnaître qu'elle a considérablement diminué le nombre des passages désespérés ; mais il en restera toujours sur lesquels on sera réduit à des conjectures. Il n'y aurait qu'un remède à de telles incertitudes : la découverte d'un manuscrit antérieur à l'époque où fut fixée la leçon qui seule nous est parvenue. Inutile d'ajouter qu'une telle espérance doit être absolument abandonnée, puisque cette fixation du texte eut lieu certainement avant notre

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. L'ère, et que la version grecque dite des Septante répond déjà verset par verset au texte hébreu. III Pour bien comprendre le poème de Job, il ne suffit pas de le placer à sa date; il faut le restituer par la pensée à la race qui l'a créé et dont il est la plus parfaite expression. Nulle part la sécheresse, l'austérité, la grandeur qui caractérisent les œuvres originales de la race sémitique ne se montrent plus à nu. Pas un moment, dans ce livre étrange, on ne sent vibrer les touches fines et délicates qui font des grandes créations poétiques de la Grèce et de Rome une si parfaite imitation de la nature; des côtés entiers de l'âme humaine y font défaut; une sorte de roideur grandiose donne au poème un aspect dur et comme une teneur d'airain. Mais jamais

Lxii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. la position si éminemment poétique de l'homme en ce monde, sa mystérieuse lutte contre une force ennemie qu'il ne voit pas, ses alternatives également justifiées de soumission et de révolte, n'ont inspiré une plainte si éloquente. La grandeur de la nature humaine consiste en une contradiction qui a frappé tous les sages et a été la mère féconde de toute haute pensée et de toute noble philosophie ; d'une part, la conscience affirmant le droit et le devoir comme des réalités suprêmes; d'une autre, les faits de tous les jours infligeant à ces profondes aspirations d'explicables démentis. De là une sublime lamentation qui dure depuis l'origine du monde, et qui jusqu'à la fin des temps portera vers le ciel la protestation de l'homme moral. Le poème de Job est la plus sublime expression de ce cri de l'âme* Le blasphème y touche à l'hymne, ou plutôt il est un hymne lui-même, puisqu'il n'est qu'un appel à Dieu contre les lacunes que la conscience trouve dans l'œuvre de Dieu. La fierté du nomade, sa religion

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. lxiii froide, sévère, éloignée de toute dévotion, sa personnalité hautaine expliquent seules ce mélange singulier de foi exaltée et d'audacieuse obstination. L'imagination des peuples sémitiques n'est jamais sortie du cercle étroit que traçait autour d'elle la préoccupation exclusive de la grandeur divine. Dieu et l'homme en présence l'un de l'autre, au sein du désert, voilà l'abrégé et, comme l'on dit aujourd'hui, la formule de toute leur poésie. Les Sémites * ont ignoré les genres de poésie fondés sur le développement d'une action, l'épopée, le drame et les genres de spéculation fondés sur la méthode expérimentale ou rationnelle, la philosophie, la science. Leur poésie, c'est le cantique ; leur poésie. Je parle ici surtout des Sémites primitivement nomades, Hébreux, Moabites, Édomites, Saracènes, Ismaélites, Arabes, etc. , dont le génie nous est le mieux connu, grâce aux œuvres religieuses et poétiques qu'ils nous ont léguées. Le Cantique des Cantiques offre bien un commencement de drame lyrique , mais à peine développé. Il est douteux

Lxiv ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. Philosophie, c'est la parabole * . La période fait défaut à leur style, comme le raisonnement à leur pensée. L'enthousiasme, aussi bien que la réflexion, s'exprime chez eux par des traits vifs et courts, où il ne faut rien chercher d'analogue au nombre oratoire des Grecs et des Latins. Le poème de Job est sans contredit le chef-d'œuvre le plus ancien de cette rhétorique, dont le Coran est au contraire l'exemple le plus rapproché de nous. Il faut renoncer à toute comparaison entre des procédés aussi éloignés de notre goût et la texture grave et continue des ouvrages classiques. L'action, la marche régulière de la pensée, qui font la vie des compositions grecques malgré les ingénieux raisonnements de M. Ewald, que ce curieux libretto ait jamais été représenté. * J'emploie ici et dans la traduction le mot de parabole, non dans le sens spécial que nous lui donnons, mais comme Téquivalent du mot hébreu maschal^ qui désigne la poésie sentencieuse des livres dits Sapientiaux, par opposition au mot schir, qui désigne les cantiques et la poésie lyrique.

ÉTUDI!. bUK LE POEME DE JOB. lxv ques, manquent ici complètement. Mais une vivacité d'imagination , une force de passion concentrée» auxquelles rien ne saurait être comparé, éclatent, si j'ose le dire, en millions d'étincelles et font de chaque ligne un discours ou un philosophème tout entier. C'est surtout par sa manière de conduire le raisonnement que l'auteur du poème de Job nous étonne et accuse profondément les traits de sa race. Les relations abstraites ne s'expriment, dans les langues sémitiques, qu'avec la plus grande difficulté. L'embarras de l'hébreu pour énoncer le raisonnement le plus simple est quelque chose de surprenant. La forme du dialogue qui, entre les mains de Socrate , devint pour l'esprit grec un si admirable instrument de précision, ne sert ici qu'à voiler le défaut de méthode rigoureuse. D'un bout à l'autre du poème la question ne fait pas un seul pas; nulle trace de cette dialectique souvent subtile, mais toujours singulièrement pressée, dont les dialogues

Lxvi ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. de Platon et les soutras bouddhiques nous offrent le modèle. L'auteur, comme tous les Sémites, n'a pas ridée des beautés de composition résultant de la sévère discipline de la pensée. Il procède par intuitions vives, non par déductions. Un problème insoluble est posé ; une immense contention d'esprit est dépensée pour le résoudre ; le dieu apparaît à la fin, non, comme dans le drame classique, pour dénouer l'énigme, mais pour en montrer par des traits plus vifs encore l'insondable profondeur. Loin de nous la pensée de demander à ces livres antiques les qualités que nous devons à notre amoindrissement ! S'ils nous frappent comme une révélation d'un autre monde, s'ils causent à nos âmes cette profonde émotion que porte avec elle l'expression première et naïve de toute grande pensée, n'en est-ce pas assez pour expliquer l'admiration des sages et justifier l'enthousiasme qui leur a fait décerner le titre de sacrés ? Une circonstance, d'ailleurs, transforme le défaut de méthode qui blesse le logicien

jËTUDE SUR LE POEME DE JOB. lxvu cien dans le livre de Job en une sublime beauté. SMI s* agissait d'un problème accessible à Tesprit bumain, il serait choquant de voir les règles de Tipv^igation scientifique si grossièrement violées. Hais U question que Tauteur se propose est précisément celle que tout penseur agite, sans pouvoir la résoudre; ses embarras, ses inquiétudes ^ cette façon de retourner dans tous les sens le nœud fatal sans en trouver Tissue, renfermient bien plus de philosophie que la scolastique trançl^ante qui prétend imposer silence aux doutes de la raison par des réponses d'une apparente clarté. La contradiction, en de pareilles matières, est le signe de la vérité; car le peu qui se révèle à rhpmnje 4u plan de Tunivers se réduit à quelques courbes et à quelques nervures, dont on ne voit pas bien la loi fondamentale et qui vont se réunir à la hauteur de r infini. Maintenir en présence les uns des autres les besoins éternels du cœur, les afiirmations du sentiment moral , les protestations de la con

LXViii ÉTUDE SUR LE POEME DE JOB. science, le témoignage de la réalité, voilà la sagesse. La pensée générale du livre de Job est ainsi d'une parfaite vérité. C'est la plus grande leçon donnée au dogmatisme intempérant et aux prétentions de Tesprit superficiel à se mêler de théologie ; elle est en un sens le résultat le plus haut de toute philosophie, car elle signifie que l'homme n'a qu'à se voiler la face devant le problème infini que le gouvernement du monde livre à ses méditations. Le piétisme hypocrite d'Éliphas et les intuitions hardies de Job sont également en défaut pour résoudre une telle énigme; Dieu lui-même se garde d'en livrer le mot, et, au lieu d'expliquer l'univers à l'homme, il se contente de montrer le peu de place que l'homme occupe dans l'univers. L'absence complète de l'instinct scientifique est un des traits qui caractérisent les peuples sémitiques. La recherche des causes est pour eux ou une vaine occupation, dont on se lasse très*vite {Ecclé-

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOD. lxix naste, i-iii) , ou une impiété, une usurpation sur les droits de Dieu {Job^ xxxviii-xli) . Voilà pourquoi TéspKc juif, si puissant par sa simplicité et sa persistance, a produit si peu de grandes spéculations philosophiques. Le monothéisme, en tenant l'homme sous la pensée continuelle de son impuissance, et surtout en excluant la métaphysique et la mythologie, excluait du même coup toute théologie un peu raffinée. La théorie des premiers principes de l'univers (forces, idées, etc.) est, à sa manière , une sorte de polythéisme, et il serait possible de montrer que la métaphysique ne s'est développée dans le sein des religions sorties de la race sémitique que par imitation et contrairement à l'esprit de ces religions. Le système du monde , tel qu'il résulte du livre de Job, est des plus simples : Dieu, créateur de l'univers et agent universel de l'univers, fait vivre par son souffle tous les êtres et produit directement tous les phénomènes de la nature. Autour de lui sont rangés comme une cour les fils de Dieu, êtres

LXX ÉTUDE SLR LE POEME DE JOB. saints et purs, parmi lesquels cependant se glisse quelquefois un détracteur jaloux de la Création, niant la vertu désintéressée et persécutant les bonâ. Du reste, nulle spéculation sur les êtres célestes ; une seule métaphore, plus suivie qUe les autres et donnant lieu à un riche développement (chap. xxviii), était grosse d'avenir; je veux parler de cette pompeuse description de la Sagesse , envisagée comme principe primordial, ayant une personhalité distincte de celle de la divinité et lui servant d'assesseur : là est la souche vraiment sémitique sur laquelle des théories du Verbe devaient, plusieurs siècles plus tard, venir se greffer. La nature, dans un tel système, ne pouvait être conçue que comme absolument inanimée. Au lieu de cette nature vivante qui parla si puissamment à Timagination des ancêtres de la race indo-européenne, ici c'est Dieu qui fait tout, en vue d*un plan connu de lui seul. Quelques vives images, telles que le premier né de la mort:, le roi des époU"

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. j vantements (xvii, IM/iM 9 rappellent au premier coup d'œil les personnifications de la Grèce et de rinde : on croit lire les Védas en voyant TAurore (xxxYiii, 13-1/i) saisir les coins de la terre pour en chasser les méchants et changer la face du monde comme le sceau change la terre sigillée ^ . Mais tout cela reste infécond. Chez les Ariens, ces at« tributions de T Aurore fussent devenues un acte ou une aventure d'une déesse; puis, avec le temps, cessant d'être comprises, elles eussent produit des contes bizarres où le caprice des poètes se fût donné carrière. On eût raconté, j'imagine, que Schahar (l'Aurore) était une vigoureuse jeune fille qui, un jour, rencontra des brigands se partageant leur butin sur un tapis, en saisit les quatre coins Ml y 1^ des doutes sur la seconde de ces expressions. ' Rigtéda 1, cxxui, 4 : « L'Aurore s'approche de chaque maison ; c'est elle qui annonce chaque jour. L'Aurore, la jeune fille active, revient pternellement ; elle jouit toujours la première de tous les biens, etc. ^

Lxxii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. et les tua. Puis on eût cherché dans ce récit, interprété avec une latitude indéfinie, une matière pour des drames, des allégories, des compositions littéraires de toute espèce. Chez les Hébreux, ces hardies images ne dépassent jamais la métaphore. Le Dieu unique étouffait dans leur germe ces fantastiques créations qui, ailleurs, sortaient par flots d'une langue pleine de vie, fécondée par une imagination que ne limitait aucun dogme. Quand on a bien pénétré le génie des langues ariennes primitives, on voit que, par l'essence même de ces langues, chacun de leurs mots renfermait un mythe, et que chaque élément de la nature extérieure était inévitablement destiné à devenir pour les peuples qui les parlaient une divinité \ Les phénomènes « météorologiques surtout, qui jouent un rôle si capital dans les religions primitives, parce que dans * Voir Fopuscule de M. Max MûUer, intitulé : Comparative Mythology, traduit en partie dans la Revue germanique, juin et juillet 1858.

ÉTUDE'SUR LE POEME DE JOB. uxiu cet ordre de phénomènes la cause immédia te échappe complètement, furent une source féconde d'êtres divins. Bien de semblable dans le poème de Job. Les nuages et ce qui est au-dessus sont le séjour et le domaine spécial d'un être unique, qui de là gouverne toute chose. Là sont ses réservoirs, ses arsenaux, les pavillons où il réside. De là il conduit les orages et les fait servir à son gré de récompense ou de châtiment \ La foudre, en particulier, est toujours envisagée comme une théophanie : elle signale la descente de Dieu sur la terre ; le bruit du tonnerre, c'est la voix de Dieu; Téclair, c'est sa lumière ; la flamme électrique, ce sont les traits lancés par sa main. ^ Voir surtout la fin du discours d'Elihou (p. 159 et suiv.), qu'on peut regarder comme un vrai cours de météorologie flémitit^ue. La manière dont tous les phénomènes naturels sont rapportés, dans ce curieux passage, à Dieu comme à leur agent unique, au moyen du pronom affixe de la troisième personne, est singulièrement remarquable.

Lxxiv ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. Inutile de dire qu'on ne chercherait pas moins vainement dans cet antique poème une trace de la grande idée grecque, née en Ionie et appelée à de* venir dans les temps modernes la base de toute philosophie, l'idée des lois de la nature. Tout y est miracle. Tout y respire cette admiration facile, heureux don de l'enfance, qui peuple le monde de merveilles et d'enchantements. Thaïes et Heraclite, un ou deux siècles après l'auteur du poème de Job, auraient déjà soulevé des naïves questions par lesquelles Jéhovah croit réduire au silence les prétentions de l'homme à connaître les lois du monde. Nulle part on ne sent plus vivement qu'ici la diversité du génie arien et du génie sémitique; le premier, étant prédestiné, par sa conception primitive de la nature et par la forme même de son langage, au polythéisme, à la mythologie, à la métaphysique, à la physique ; l'autre étant condamné à ne jamais sortir de l'aride et grandiose simplicité du monothéisme. De nos jours, les musulmans n'ont pas

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. Lxxv une idée plus claire des lois de la nature que Fauteur du livre de Job, et le principal motif de réprobation que les croyants sincères de Tislamisme élèvent contre la science européenne * est qu'elle anéantit la puissance de Dieu, en réduisant le gouvernement de l'univers à un jeu de forces susceptibles d'être calculées. Ainsi, à égale distance et des cosmogonies fondées sur des principes abstraits, et de la physique scientifique des Grecs et des peuples modernes, la théorie du monde qui résulte du livre de Job est la forme la plus complète du système de la nature rigoureusement déduit du monothéisme. Il n'y a pas de science du monde, tandis que le monde est gouverné par les volontés particulières d'un souverain capricieux et impénétrable. À ce point de vue, < Voir la Relation du Scheikh Rifaa, analysée par M. Caustin de Ferceval, dans le *Joumai asiatique*^ mars 1833, p. S4^ - S43.

uxvi ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. rignorance est un culte et la curiosité un attentat : toujours en présence d'un mystère qui l'obsède et l'écrase, Thomme attribue surtout le caractère de la grandeur à ce qui est inexpliqué; tout phénomène dont la cause est cachée, tout être dont la fin ne s'aperçoit pas, est une humiliation pour l'homme et un motif de gloire pour Dieu. La Grèce voit le divin dans ce qui est harmonieux et clair, le Sémite voit Dieu dans ce qui est monstrueux et obscur. Le difforme Léviathan est le plus bel hymne à l'Éternel. L'animal, avec ses instincts cachés, est sans cesse opposé à l'homme, et lui est même préféré ; car il est plus directement sous la dépendance de l'esprit divin qui agit en lui sans lui, tandis que la raison réfléchie et la liberté sont en quelque sorte un larcin fait à Dieu. La théorie du monde moral qui sert de base au livre de Job n'est pas moins simple. L'homme est dans des rapports perpétuels et directs avec la Divinité: il la voit quelquefois, mais alors il meurt;

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB uxvii d'autres fois» !a
Divinité lui parle par des songes et des visions; d'autres fois, elle l'avertit
par les événements ordinaires de la vie. La différence du bien et du mal
résulte d'une voie que Dieu a tracée et qu'Il révèle à l'homme, Dieu
récompense le bien et punit le mal en cette manière : l'homme de bien meurt
en son temps et descend aux enfers sans s'en apercevoir ; le méchant, au
contraire[^] meurt avant le temps. Toute mort violente, toute maladie longue
et cruelle était ainsi regardée comme une punition de fautes cachées. Le
dictionnaire lui-même s'opposait énergiquement à ce qu'une autre doctrine
prévalût Les mots crime j châtime[^]nt[^] peine j souffrance, injustice,
malheur sont, en hébreu, presque indiscernables , et le traducteur qui a lutté
presque à chaque pas contre les difficultés qu'offrent des mots tels que [^]J[^],
[^]Jj

LXxviii ÉTUDE SUR LE POEME DE JOB. Tel est le système que j'appellerai patriarcal, et sur lequel repose le livre de Job. On voit tout d'abord les objections auxquelles dut prêter un tel système, dès que la réflexion devint quelque peu exigeante et ne se contenta plus des explications naïves des premiers âges. Des impies, à l'époque du livre de Job, osaient déjà dire, presque comme Épicure, que Dieu se mêlait peu des affaires de ce monde, « qu'il se promenait sur la voûte du ciel. » Une épouvantable objection surtout résultait du spectacle offert par la société. La vieille théorie, que chacun est traité par Dieu ici-bas selon ses mérites, avait pu être soutenable dans cette noble et vénérable antiquité que le vieux Samuel avait essayé vainement de défendre contre les besoins nouveaux qui se faisaient jour de toutes parts. Dans cet Éden de la vie patriarcale où la noblesse, la richesse, la puissance étaient inséparables, s'appliquait presque à la rigueur la théorie des amis de Job. Mais cette théorie, qui avait sa vérité dans une aristocratie

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. lxxix d'honnêtes gîms, telle qu'était la primitive société des Sémites nomades, devenait de plus en plus insoutenable, à mesure que le monde sémitique, jusque-là très-pur, des environs de la Palestine entraît dans les voies des civilisations profanes, ce qui arriva vers Tan 1000 avant notre ère : on vit alors des scélérats heureux, des tyrans récompensés, des brigands portés honorablement au tombeau, des justes spoliés et réduits à mendier leur pain. Le nomade, resté fidèle aux idées patriarcales, s'indigna des injustices fatales qu'entraînait avec elle une civilisation compliquée dont il ne comprenait ni la portée ni le but. Le cri du pauvre qui jusque-là n'avait point trouvé d'écho, car le pauvre n'avait existé que parmi les races inférieures auxquelles on accordait à peine le nom d'homme \ com« voir Job. XXX, 8-8. L'existence de ces races au temps de la composition de notre poème est digne d'être remarquée. On sait qu'elles ne figurent plus dans l'histoire d'Israël après l'époque

Lizx ETUDE SUR LE POEME DE JOB. mença à s'élever de toutes parts, en accents pleins d'éloquence et de passion. On conçoit le trouble des anciens sages devant le phénomène inexplicable qui dès-lors se présenta tous les jours. L'esprit sémitique s'était tenu jusque-là dans une théorie de la destinée humaine d'une prodigieuse simplicité. L'homme, après sa mort, descendait au scheoh séjour souterrain qu'il est souvent difficile de discerner du tombeau , et où les morts conservaient une vague existence analogue à celle des Mânes de l'antiquité grecque et latine, et surtout à celle des Ombres de VOdyssée. Le dogme de l'immortalité de l'âme , qui eût offert une solution immédiate et facile aux perplexités dont de David. Il n'en est pas question dans la table ethnographique du chap. X de la Genèse, non qu'elles eussent cessé d'exister quand cette table fut composée, mais parce que les Hébreux, comme les Brahmanes dans l'Inde, regardaient les individus appartenant à ces races plutôt comme des animaux que comme des hommes, et ne voulaient pas leur donner un rang dans les grandes familles de l'humanité.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. ulxxi nous parlons, n'apparaît pas un instant, au moins dans le sens philosophique et moral que nous y donnons * ; la résurrection des corps n'est entrevue que de la façon la plus indécise. La mort ne réveillait aucune idée triste, quand l'homme allait à son heure rejoindre ses pères et qu'il laissait après lui de nombreux enfants. A cet égard, nulle différence n'existait entre les Hébreux et les autres peuples de la haute antiquité. L'étroit horizon qui ceignait la vie ne laissait aucune place à nos aspirations inquiètes et à notre soif d'infini. Mais toutes les idées furent troublées, quand des catastrophes comme celle de Job se racontèrent sous la tente, jusque-là pure de tels scandales. Toute la vieille < Voir Isidore Gaben, Esquisse sur la philosophie du livre de Job, p. 66, en tête du volume consacré au livre de Job dans la Bible de M. Cahen. Voir dans le même ouvrage les Réflexions sur le culte des anciens Hébreux de M. Munk, en tête du volume des Nombres, et les observations de M. Cahen, dans la préface du même volume (p. i-ii, 10 et suiv., 2^e édition). f

txxxii ÉTUDE SUR LE POÈME DE IŌfi. philosophie des pères fut en désarroi; les sages de Théman, dont le premier principe était que l'homme reçoit ici-bas sa récompense ou son châtement, se trouvèrent des esprits arriérés ; en présence de tels malheurs ils ne surent que pleurer à terre en silence, durant sept jours et sept nuits. « Le livre de Job est l'expression du trouble incurable qui s'empara des consciences à l'époque où la vieille théorie patriarcale, fondée uniquement sur les promesses de la vie terrestre, devint insuffisante. L'auteur voit la faiblesse de cette théorie ; il se révolte à bon droit contre les criantes injustices qu'une interprétation superficielle des décrets de la Providence entraîne avec elle; mais il ne trouve aucune issue au cercle fermé dont l'homme ne devait sortir que par un appel hardi à l'avenir. Son effort pour secouer l'antique préjugé de sa race demeure impuissant, ou n'aboutit qu'à de perpétuelles contradictions. Quelques partisans de la vieille théorie» forcés par l'évidence des faits ,

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. Lxxxiii avouaient que l'homme D*est pas toujours puni durant sa vie; mais ils soutenaient que ses crimes retombent sur ses enfants, qui, d'après les idées patriarcales sur la solidarité de la tribu, étaient en quelque sorte lui-même. L'auteur a' accepte point cette idée; car, pour qu'une telle punition fût efficace, il faudrait que le coupable s'en aperçût : or, dans le sheol, il ne sait rien de ce qui se passe sur la terre *. Par moments, Job semble soulever le voile des croyances futures ; il espère que Dieu lui fera dans Tenfer une place à part, où il restera en réserve jusqu'à ce qu'il revienne à la vie ^ : il sait qu'il sera vengé, et la vive intuition des justices de l'avenir lui faisant dépasser la mort, il déclare que son squelette verra Dieu'. Mais ces éclairs sont toujours suivis de plus profondes ténèbres. La vieille * Voir p, 60. * Voir p. 68-59. * Voir p. 82. Il importe d'observer que le passage souvent cité *In novissimo die de terra surrecturus sum* n'est point

Lxxxiv ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. conception

patriarcale revient et pèse sur lui de tout son poids; le spectacle de la misère de l'homme, les lentes destructions de la nature, cette horrible indifférence de la mort qui frappe sans distinction le juste et le coupable, l'homme heureux et l'infortuné, le ramènent au désespoir. Dans l'épilogue, il retombe purement et simplement dans la théorie qu'il a un moment essayé de dépasser. Job est vengé : sa fortune lui est rendue au double ; il meurt vieux et rassasié de jours. On peut dire qu'abandonné à lui-même l'esprit juif ne sortit jamais complètement de ce cercle fatal. Le poème de Job n'est pas le seul monument où percent l'inquiétude et l'embarras, suites inévitables de l'imperfection des idées juives sur les fins dernières. Deux psaumes, le xxxvii* et le Lxxii expriment conforme au texte hébreu. Le verbe en hébreu est à la troisième personne, et la traduction littérale serait : Et Dieu se tient sur la terre (et Deus in terra stabit). * Voir p. 91-92.

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. txxxs ment* avec beaucoup de vivacité une pensée fort analogue à celle du livre de Job, la jalousie et l'indignation des bons devant le succès des méchants. Un livre entier, dont la date est malheureusement fort incertaine, le Kohélelh ou Ecclésiaste, roule dans le même cercle de contradictions, mais semble bien plus loin d'une solution morale. L'auteur du livre de Job trouve la solution de ses doutes dans un retour pur et simple aux préceptes des anciens sages; l'Ecclésiaste est bien plus profondément atteint par le scepticisme. Il conclut à une sorte d'épicurisme, au fatalisme et au dégoût des grandes choses. Mais ce ne fut là, dans la destinée d'Israël, qu'un accident transitoire et le fait de quelques penseurs isolés. La destinée d'Israël n'était pas de résoudre le problème de l'âme individuelle, mais de poser hardiment le problème de l'humanité. * XXXVI et Lxxii selon la Vulgate. Comparez aussi Proverbes, XXIV, 19 et suiv.

Lxxxvi ÉTUDE SUR LE POÈME qE JOB. Aussi les doutes de VEcclesiaste et de Job ne préoccupent-ils le peuple qu'aux moments où il n'a pas une vue très-claire de ses devoirs. Nulle trace d'un tel doute chez les prophètes. On ne le trouve que chez les sages, presque étrangers au grand esprit théocratique et à la mission universelle d'Israël, Aux époques mêmes où les Juifs imposèrent leur pensée au monde, peut-on dire que ce soit par l'immortalité philosophique qu'ils aient consolé l'homme et l'aient élevé à l'héroïsme du martyr? Non certes. La résurrection fut pour eux non la revanche de l'individu contre les injustices de la vie présente, mais la révolution qui devait substituer au triomphe actuel des puissances brutales le règne d'une céleste et pacifique Jérusalem. C'est avec l'espérance d'un bouleversement final qui serait l'avènement du royaume de Dieu sur la terre, que le christianisme conquiert le monde ^ En cela le christianisme naisLe dogme de l'immortalité de l'âme dans le sens philo

ÉTUDE SUR LE POÈME DE IOB. lxxxvii

sant continuait bien réellement la tradition d'Israël. L'utopie d'Israël ne consistait pas à créer un monde pour servir de compensation et de réparation à celui-ci, mais à changer les conditions de celui-ci. C'est quand ce rêve grandiose s'évanouit devant la prolongation obstinée du vieux monde et que le renouvellement prochain de l'univers ne fut plus attendu que de quelques millénaires attardés, que l'on transporta à un jugement particulier et aux destinées de l'âme individuelle ce qui jusque-là avait été entendu d'une rénovation totale et prochaine de l'humanité. Certes, au premier coup d'œil, il semble inexplicable que les hommes du monde qui furent le plus possédés par le feu sacré de leur œuvre, un David, un Élie, un Isale, un Jérémie, n'aient point eu sur l'avenir de l'homme le système d'idées que nous sophique, n'apparut qu'assez tard dans le christianisme, et ne se concilia jamais d'une manière bien naturelle avec l'idée primitivement chrétienne, l'idée de la résurrection.

Lxxxviii ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. sommes habitués à envisager comme la base de toute croyance religieuse. Mais c'est en cela même qu'apparaît la grandeur d'Israël. Israël a mieux fait que d'inventer pour satisfaire son imagination un clair système de récompenses et de peines futures; il a trouvé la vraie solution des grandes fmes ; il a tranché résolument le nœud qu'il ne pouvait démêler. Il l'a tranché par l'action, par la poursuite obstinée de son idée, par la plus vaste ambition qui jamais ait rempli le cœur d'un peuple. Il est des problèmes que l'on ne résout pas, mais que l'on franchit. Celui de la destinée humaine est de ce nombre. Ceux-là périssent qui s'y arrêtent Ceux-là seuls arrivent à trouver le secret de la vie qui savent étouffer leur tristesse intérieure, se passer d'espérances, faire taire ces doutes énervants où ne s'arrêtent que les Ames faibles et les époques fatiguées. Qu'importe la récompense, quand l'œuvre est si belle qu'elle renferme en elle-même les promesses de l'infini?

ÉTUDE SUR LE POEME DE JOÏ. Lxxxix Trois mille ans ont passé sur le problème agité par les sages de Tldumée, et, malgré les progrès de la méthode philosophique, on ne peut dire qu'il ait fait un pas vers sa solution. Envisagé au point de vue des récompenses ou des châtements de l'individu, ce monde-ci sera un sujet de dispute éternelle, et Dieu infligera toujours d'énergiques démentis aux maladroits apologistes qui voudront défendre la Providence sur cette base désespérée. Le scandale qu'éprouvait le psalmiste en voyant la paix des pécheurs j la colère de Job contre la prospérité de l'impie sont des sentiments justifiés en tous les temps. Mais ce que ni le psalmiste ni l'auteur du livre de Job ne pouvaient comprendre, ce que la succession des écoles, le mélange des races, une longue éducation du sens moral pouvaient seuls révéler, nous l'avons appris : au delà de cette chimérique justice que le bon sens superficiel de tous les âges a voulu retrouver dans le gouvernement de l'univers, nous apercevons des lois et une

te ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. direction bien plus hautes, sans la connaissance desquelles les choses humaines ne peuvent paraître qu'un tissu d'iniquités. L'avenir de l'homme individuel n'est pas devenu plus clair, et peut-être est-il bon qu'un voile éternel couvre des vérités qui n'ont leur prix que quand elles sont le fruit d'un cœur pur. Mais un mot que ni Job ni ses amis ne prononcent a acquis un sens et une valeur sublimes : le devoir, avec ses incalculables conséquences philosophiques, en s'imposant à tous, résout tous les doutes, concilie toutes les oppositions et sert de base pour réédifier ce que la raison détruit ou laisse crouler. Grâce à cette révélation sans équivoque ni obscurité, nous affirmions que celui qui aura choisi le bien aura été le vrai sage. Celui* là sera immortel ; car ses œuvres vivront dans le triomphe définitif de la justice, résumé de l'œuvre divine qui s'accomplit par l'humanité. L'humanité fait du divin comme l'araignée file sa toile; la marche du monde est enveloppée de ténèbres» mais il va vers

ÉTUDE SUR LE POÈME DE JOB. ici Dieu. Tandis que rhomme méchant, sot ou frivole mourra tout entier, en ce sens qu'il ne laissera rien dans le résultat général du travail de son espèce, rhomme voué aux bonnes et belles choses participera à rimmortalité de ce qu'il a aimé. Qui vit aujourd'hui autant que le Galiléen obscur qui jeta, il y a dix-huit cents ans, dans le monde le glaive qui nous divise et la parole qui nous unit? Les œuvres de Thomme de génie et de Thomme de bien échappent seules ainsi à la caducité universelle ; car seules elles comptent dans la somme des * choses acquises, et leurs fruits vont grandissant, même quand l'humanité ingrate les oublie. Rien ne se perd : ce qu'a fait de bien je plus inconnu des hommes vertueux compte plus dans la balance étemelle que les plus insolents triomphes de l'er-* reur et du mal. Quelque forme qu'il donne à ses croyances, quelque symbole qu'il emploie pour revêtir ses affirmations de l'avenir, l'homme juste a ainsi le droit de dire avec le vieux patriarche de

cxii ÈTLDE SUR LE POEME DE JOB. l'Idumée : « Oui, je le sais, mon vengeur existe, et il apparaîtra enfin sur la terre. Qjuand cette peau sera tombée en lambeaux, privé de ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai par moi-même ; mes yeux le contempleront, non ceux d'un autre; mes reins se consomment d'attente au dedans de moi. »

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

JOB

JOB Il y avait dans la terre d'Us* un homme nommé Job : cet homme était intègre, droit, craignant Dieu et éloigné du mal. Et il lui naquit sept fils et trois filles : et il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et de nombreux domestiques : et cet homme était le plus grand des Orientaux^. t Pays de l'Arabie déserte, voisin de lldumée. s Beni'Kédem, fils de TOrient. C'est le nom que donnaient les Hébreux aux tribus arabes qui habitaient à l'orient de la Palestine.

4 JOB. Et ses fils avaient coutume d'aller les uns chez les autres et de se donner un repas chacun à leur jour; et ils envoyaient des messagers pour inviter leurs trois sœurs à venir manger et boire avec eux. Et quand le cercle des festins était fini^ Job les faisait venir ^ les purifiait^ et offrait le matin un holocauste pour chacun d'eux, car il se disait : « Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils abandonné Dieu dans leurs cœurs. » Ainsi faisait Job tous les jours de sa vie. Or, il arriva qu'un jour les fils de Dieu * étant venus pour se présenter devant Jéhovah, Satan ^ vint aussi au milieu d'eux. Et Jéhovah dit à Satan : « D'où viens-tu ? » * Êtres célestes formant la cour de Dieu. * C'est-à-dire le calomniateur, le détracteur; être malin, dont la fonction dans la cour céleste, était d'accuser les hommes et de percuter les choses par le mauvais côté.

JOB. 5 Et Satan répondit à Jéhovah : « De parcourir le inonde et de m'y promener. » Et Jéhovah dit à Satan : « As-tu remarqué mon serviteur Joh ? Il n'y a pas d'homme comme lui sur la terre, intègre, droit, craignant Dieu et éloigné du mal. » Et Satan répondit à Jéhovah : « Est-ce gratuitement que Job craint Dieu? N'as-tu pas tracé une ligne de défense autour de lui, autour de sa maison, autour de tout ce qui lui appartient ? N'as-tu pas béni Tœuvre de ses mains, et ses troupeaux ne se répandent-ils pas de tous côtés sur la terre ? Mais ^étends ta main, touche à ses biens, et on verra s'il ne te renie pas en face. » Et Jéhovah dit à Satan : « Je te livre tout ce qui lui appartient ; seulement n'étends pas ta main jusqu'à sa personne. » Et Satan se retira de devant la face de Jéhovah.

6 IOB. Or, il arriva qu'un jour, pendant que ses fils et ses filles mangeaient et buvaient chez leur frère aîné, un messenger vint trouver Job et lui dit : « Les bœufs étaient occupés à labourer, les ânesses paissaient à côté d'eux ; tout à coup les Sabéens sont tombés à rimproviste et les ont enlevés. Ils ont passé les esclaves au fil de Tépée, et je me suis échappé seul pour te l'annoncer. » Il parlait encore, qu'un autre arrive et dit : « Le feu de Dieu est tombé du ciel ; il a frappé les troupeaux et les esclaves, et les a dévorés, et je me suis échappé seul pour te l'annoncer. » Il parlait encore, qu'un autre arrive et dit : « Les , Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés. Ils ont passé les esclaves au fil de l'épée, et je me suis échappé seul pour te l'annoncer. » Pendant qu'il parlait, un autre arrive et dit : ^ Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient chez leur

JOB. 7 frère aîné. Et voilà qu'un grand vent s'est élevé de l'autre côté du désert; il a ébranlé les quatre coins de la maison^ qui s'est écroulée sur les jeunes gens; et ils sont morts^ et je me suis échappé seul pour te l'annoncer. » Et Job se leva^ et il déchira son manteau^ et il rasa sa tête, et il se prosterna à terre, et il adora, et il dit : « Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y rentrerai * . Jéhovah m'a tout donné, Jéhovah m'a tout enlevé; que le nom de Jéhovah soit béni ! » En tout cela. Job ne pécha point et ne proféra aucun blasphème contre Dieu. Or, il arriva qu'un jour, les fils de Dieu étant venus pour se présenter devant Jéhovah, Satan vint « Daiûs le second membre, l'auteur passe k l'idée du sein de la terre, mère de tous les hommes.

8 JOB. aussi au milieu d'eux pour se présenter devant Jéhovah. Et Jéhovah dit à Satan : « D'où viens-tu? » Et Satan répondit à Jéhovah : « De parcourir le monde et de m'y promener. » Et Jéhovah dit à Satan : « As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a pas d'homme comme lui sur la terre, intègre, droit, craignant Dieu et éloigné du mal. Il persévère toujours dans sa piété, et tu m'as provoqué à le ruiner sans raison. » Et Satan répondit à Jéhovah : « Peau pour peau * : l'homme donne tout ce qu'il possède pour sa propre personne. Mais étends ta main, touche ses os et sa chair, et on verra s'il ne te renie pas en face. » Et Jéhovah dit à Satan : « Je le mets dans ta main; seulement respecte sa vie. » « Proverbe, dont le sens est que l'homme n'est que médiocrement sensible aux pertes extérieures, qui n'atteignent pas sa personne.

JOB. 9 Et Satan se retira de devant la face de Jéhovah. Et il frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'à la tête^ et Job^ assis sur la cendre, fut réduit à se gratter avec un tesson. Et sa femme lui dit : « Quoi ! tu persévères encore dans ta piété? Laisse là Dieu, et meurs! » Et il lui dit : « Tu viens de parler comme une femme insensée. Nous avons reçu le bien de Dieu ; comment refuserions-nous de recevoir le mal? » En tout cela. Job ne pécha point par ses lèvres. Et trois des amis de Job, Eliphaz de Théman ^ Bildad de Suah^ et Sophar de Naama, ayant appris les malheurs qui étaient tombés sur lui, partirent chacun de leur pays, et se concertèrent pour venir lui porter leurs doléances et le consoler. * Pays de ridamée, célèbre par ses sages. Lf?s deux localités qai suivent soot iocertaioes; elles étaient probablement situées dans la même région.

10 JOB. Et ayant de loin levé les yeux^ ils eurent peine à le reconnaître^ et ils élevèrent la voix^ et ils pleurèrent^ et ils déchirèrent leur manteau^ et ils lancèrent la poussière vers le ciel de manière à ce qu'elle retombât sur leur tête. Et ils restèrent assis près de lui à terre sept jours et sept nuits^ et aucun d'eux n'osait lui adresser la parole^ parce qu'ils voyaient que sa douleur était grande. Alors Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance.

JOU. 11 Job prit la parole et dit : Périssent le jour où je suis né, Et la nuit qui a dit : Un homme est conçu. Que ce jour se change en ténèbres, Que Dieu ne T'éclaire pas d'en haut, Que la lumière ne brille pas sur lui ! Que les ténèbres et l'ombre le revendiquent, Qu'une nuée pesante le couvre, Qu'une éclipse le remplisse d'épouvante ! Que cette nuit soit la proie d'une sombre horreur» Qu'elle ne compte pas dans le calcul de l'année, Qu'elle n'entre pas dans la supputation des mois !

12 JOB. Que cette nuit soit stérile ^ Qu'on n'y entende pas de cris d'allégresse ! Que ceux-là la maudissent qui maudissent les jours*, Qui savent à leur gré faire lever le Dragon* 1 Que les étoiles de son matin soient obscurcies, Qu'elle attende la lumière, sans que la lumière vienne, Et qu'elle ne voie point les paupières de l'aurore; Puisqu'elle n'a point fermé le ventre qui me porta. Et ne m'a point ainsi épargné la douleur I Que ne suis-je mort dès le sein de ma mère, Au sortir de ses entrailles, que n'expirai-je 1 ' C'est-à-dire que personne n'y naisse plus. * Enchanteurs auxquels on supposait le pouvoir de rendre néfastes certains Jours, en prononçant contre eux des malédictions analogues à celles que Job prononce en ce moment * Dragon céleste, que presque toutes les astronomies mythologiques de l'Orient nous représentent comme prêt à s'élancer pour dévorer le soleil et la lune. On supposait que les magiciens avaient le pouvoir de le faire lever et de produire ainsi des éclipses.

JOB. 13 Pourquoi deux genoux sont-ils venus me recevoir. Et deux seins m'inviter à les sucer? Maintenant je serais couché, je me reposerais, Je dormirais dans une paix profonde, Avec les rois et les grands de la terre, Qui se bâtissent des mausolées. Avec les princes qui possèdent Tor, Et remplissent leur maison d'argent ; Ou bien, comme l'avorton caché, je n'existerais pas, Comme les enfants qui n'ont pas vu la lumière. Là S les méchants cessent leurs violences. Là se repose l'homme épuisé. Là le captif vit tranquille Et n'entend plus la voix de Texacteur. < Dans le monde des morts, séjour souterrain, conçu d'après Tanalogie des caves sépulcrales^ et où' les morts étaient censés conserver les mêmes relations

U JOB. Les petits et les grands s'y renouent» L'esclave y est libre de son maître. Pourquoi la lumière est-elle donnée au malheureux, Et la vie à ceux dont la vie est pleine d'amertume, Qui attendent la mort, sans que la mort vienne, Qui la cherchent plus ardemment qu'un trésor, Qui sont heureux jusqu'à en tressaillir, Et se réjouissent, quand ils ont trouvé le tombeau ; A l'homme dont la route est couverte de ténèbres,* Et que Dieu a entouré d'un cercle fatal? Mes soupirs sont devenus comme mon pain, Et mes gémissements se répandent comme l'eau ;

JOB. 15 Â peine conçois-je une crainte qu'elle se réalise ; Tous
les malheurs que je redoute fondent sur moi Plus de sécurité, plus de repos,
plus de paix ' Sans cesse de nouveaux tourments !

:6 iOB. Alors Eliphaz de Théman prit la parole et dit : Si nous rompons le silence, nous faiblirons peut-être ; Mais qui peut retenir sa parole ? Ainsi, tu as enseigné la sagesse à plusieurs, Tu as fortifié les mains affaiblies ; Tes paroles ont relevé ceux qui chancelaient, Tu as raffermi les genoux vacillants ; Et maintenant, en proie au malheur, tu te troubles ; Atteint par la douleur, tu te décourages. Ta piété n'était-elle pas ton espoir ? Ta confiance n'était-elle pas dans la pureté de ta vie ?

JOB. 17 Rappelle-toi si jamais un innocent a péri, Si quelque part des justes ont été exterminés. Pour moi, j'ai vu que ceux qui labourent l'iniquité Et qui sèment la souffrance la recueillent. Au souffle de Dieu ils disparaissent, [Ils sont consumés par le vent de sa colère. Le rugissement du lion est étouffé, Les dents du lionceau sont brisées. Le lion meurt faute de nourriture, Et les petits de la lionne sont dispersés. Une parole m'a été portée furtivement, Et mon oreille en a saisi un léger murmure ^ ' Pour donner plus d'autorité à s

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

18 JOB. Ad milieu des pensées qu'amènent les visions nocturnes,
A riieure où un profond sommeil pèse sur les mortels, Une terreur et un
tremblement me saisirent, Et agitèrent violemment tous mes os. Un souffle
passa sur ma face, Et fit dresser le poil de ma chair. Un être se dressa, dont
je ne connaissais pas le visage ; Un spectre apparut devant mes yeux, Et, au
milieu du silence, j'entendis une voix : « L'homme sera-t-il juste devant
Dieu ? Le mortel sera-t-il pur devant celui qui Ta fait ? Dieu ne se fie pas à
ses propres serviteurs * ; Il trouve de la dépravation, même dans ses anges.
* C'est-à-dire aux êtres saints qui Tournent sa cour, les mœurs qui ont été
inconnues des Dieux le prologue fils de Dieu

JOB. 19 Combien plus chez les hommes, hôtes de maisons de boue, Qui ont leurs fondements dans la poussière, Qifon écrase comme des vers I Du matin au soir ils disparaissent ; Sans qu'on s'en aperçoive, ils périssent pour jamais. La corde de leur tente est coupée \ Us meurent avant d'avoir atteint la sagesse. » Appeiles-en de ton sort; est-il quelqu'un qui te réponde? Auquel des Saints ^ peux-tu recourir ? L'insensé est tué par sa mauvaise humeur, Le fou meurt victime de son dépit. J'ai vu l'insensé étendant au loin ses racines; Mais bientôt j'ai maudit sa demeure. ' Image familière aux Sémites pour sigifier la mort.' L3 corps est comparé & une tente, T&mo à la corde qui soutient la teste* t Des anges.

70 JOB. Ses fils sont perdus sans retour ; On les écrase à la porte \
sans que personne les défende. L'homme affamé dévore sa moisson,
Enfonce sa haie et le dépouille ; L'homme altéré de soif couve des yeux ses
richesses. Le mal, en effet, ne sort pas de la poussière, Le châtement ne
germe pas du sol ; Mais l'homme est né pour la peine, (l'homme le fils de la
foudre* pour s'élever en Tair. A ta place, je me tournerais vers Dieu,
J'adresserais ma parole au Tout-Puissant , Qui fait de grandes choses qu'on
ne saurait sonder, Des merveilles qu'on ne saurait compter ; La porte est le
forum des villes d'Orieat; là se rend la Justice et se font tous les actes
importants de la vie civile. s L'oiseau de proie.

JOB. 21 Qui répand la pluie sur la face de la terre» Et fait couler les eaux sur la face des champs; Qui relève les humbles, Et sauve ceux qui sont dans le deuil ; Qui dissipe les conseils des perfides, Et les empêche d'accomplir leurs projets ; Qui prend les habiles dans leurs propres ruses, Et fait manquer les desseins des hommes astucieux * De jour, ils vont se heurter contre les ténèbres; En plein midi, ils tfttonnent comme de nuit. Ainsi Dieu préserve le pauvre du glaive de leur bouche ; Ainsi Dieu sauve le faible des mains du puissant. Alors l'espérance revient au malheureux, Et l'iniquité ferme la bouche. > Il semble qu'il .V a ici une inteation malicieuse contre Job.

22 JOB. Heureux Homme que Dieu corrige 1 ^^ méprise donc pas les ch&timents de Dieu. 11 blesse et panse la blessure, Il frappe et sa main guérit. Six fois il te délivrera de l'angoisse» Et la septième fois, le mal ne te touchera plus. En temps de disette, il te sauvera de la mort ; Dans le combat, il te préservera du glaive. Tu seras à l'abri du fouet de la langue*. Tu ne craindras point la dévastation quand elle viendra. Au milieu de la dévastation et de la famine, tu riras ; Tu ne redouteras pas les bêtes de la terre ; Car tu auras un pacte avec les pierres du sol, Un traité avec les animaux des champs. * C/cst-à-dire de la calomnie.

JOB. 83 Tu verras la paix régner dans la tente, En visitant tes
pâturages, tu n'y trouveras rien qui manque. Tu verras ta postérité
s'accroître, Et tes rejetons pulluler comme Therbe des champs. Tu entreras
mûr dans le tombeau, Comme une gerbe qu'on enlève en son temps. Voilà le
fruit de nos réflexions; Prêtes-y l'oreille et fais-en ton profil

21 JOB. Alors Job prit la parole et dit : Plût à Dieu qu'on pesât mon ressentiment. Et que mon infortune fût mise de l'autre côté de la balance ! Celle-ci paraîtrait plus lourde que le sable de la mer; Voilà pourquoi mes paroles s'échappent avec audace. Car les flèches du Tout-Puissant me transpercent, Mon esprit en boit le venin ; Les terreurs de Dieu sont rangées en bataille contre moi. Est-ce que Tonagre rugit quand il a de l'herbe ? Est-ce que le bœuf se plaint quand il a de la nourriture ? Savouret-on des aliments fades et sans sel? Comment trouver du goût au jus de la mauve ?

JOB. 23 Eëlas! ce que mon âme ne touchait qu'avec dégoût £st
devenu mon pain de chaque jour I Qui me donnera que mon vœu
s*accomplisse, Et que Dieu m*octroie ce que j'attends : Qu'il daigne enfin
m'écraser, Qu'il laisse aller sa main et tranche le fil de ma vie I Que j'aie du
moins cette consolation, Cette joie dans les souffrances dont il m'accable,
De n'avoir jamais violé les commandements du Saint M Qu'est-ce que ma
force pour que j'espère encore ? Quelle fin m'attend pour que j'aie patience
? Ma force est-elle la force des pierres ? Ma chair est-elle de l'airain ? Ne
suis-je pas dénué de toute aide? Toute voie de salut ne m'est-elle pas
fermée? < De Dieu.

26 JOB. Le malheureux a droit à la pitié de ses amis, Même s'il abandonne la crainte du Tout-Puissant. Mes frères ont été perfides comme un torrent» Comme le courant d'une eau passagère, Qui roule troublée par les glaçons, Et gonflée par des flots de neige. Au temps de la sécheresse, elle s'évanouit; Aux premières chaleurs, elle disparaît de son lieu. Pour elle les caravanes se détournent de leur route, Entrent dans le vide du désert et y périssent. Les caravanes de Théma* comptaient sur elle, Les voyageurs de Saba y avaient mis leur espoir ; [Is ont été trompés dans leur confiance, Arrivés sur la place, ils restent confondus. * Canton de TArabic déserte.

JOB 27 Ainsi vous in*avez failli ; A la vue du malheur vous avez fui. Vous ai-je dit : c Donnez-moi quelque chose» Sacrifiez une partie de vos biens pour moi ; Délivrez-moi du pouvoir de Tennemi, Rachetez- moi de la main des brigands? » Enseignez-moi et je vous écouterai en silence; Faites-moi voir en quoi j*ai péché. Les paroles de la vérité sont bien douces ; A quoi votre blâme peut-il s^appliquer? Voulez-vous donc censurer des mots? Les discours d*un homme désespéré appartiennent au vent. Traîtres, vous joueriez au dé Vorphelin ; Vous trafiqueriez de vos amis. Voyons, daignez me regarder en face, El vous jugerez bien si je mens.

28 JOB. Revenez ; point de préventions injustes ; Revenez *, et mon innocence apparaîtra. Y a-t-il de Tiniquité dans ma langue? Mon palais ne sait-il pas discerner le mal ?... Oui, Tétat de Thomme sur la terre est celui du soldat, Et ses jours sont comme ceux d*un mercenaire. Comme Tesclave aspire après Tombre, Comme le mercenaire attend le prix de son travail; Ainsi j*ai eu en partage des mois de douleur, Bien des nuits laborieuses m*ont été comptées. Quand je suis couché, je dis : « Quand me lèverai-je? » Et la nuit se prolonge, Et je suis rassasié d*angoisses jusqu'au matin. ' l\ semble qu'il faut supposer ici un Jeu muet des amis de Job. La ? igucui de ses apostrophes les étoone, et ils font mine de détourner la face ou df se retirer

JOB. 29 Ma chair est revêtue de vermine et d'une croûte terreuse,
Ma peau est couverte de cicatrices et de pus. Mes jours ont été plus rapides
que la navette, Ils se sont évanouis sans retour. 0 Dieu, souviens-toi que ma
vie est un sou Ole, Mon œil ne reverra plus le bonheur. Celui qui me
regardera ne me trouvera plus. Ton œil me cherchera, et je ne serai plus. Le
nuage disparaît et passe, Ainsi celui qui descend aux enfers* n'en remonte
jamais. U ne retournera plus à sa maison, Sa demeure ne le reconnaîtra plus.
* En liébreu scheoL monde souterrain des morts. Voir ci-dessus, p. 13, note.

30 JOB. Aussi ne reliendrais-je pas ma bouche; Je parlerai dans l'oppression de mon âme, Je gémirai dans l'amertume de mon cœur. Suis-je la mer, suis-je un monstre marin, Pour que tu poses contre moi des digues? Quand je me dis : « Mon lit va me consoler. Sa couche adoucira ma peine, » Voilà que tu m'effraies par des songes, Tu m'épouvantes par des visions. C'est pourquoi mon âme a choisi la mort, Mes os ont appelé le trépas. Je disparais, je m'en vais pour l'éternité; Laisse-moi, car mes jours ne sont qu'un souffle. Qu'est-ce que l'homme pour que tu l'honores d'un regard, Pour que tu daignes faire attention à lui,

JOB. 31 Pour que tu l'examines tous les malins, Pour qu'à chaque instant tu réprouves? Jusqu'à quand auras-tu les yeux fixés sur moi, He refuse-tu un moment pour avaler ma salive? Si j'ai péché, que t'importe, 6 espion de Thommc? Pourquoi m'as-tu posé en bulte à tes coups, Et suis-je devenu un fardeau pour moi-même? Pourquoi n'effaces-tu pas mon péché, Ne fais-tu point disparaître mon iniquité? Car bientôt je vais me coucher dans la poussière» fu me chercheras, et je ne serai plus.

32 JOD. Alors Bildad de Suah prit k parole^ et dit : Jusqu*à quand tiendras-tu ces discours, Et les paroles de ta bouche ressembleront-elles à un vent violent? Est-ce que Dieu fait fléchir le droit? Le Tout-Puissant fausse-t-il la justice? C'est parce que tes fils ont péché Qu'il les a livrés aux mains de leur iniquité. Mais si tu as recours à Dieu, Si tu adresses tes prières au Tout-Puissant, Si ta vie est droite et pure, Sois sûr qu'il veillera sur toi, Qu'il rendra prospère la demeure de ta justicr,

JOB. 33 Et que tes commencements auront été peu de chose,
Comparés aux grandeurs de ta un. Interroge les générations antiques,
Applique ton esprit à la sagesse des pères. ((3ar nous sommes d'hier, et nous
ne savons rien, Nos jours sur la terre sont comme une ombi-e.) Ils
t'enseigneront, ils te parleront, Et de leur cœur ils tireront ces discours * : «
Le papyrus croit-il en dehors des marais? Le jonc peut-il vivre sans eau?
Encore vert, nul ne le coupe, Et avant les autres herbes il est sec. Tel est le
sort de ceux qui oublient Dieu ; L'espérance de l'impie périra. < Comme
Eliphaz, pour appuyer soo discours, avait eu recours à une vision, Bildad
met ici ses peoMScs sur lo compte des anciens sages.

:]1 JOB. Sa confiance sera brisée, Son assurance est une toile d*araignée. Il s*appuiera sur sa maison, et elle ne tiendra pas ; Il la saisira de sa main et elle ne restera pas debout. Le voilà plein de sève, exposé au soleil Ses rejetons couvrent tout son jardin ; Ses racines sont entrelacées à la pierre, Il touche à la région du granit. Mais si on Tarrache de sa place, Sa place le renie et lui dit : Je ne t*ai jamais vu. Tel est le fruit de sa conduite : D*autres, après lui, s*éièveront du soi. » Non, Dieu ne repousse pas rinnoceiii, 11 ne tend pas la mam aux malfaiteurs.

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

JOB. 35 Un jour il remplira de joie ta bouche, Et tes lèvres de jubilation. Tes ennemis seront couverts de honte ; La tente du méchant n'est déjà plus!

M JOB. Alors Job prît la parole^ et dit : Oh ! je sais bien qu*ii en est ainsi ; Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? Quand on veut disputer contre lui, On n*a pas raison une fois sur mille. Habile el puissaut adversaire ! *Qui Ta bravé, et est resté sain et sauf? Il transporte les montagnes à Timprovisle, Il les bouleverse dans sa fureur. Il fait bondir la terre hors de sa place, Les colonnes qui la soutiennent en tremblent.

JOB. 37 n commande au soleil, et le soleil ne se lève pas; Il met un sceau sur les étoiles. Tout seul» il dresse le ciel comme une tente, Il marche sur le sommet des vagues. Il a créé la Grande-Ourse, le Géant * et la Pléiade, Et les régions cachées du ciel austral. Il fait des merveilles qu'on ne saurait sonder, Des prodiges qu'on ne saurait compter. n passe devant moi sans que je l'aperçoive, n a fui et je ne Tai point vu. Quand il saisit, qui l'arrête? Qui peut lui dire : « Que fais-tu? » * GoDftellatioo qui paraît identique à celle d'Orion, et où TOricnt sémitiquo croyait voir un géant révolté contre Diea, probablenieut Nemrod.

38 JOB. Dieu ne revient pas sur sa colère ; Sans lui sMncline la milice du Dragon *. Et moi, je songerais à lui tenir tête I Je lutterais de paroles avec lui ! Aurais-je mille fois raison, je ne lui répondrais pas, Mais plutôt je demanderais grâce à mon juge. Même s'il se rendrait à ma citation, Je n'oserais croire qu'il eût écouté ma voix ; Lui qui fond sur moi du sein de la tempête. Qui multiplie mes blessures sans motif; Qui ne me laisse point reprendre haleine, Qui me rassasie d'amertume. • Constellation \ laquelle s'attachait une légende analogue h celle du Géant : nn monstre luttant contre Diou, et enchaîné au ciel avec tous ses compagnons. Peut-être 8*agit-il de la constellation de la Baleine.

JOB. 30 S'agit-il de force, il dit : « Me voilà ! ^ S'agit-il de droit, il dit : « Qui m'assigne ? » Je serais juste que ma bouche même me condamnerait ', Je serais innocent qu'elle me déclarerait pervers. Oui, je suis innocent; peu m'importe l'existence, Je ne tiens plus à la vie*. Tout se vaut ; c'est pourquoi j'ai dit : ^ Il fait périr également le juste et le coupable. » Oh ! si du moins il me tuait d'un seul coup ! Mais il se rit des épreuves de l'innocent. La terre est par lui livrée aux mains des scélérats, Il voile la face de ceux qui la jugent : Si ce n'est lui, qui donc est-ce? * Job, par une hyperbole hardie, soutient que, s'il plaiderait contre Dieu, sa bouche même le trahirait et dirait le contraire de ce qu'il veut dire. * Job désespérant de faire triompher son droit contre Dieu, se laisse aller à un violent mouvement de colère, et proclame hautement son innocence, au risque de recevoir la mort pour prix de son audace.

40 JOB. Mes jours ont été plus rapides qu'un courrier; Ils ont fui sans avoir vu le bonheur. Ils ont passé comme les barques de jonc, Comme l'aigle qui fond sur sa proie. Si je me dis : c Oublions notre plainte, Laissons ce triste visage, et égayons-nous, » Je crains le retour de mes douleurs. Sachant bien que tu ne m'absoudras pas. Je suis condamné d'avance ; Pourquoi me donner ces peines inutiles? Je me serais baigné dans la neige, J'aurais lavé mes mains dans le bor *, Que tu me plongerais dans une fosse infecte. Et que mes vêtements me prendraient en dégoût. « Cendres délayées avec de l'huile, dont on se servait en guise de lessive ou de savon.

JOB. 41 Dieu n'est pas mon égal, pour que je lui réponde, Pour que nous comparaissions ensemble en justice. Il n'y a pas entre nous d'arbitre, Qui pose sa main avec autorité sur nous deux. Qu'il retire sa verge de dessus moi, Que ses terreurs cessent de me poursuivre; Alors je lui parlerai sans crainte ; Car au fond de mon cœur, je ne suis pas tel que je semble ' Mon être est fatiguée de la vie ; Je vais laisser un libre cours à ma plainte, Je vais parler dans l'amertume de mon cœur*. Je dis à Dieu : Ne me condamne pas si vite, Fais-moi savoir pourquoi tu me poursuis. * La conscience de Job est tranquille ; la cause de son trouble est hors de loi. C'est Dieu qui, par une manœuvre déloyale, a dressé contre lui ses époux ▼antes, afin de lui enlever la liberté d'esprit nécessaire à sa défense. > Job continue à croire que la hardiesse de ses discours sera punie par la mort.

42 JOB. Trouves-tu du plaisir à opprimer, À repousser Vœuvre de tes mains, Tandis que tu éclaires le conseil des méchants? As-tu donc des yeux de chair? Vois-tu comme voient les humains? Tes jours sont-ils comme ceux de Vhomme? Tes années sont-elles comme Jes jours des mortels. Pour que lu recherches ainsi mes fautes, Pour que tu poursuives mon péché, * Tout en sachant bien que je ne suis pas coupable, Et que nul ne peut être sauvé de ta main ? Tes mains m*onl créé et formé au tour; Et tu veux me détruire ! Souviens-toi que tu m'as façonné comme de Targilr ; Et tu veux me ramener à la poussière !

JOB. 43 Ne in*as-tu pas coulé comme un lait, Et coagulé comme un fromage? Ta m*as revêtu de peau et de chair ; Tu m*as entrelacé d*os et de nerfs. Ta as été prodigue pour moi de vie et de grâce; Ta providence a veillé sur mon soufQe, Et voici ce que tu cachais dans ton cœur, Yoici le sort que tu me réservais * : Pécheur, je trouve en toi un censeur rigide ; Tu ne me pardonnes aucune faute. Coupable, malheur à moi ! Juste, je n*ose davantage lever mon front, Rassasié de honte, spectateur de ma propre misère. Si je dresse la tête, tu me poursuis comme un lion, Tu recommences à me braver. • Job affecte de croire à un plan perfide de Dien, qui aurait vonl'i d'abord le combler de biens, et ensuite le traiter avec une intolérable rigueur.

44 JOB Tu me confrontes à de nouveaux témoins, Tu redoubles de fureur contre moi ; Des légions d'adversaires m'assaillent tour à tour. Pourquoi m'as-tu tiré du sein qui me porta? Je serais mort, et aucun œil ne m'aurait vu. Je serais comme si je n'eusse jamais été, J'aurais passé du ventre de ma mère au tombeau. Mes jours ne sont-ils pas un néant? Trêve ! Laisse-moi m'égayer un peu, Avant que je parte, sans espérance de retour, Pour la terre des ténèbres et de l'horreur. Morne et sombre terre, Où régneront Tobscurité et le chaos. Et où le plein jour est semblable à la nuit.

JOC. 45 Alors Sophar de Naama prit la parole[^] et dit : La loquacité restera-t-elle sans réponse? La faconde suffit-elle pour avoir raison ? Les hommes sensés écouteront-ils en silence ton radotage? Te moqueras-tu des gens, sans que personne te confonde? Tu as dit à Dieu : « Ma doctrine est la bonne, Je suis irréprochable devant toi. » Mais je voudrais que Dieu aussi prit la parole Et ouvrit ses lèvres pour te répondre, Qu'il te révélât les secrets de sa sagesse. Les replis cachés de ses desseins : Alors tu verrais qu'il t'a encore traité avec indulgence.

46 JOB. Crois-tu toucher le fond de la sagesse de Dieu ?
Prétends-tu arriver jusqu'à la perfection du Tout*Puissant? Elle est plus haute que le ciel : que feras-tu pour l'atteindre? Plus profonde que Tenfer : comment la connaîtras-tu ? Sa mesure est plus longue que la terre Et plus large que la mer. Quand il fond sur le coupable, qu'il l'emprisonne, Qu'il assemble le tribunal, qui peut l'en empêcher? Il sait reconnaître les malfaiteurs, Il découvre le crime où on ne le soupçonne pas. A cette vue, le fou même renaîtrait à l'intelligence, Et le petit de l'onagre deviendrait un être raisonnable *. Si donc tu diriges ton cœur vers Dieu, Et que tu étendes les bras vers lui. ^ Expressiou proverbiale. L'onagre est pris d'ordinaire pour type do la stu^ pidilé.

JOB. 47 Que tu éloignes le crime de tes mains, Et que l'iniquité
n'habite pas dans ta tente, Alors tu lèveras ton front sans tache, Tu seras
inébranlable, et tu ne craindras rien ; Tu oublieras toutes tes souffrances, Tu
l'en souviendras comme d'une eau qui a passé. L'avenir se lèvera pour toi
plus brillant que le midi Les ténèbres du présent deviendront un matin. Tu
seras plein de confiance et d'espoir ; Tu regarderas autour de toi, et tu te
coucheras rassuré. Tu te reposeras et personne ne te fera peur; Des troupes
de flatteurs caresseront ton visage. Mais les yeux des méchants seront
consumés, Toute issue leur sera fermée, f Leur espoir vaut le souffle d'un
homme expirant;

4S JOD. Alors Job prit la parole^ et dit : Vraiment, vous êtes le monde entier, Et avec vous mourra la sagesse. Cependant j'ai de l'intelligence tout comme vous. Je ne vous suis en rien inférieur ; Et qui ne sait tout ce que vous venez de dire? Je suis rhomme raillé par ses amis, N'ayant de recours qu'auprès de Dieu : Le juste, Tinnocent, est un objet de dérision. Mépris au malheur! telle est la pensée des heureux; Le mépris attend tous ceux dont le pied chancelle.

JOB. 49 La paix cependant règne dans les tentes des brigands, La sécurité chez ceux qui provoquent le Très-Haut, Qui portent leur dieu dans leur main ^ Interroge les animaux, ils seront tes maîtres *; Questionne les oiseaux du ciel, ils te donneront des leçons. Parle à la terre, et elle t'enseignera ; Les poissons eux-mêmes te répéteront tes discours. Qui ne sait, parmi tous ces êtres, Que le bras de Dieu a fait l'univers, Qu'en sa main est l'âme des êtres vivants Et le souille de tous les humains? * C'est- à-dire, qui ne reconnaissent d'autre dieu que leur violence. Dextra wdhi dmu (Enéide, X, 773). > Job reprend ici la pensée qu'il avait exprimée dès les premiers mots de son discours, et ?a prouver que la doctrine de Sophar n'a rien de rare, ni des merveilles. 4

50 JOB. C'est Toreille qui discerae les paroles, Comme le palais savoure les mets. La sagesse doit être cherchée dans les vieillards, La raison est le fruit des longs jours. En LUI * résident la sagesse et la puissance, Le conseil et rintelligence lui appartiennent. Ce qu'Ml a détruit, nul ne peut le rebâtir ; L'homme qu'il a enfermé, nul ne peut le délivrer. Quand il retient les eaux, elles tarissent ; Quand il les lâche, elles bouleversent la terre. A lui appartiennent la force et la prudence, De lui dépendent le séducteur et le séduit '. * G'est^-dire en Dieu , sujet habituel du discours. Job veut prouver pa cette longue tirade sur la grandeur de Dieu qu'il n'est pas moins éloquent que Sophar. * G'est-à-dire Tespèce humaine tout entière, Jouet de l'envie*

JOB. 1) Des sénateurs il fait des captifs, Des juges il fait des fous.
Il délie le baudrier des rois, Il ceint leurs reins d'une corde. Il réduit les
prêtres en captivité, U renverse les puissants. Il coupe la parole aux
hommes les plus sûrs, n enlève la sagesse des vieillards n répand la honte
sur les nobles, n relâche la ceinture des forts ^ n révèle les profondeurs et
les tire de l'ombre, n produit à la lumière Tabime ténébreux. Il grandit les
nations, et il les perd ensuite; U étend les peuples hors de leurs frontières,
puis les y ramène. A Cest-à-dire, il les réduit à Timpuissance dans le
combat, en coupant la ceinture qui retient leurs larges yètements.

52 JOB. Il enlève rintelligence aux chefs de la terre, Il les fait errer dans un désert sans issues. Ils palpent Tombre, non la lumière: Il les fait errer comme un homme ivre. Mon œil a vu tout cela, Mon oreille Ta entendu et Ta saisi. Tout ce que vous savez, moi aussi je le sais; Je ne vous suis en rien inférieur. C'est au Tout-Puissant que je veux parler, C'est avec Dieu que je veux plaider ma cause; Mais vous, vous êtes des fabôcateurs de mensonges» Vous êtes tous des médecins inutiles. Que n'avez-vous gardé le silence ? Cela eût passé pour de la sagesse.

JOB. 53 Écoutez, je vous prie, ma défense. Prêtez votre attention au plaidoyer de mes lèvres. Voulez-vous pour Dieu tenir des discours iniques, Et pour lui plaire proférer le mensonge? Voulez-vous faire acception de personnes en sa faveur? Êtes-vous donc les avocats de Dieu? Serait-il bon pour vous qu'il scrutât vos cœurs? Croyez-vous le tromper, comme on trompe un homme? Il sera le premier à vous condamner. Si en secret vous faites acception de personnes. Sa majesté ne vous effraie-t-elle pas? Ses terreurs ne tomberont-elles pas sur vous? Vos sentences sont des raisons de cendre, Vos défenses sont des défenses de boue. Laissez-moi ; je veux parler, Quoi qu'il puisse m'arriver ensuite.

54 JOB. Quoi qu'il arrive, j'ai pris ma chair entre mes dent<:
j="" mis="" mon="" dans="" ma="" main="" dieu="" me="" tue=""
perdu="" tout="" espoir="" il="" ne="" reste="" qu="" d="" conduite=""
sa="" face.="" une="" chose="" aussi="" peut="" sauver="" c="" que=""
l="" saurait="" admis="" en="" pr="" donc="" mes="" paroles=""
toreille="" discours.="" voil="" dispos="" cause="" je="" sais="" la=""
justice="" est="" de="" est-il="" quelque="" qui="" veuille="" disputer=""
contre="" moi="" s="" se="" veux="" taire="" et="" mourir.=""
locutions="" proverbiales="" dodt="" le="" sens="" :=="" ai="" pris=""
parti="" r="" h="" mourir="" n="" plus="" m="" garder.="" flotte=""
entre="" deux="" contradictions="" part="" croit="" selon="" opinion=""
fort="" rorient="" voir="" sans="" autre="" rassure="" songeant="" ri=""
pic.=""/>

JOB. 55 Épargne-moi seulement deux choses, ô Dieu, Si tu veux que je ne me cache pas deifant ta face : Que ta main ne m'écrase plus. Que tes terreurs ne m'épouvantent plus. Après cela, accuse-moi, et Je répliquerai , Ou bien laisse-moi parler, et tu me répondras *. Dis-moi le nombre de mes crimes? Fais*moi connaître mes iniquités ? Pourquoi cacher ainsi ton visage * ? Pourquoi me traiter comme ton ennemi ? Veux-tu donc effrayer une feuille chassée par le vent Veux-tu poursuivre une paille desséchée, * Ce qui suit est comme le plaidoyer que Job, réduit au désespoir et résolu à Jouer sa Tie, adresse à Dieu. > Il suppose que Dieu est confondu et n*a rien à répondre à la question hardie qu*il lui adresse.

56 JOB. Pour que tu écrives contre moi des sentences amères,
Pour que tu ra*imputes les péchés de mon enfance \ Pour que tu places mes
pieds dans les ceps, Que tu épies toutes mes démarches, Que tu traces un
fossé autour d*un infortuné. Consumé comme un bois pourri, Comme un
vêtement que rongent les vers ? L*homme, né de la femme, Vit peu de jours
et est rassasié de trouble ; Comme une fleur & peine éclore on le coupe, Il
fuit comme une ombre et n*a aucune durée. Et c*est sur un tel être que tu
ouvres les yeuxl Voilà celui que tu amènes en justice avec toi ! * Job ne se
sentant coupable d*aucnn crime, suppose que Dieu fait revivre contre lui
des fautes qu*il aurait commises sans le savoir, à un âge où il n*avait pas
conscience de lui-même.

JOB. Qui peut tirer la pureté de la souillure? Personne 1 Si les jours de Thomme sont comptés, Si le nombre de ses mois est fixé près de toi, Si tu as posé un terme qu'il ne doit pas franchir, Détourne tes yeux de lui pour qu'il repose un peu, Jusqu'à ce qu'il goûte, comme un mercenaire, la fin de sa jounu'rL'arbre a encore quelque espérance ; Quand on Ta coupé, il peut reverdir, Et il ne cesse pas pour cela de produire des rejetons. Lors même que sa racine a vieilli dans la terre, Et que sa tige est morte dans le sol. Dès qu'il sent Teau, il repousse. Et il se couvre de feuilles comme un jeune plant. Mais quand l'homme meurt, il reste étendu ; Quand l'homme a expiré, où est-il?

58 JOB. Les eaux du lac disparaissent, Le fleuve se tarit et se dessèche Ainsi rhomme qui s*est couché ne se relèvera plus ; Il ne se réveillera pas, tant que durera le ciel, Il ne sortira pas de son sommeil. Oh 1 si tu voulais du moins me mettre k part dans Tenfer, Me cacher jusqu'à ce que passe ta colère, Me fixer un terme où tu te souviendrais de moi? Mais rhomme une fois mort revit-il '?... Tout le temps de ma station j*ai attendu Qu'on vint me relever de mon poste. Tu m'appelleras, disais-je, et je te répondrai '. Tu désireras revoir lœuvre de tes mains. > Job flotte entre le désespoir et la confiance. Tantôt il est frappé de ce fait que jamais homme n*c8t ressuscité; tantôt il pense que Dieu pourrait bicu le rappeler à la vie, et il se compare dans Tenfer à un soldat en faction qui attend qu*on le relève. ' Job, dans les moments où il conserve Tespoir que Dieu se souviendra de . lui dans Tenfcr, ci-oit lOjà entendre sa voix qui le rappelle.

JOB. 59 Hais quoi I tu observes toutes mes démarches % Ta tiens compte de toutes mes fautes. Ha condamnation est scellée dans une bourse *; Tu inventes des iniquités à ma charge. La montagne qui s*écroule s'effondre peu à peu ', Le rocher est transporté hors de sa place; Les eaux creusent la pierre, Le fleuve entraîne le sol de ses rives ; Ainsi tu détruis Tespérance de Thomme. Tu récrases sans retour, et il passe ; Tu le rends méconnaissable ^, et tu le jettes en enfer. * Le souvenir de la sévérité de Dieu fait retomber Job dans le désespoir» > Les lettres, les pièces officielles sont, en Orient, renfermées dans une bourso ^ scellée. * Job conclut par un découragement résigné, et se console de la caducité do l'homme par le spectacle des destructions lentes de la nature. * Allusion aux maladies affreuses dont Job est accablé.

60 JOB. Que ses enfants soient honorés alors, il D*en sait rien ;
Qu*ils soient méprisés, il ne s*en aperçoit pas. Sa chair ne sent que ses
propres souffrances, Son &me ne gémit que sur ehe-même.

JOB. 61 Alors Eliphaz de Théman prit la parole^ et dit : Le sage répond-il par une science pleine de vent; Remplit-il d*aquillons sa poitrine? Se défend-il par de vaines paroles, Par des mots qui ne servent de rien? Toi aussi tu détruis la piété, Tu diminues le respect envers Dieu. Ta bouche même révèle ton iniquité, Quel que soit Tartifice de tes paroles. C*est ta bouche, et non moi, qui te condamne, Tes propres lèvres rendent témoignage contre toi.

62 JOB. Es-tu donc né le premier des hommes? As-tu été enfanté avant les collines * ? As-tu assisté au conseil de Dieu ? As-tu attiré à toi toute sagesse ? Que sais-tu que nous ne sachions, Quelle notion as-tu que nous ne possédions ? Nous avons aussi parmi nous des cheveux blancs. Des vieillards plus riches de jours que ton père. Fais-tu donc peu de cas des consolations de Dieu Et des paroles douces que nous t'adressons ? Où ton cœur t'emporte-t-il, Et que veulent dire ces yeux hagards *, * Allusion à la Sagesse divine, née, selon les idées des Hébreux, avant toutes les créatures. Les mêmes expressions se retrouvent dans les Proverbes, VIII, 25. 2 U faut supposer ici un Jeu muet de Job, irrité de l'hypocrisie du discoureur d'Eliphaz.

JOB. 63 Pour que tu oses faire Dieu Tobjet de ta colëro Et lui tenir de tels discours? Ou*est-ce que Tbomme, pour qu*il soit pur? Le fls de la femme, pour qu*il soit innocent ? Dieu ne se fie point même à ses saints * ; Les cieux* ne sont pas purs devant lui. Combien plus doit être abominable et pervers L*bomme qui boit l'iniquité comme Teau I Je vais f instruire, écoute-moi : Je te raconterai ce que j'ai vu, Ce que nos sages enseignent, La doctrine qu'ils ont apprise de leurs pères, < Cest^à-dire, à ses anges. - C'est-à-dire, les ôtres qui composent U cour céleste.

04 JOL. Race pure, qui seule a habité sur sa terre, Et au milieu de laquelle n'a jamais passé rétrauger : « Uangoisse remplit tous les jours du malfaiteur Et le nombre des années qui sont réservées au tyran. Des bruits terrifiants remplissent son oreille, En pleine paix il voit fondre sur lui le dévastateur. Il n'espère pas échapper aux ténèbres, Il s'envisage comme réservé pour l'épée. Il se voit déjà errant et cherchant son pain, Il sait que des jours sombres lui sont préparés. La misère et la détresse l'épouvantent Et l'assaillent comme un roi prêt pour la guerre. Car il a levé sa main contre Dieu, Il s'est enorgueilli contre le Tout-Puissant;

JOB. 65 Il a couru vers lui le cou levé, En fonnant une mass?
compacte du dos de ses boucliers ^ Son embonpoint lui avait couvert le
visage, La graisse avait appesanti ses reins. Voilà pourquoi il habite des
villes ruinées, Des maisons qui n*ont plus d'habitants, Destinées à devenir
des tas de pierres. n ne s'enrichira plus; sa fortune ne tiendra pas ; Ses
possessions ne s'étendront plus sur la terre. Il ne sortira pas des ténèbres, Le
feu brûlera ses rejetons, n disparaîtra au soufiQe de la bouche de Dieu. Qu'il
n'espère rien du mal... Insensé l... Le mal sera sa récompense. > G'estpà-
dire, fit faisant ta tortue, comme cela avait lieu dans la poliorcc^ tique des
anciens.

66 JOB. Sa destinée s'accomplira avant le temps, Sa palme ne sera jamais verte. Il laisse tomber comme la vigne ses grappes amènes, Il jette sa fleur comme Tolivier. Car la famille de Timpie est stérile, Et le feu dévore la tente de Thomme corrompu. Il a conçu le mal et engendré le malheur, Et son sein a couvé le mensonge. »

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

JOB. cnr Alors Job prit la parole^ et dit : J'ai entendu bien des discours semblables ; Vous êtes tous d'insupportables consolateurs. En as-tu fini avec ces paroles creuses? Qu'est-ce qui t'obligeait à répliquer? Moi aussi je saurais parler comme vous, Si vous étiez à ma place; J'arrangerais des paroles contre vous. Je secouerais la tête sur vous '. * Le BOUT emeDt de la tête est pris ici comme uo signe d'apparente compas^ aion, qui cache en réalité le sarcasmei

68 JOB. Je vous consolerais de ma bouche. Et vous auriez pour soulagement la pitié de mes lèvres Mais quoi ! si je parle, ma douleur n'est pas adoucie ; Si je cesse ma plainte, qu'y gagné-je ? Mes forces sont épuisées ; Tu as ravagé toute ma famille ; Tu m'as saisi comme un criminel ; Ma maigreur est un témoin Qui se love contre moi et me répond en face. Sa colère me déchire et me poursuit S Il gnice des dents sur moi, Mon ennemi aiguise contre moi ses yeux. * L'esprit troublé de Job confond ici dans une série d'images terribles D160 et tes ennemis, passant brusquement d'une idée à l'autre.

JOB. 69 Us ouvrent leur bouche pour me dévorer, Us frappent mes joues avec ignominie, Us se relèvent les uns les autres pour m*attaquer. Dieu m'a livré à Timpie, D m*a jeté entre les mains des méchants. rétais en paix, et il m'a ébranlé ; n m*a saisi par la tête, et m'a mis en pièces ; Il m'a posé en butte à ses coups. Ses flèches volent autour de moi, Il perce mes reins sans pitié, Il répand mon-fiel & terre. D ouvre dans mon sein brèche sur brèche ; Il court contre moi comme un guerrier puissant. J'ai cousu un cilice sur ma peau, J'ai plongé mon front dans, la poudre;

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

70 JOB. Mon visage est tout rouge de pleurs, Un Toile sombre s'étend sur mes paupières ; Et pourtant il n'y a pas d'iniquités dans mes mains, Ma prière * a toujours été pure. 0 terre, ne couvre point mon sang, Et que mon cri de vengeance ne soit pas étouffé (Car j'ai encore un témoin dans le ciel. Un garant dans Tempyrée. Mes amis se rient de moi ; Aussi c'est vers Dieu que mon œil pleure, Pour qu'il juge lui-même entre Dieu et l'homme Comme entre le fils de l'homme et son semblable'. * C'est-à-dire, mon cohe. * Job, irrité de l'iniquité de ses amis, contre lesquels il n'a nul recours, se lamente, par une contradiction toncante, Tert Dieu, qu'il prend pour son arbitre, quoiqu'il soit en même temps son adversaire.

JOB. 71 Car je vois Tenir la fin de mes années ; Je marche dans un sentier où je ne repasserai pas. Ma vie est détruite, Mes jours s'éteignent, Il ne m» reste que le tombeau. Plût à Dieu que les traîtres fussent loin de moi, Et que mon oeil ne fût plus affligé de leurs querelles I 0 Dieu I sois ma caution contre toi-même ; Quel autre voudrait me frapper dans la main * ? Tu as fermé leur cœur à la raison; Aussi ne leur donneras-tu pas gain de cause. L'homme qui trahit ses amis Verra défaillir les yeux de ses enfants. < C*était le signe pur k

72 JOB. Oo a fait de moi la fable des nations, Uo misérable auquel ou crache au visage. Mon œil est éteint par la douleur, Et mes membres sont devenus comme une oiiiibre. Les honnêtes gens en sont dans la stupeur, Et rinnocent en conçoit de la colère contre Tiinpie. Le juste cependant persévère dans sa voie, Et celui dont les mains sont pures redouble de constance. Or ça, revenez, je vous prie*, Je vais vous prouver qu'il n'y a pas de sage parmi vous. Mes jours sont passés; mes projets sont brisés, Ces projets que caressait mon cœur. * Les amis de Job, irrités de ses paroles véhémentes, menaçaient de se retirer.

JOB. 73 De la nuit vous faites le jour ; Ah I que yotre jour
ressemble aux ténèbres ^ I Quand tout mon espoir est d*aToir Tenfer pour
demeure, Quand j'ai déjà étendu mon lit dans les ténèbres > ; Quand j'ai
appelé le tombeau mon père, Et la pourriture ma mère et ma sœur; Où serait
done mon espérance ? Mon espérance, qui peut la voir? Elle est descendue
aux portes de l'enfer; Si du moins dans la poussière on trouve (e repos !.. *
Job troo?e une prea?e de la folie de ses amis en ce fait qu'ils ont ?oulu lui
inspirer quelque espoir dans un état où il n*y a plus évidemment de place
pour l'espérance^ * Job s*enTisaR6 déjk comme domicilié dans le iehêot

"^ JOB. Alors Bildad de Suah prit la parole^ et dit : Quand meUras^tu fin & ces discours? Quand seras-tu sage et nous laisseras-tu parler Pourquoi nous traiter comme des bêtes, Nous regarder comme des animaux stupides? Malheureux, qui te déchires par ta colère 1 Veux-tu qu*à cause de toi la terre soit abandonnée. Et que le rocher soit transporté hors de son lieu? Oui, la lampe du méchant s^éteindra, Et la flamme de son foyer ne luira dqs.

JOB. 75 La lumière s'est obscurcie dans sa tente, Son flambeau s'éteindra au-dessus de lui. Ses pas si fermes seront circonscrits, n sera renversé par son propre conseil. Ses pieds seront pris dans les rets; Il marchera sur le piège. Ses talons seront saisis par les lacs; Le filet s'emparera de lui. Une corde est tendue pour lui sous terre, Une trappe est cachée dans le sentier qu'il suit. De tous côtés des terreurs Tassiégent, Et le poursuivent pas à pas. Le malheur ouvre sur lui une gueule affamée, La ruine veille à ses cAtés.

76 JOB. Les membres de son corps seront la proie... Ses membres seront la proie du premier né de la mort *. Il sera arraché de la tente où reposait sa confiance. On ramènera au roi des épouvantements*. L'étranger habitera dans sa tente, Le soufre sera semé sur sa demeure. En bas, ses racines se dessèchent; En haut, ses bourgeons sont coupés. Sa mémoire a disparu de la terre, Il n*a plus de nom sur la face des champs. n est repoussé de la lumière dans les ténèbres, n est banni de Funiver^. * Les maladies sont conçues par les poètes sémitiques comme des filies at lu mort: le premier né de la mort désigne une maladie qui surpasse toutes les autres en horreur. * La mort, ou une sorte de Pluton, roi des régions infernales, conçu non comme un personnage réel, mais comme un être d'imagination.

JOB. 77 11 n'a ni enfants ni postérité dans sa tribu, Ni aucun survivant dans sa maison. Les hommes des derniers jours seront stupéfaits de son sort, Et les générations prochaines en seront saisies d*horreur. Voilà la destinée du méchant, Voilà la part de celui qui ne connaît pas Dieu.

78 JOB. Alors Job prit la parole^ et dit : Jusqu'à quand affligerez-vous mon âme, Et m'écraserez-vous de vos discours ! Voilà la dixième fois que vous m'insultez, Que vous m'assominez sans pudeur. Eh bien! soit; admettons que j'aie péché; Mon péché ne regarde que moi seul. De quel droit osez-vous me parler avec insolence, Et prétendez-vous me convaincre d'ignominie?

JOB. 79 Sachez que c'est Dieu qui a violé mon droit, Et qui m'a enveloppé de ses filets. Je proteste contre la violence, nul ne me répond ; J'en appelle, nul ne me rend justice. Il a entouré mon chemin d'une haie infranchissable, n'a répandu les ténèbres sur mes sentiers. Il m'a privé de ma gloire, Il a enlevé la couronne de ma tête. Il me démolit de toutes parts; je me meurs !... n'a arraché comme un arbre mon espoir. Il a allumé contre moi sa colère, n'a traité comme un ennemi. Ses escadrons se sont réunis ; Ils se sont frayé un chemin jusqu'à moi, Ils ont mis le siège autour de ma tente.

80 JOB Il a éloigné de moi mes frère^; Mes amis se sont écartés de moi. Mes proches m*ont abandonné, Et ceux qui me connaissaient m^ont oublié. Mes hôtes et mes servantes m*ont tenu pour étranger; J'ai été un inconnu pour eux. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m*a pas répondu ; J'ai été réduit à le supplier de ma bouche. J'ai été un indifférent pour ma femme; J'ai dû adresser des prières à mes propres fils. Les enfants eux-mêmes me dédaignent ; Quand j'essaie de me lever, ils me raillent. Tous mes familiers m'ont en horreur, Et ceux que j'aimais se sont tournés contre moi.

JOB. 81 Mes os se sont attachés à ma peau et à ma chair ; Je me suis échappé avec la peau de mes dents ^ Pitié! pitié 1 vous du moins, mes amis; Car la main de Dieu m*a frappé. Pourquoi vous joignez-vous à Dieu pour me poursuivre, Et êtes-vous insatiables de ma chair? Oh ! qui me donnera que mes paroles soient écrites, Qu'elles soient écrites dans un livre, qu'elles soient gravées Avec un stylet de fer et avec du plomb •, Qu'à jamais elles soient sculptées sur le roc ; * Expression proverbiale qui équivaut à : J'ai tout perdu; Je n'ai rien gardé sain et sauf. s On coulait du plomb dans les creux laissés par le burin sur les mitières duresi pour rendre les traces plus visibles.

83 JOB. Car, je le sais, mon vengeur existe, Et il apparaîtra enfin sur la terre. Quand cette peau sera tombée en lambeaux. Privé de ma chair, je verrai Dieu *. Je le verrai par moi-même ; Mes yeux le contempleront, non ceux d'un autre ; Mes reins se consomment d'attente au-dedans de moi. Alors vous direz : « Pourquoi le poursuivions-nous ? » Et le bon droit se trouvera de mon côté. Ce jour-là, craignez le glaive ; Car la colère de Dieu vous punira par le glaive. Pour que vous appreniez qu'il y a une justice. * Job s'abandonne à l'espérance de voir Dieu descendre un jour sur la terre quand il sera réduit à l'état de squelette, pour le venger de ses adversaires

J0& 83 Alors Sophar de Naama prit la parole^ et dit : Mes pensées me suggèrent une réplique, Pour soulager mon trouble intérieur. Je m*entends adresser de honteux reproches ; Mais, du fond de ma conscience, Tesprit me répond '. Ne ssds-tu pas que, de tout temps. Depuis que Thomme a été placé sur la terre, Le triomphe des méchants a été court, Et la joie de Timpie momentanée? 1 Les Hébreux conceTaient Tintelligence comme impersonnelle et y TOyaient une sorte de révélation de Tesprit de Diea. Voir ci-deMOui, p. 138.

84 JOB. Même quand sa taille monte jusqu'au ciel, Et que sa télé touche les nuages, Comme une vile ordure, il périt pour toujours, Ceux qui le voyaient disent : « Où est-il ? » n s'envole comme un songe et on ne le retrouve plus ; Il s'enfuit comme une vision nocturne. L'œil l'a contemplé pour la dernière fois, Sa demeure ne l'apercevra plus. Ses fils chercheront à apaiser les pauvres qu'il a faits. De ses propres mains il restituera ses richesses. Ses os seront pleins de ses crimes cachés. Qui dormiront avec lui dans la poussière. Parce que le mal a été doux à sa bouche, Qu'il l'a caché sous sa langue,

JOB. 85 Qa*il Ta ménagé ' et ne Ta point rejeté, Qu'il Ta savouré lentement au milieu de son palais ; Sa nourriture se changera en poison dans ses entrailles, Elle deviendra dans son sein le fiel des vipères. n a englouti des richesses, il les vomira ; Dieu lui-même les tirera de son ventre. Il a sucé le venin des vipères, La langue de Taspic le tuera. Qu'il ne voie jamais couler autour de lui Des ruisseaux de miel et de lait. Il rendra ce qu'il a pris et ne se gorgera plus ; Ses restitutions égaleront ses richesses, il n'en jouira plus. Car il a maltraité les pauvres et les a dépouillés, Il a saccagé des maisons et ne les a pas rebâties. 1 Gomme un bonbon qa*on laisse fondre dans la bouche.

Les appétits de son ventre n'ont pas connu le repos; Une sauvera pas ce qu'il avait de plus cher. Rien n'échappait à sa gloutonnerie ; Aussi son bonheur ne durera pas. En pleine abondance, il tombe dans la gêne ; Tous les coups du malheur fondent sur lui. Attendez, voici de quoi lui remplir le ventre : Dieu lui enverra le feu de sa colère. Elle pleuvra sur lui en guise de pain. U fuit devant les armes de fer, r L'arc d'airain le transperce. Il arrache le trait de son corps, L'acier étincelant lui a percé le foie; Les terreurs de la mort l'assiègent. Ses trésors sont destinés à périr ; Le feu les dévorera sans que personne l'attise» Et consumera les restes de sa tente.

JOB. 87 Les cieux révéleront son iniquité, Et la terre se lèvera contre lui. Les revenus de sa maison seront dispersés, Ils fondront au jour de la colère divine. Telle est la part que Dieu réserve à Thomme mécbant ; Tel est rhéritage que le Très-Haut lui assigne.

88 JOR. Alors Job prit la parole^ et dit : Écoutez, écoutez mes paroles, Accordez-moi du moins cette consolation. Permettez-moi de parler à mon tour, Et quand j'aurai parlé, vous continuerez vos moqueries. Est-ce d'un homme que je me plains? Comment ne perdrais-je point toute patience ? Regardez-moi et soyez stupéfaits. Et posez la main sur votre bouche.

JOB. 89 Quand j'y pense, je frémis, Et ma chair en est saisie
d'horreur. Comment se fait-il que les méchants vivent, Qu'ils vieillissent,
qu'ils croissent en force ? Leur famille prospère autour d'eux ; Leurs
rejetons se multiplient sous leurs yeux. Leur maison est à l'abri de la crainte,
La verge de Dieu ne les touche pas. Leurs taureaux ne perdent rien de leur
fécondité. Leurs génisses conçoivent et n'avortent pas. Leur famille se
répand comme un troupeau. Leurs enfants dansent autour d'eux. Ils jouent
du tambourin et de la guitare, Ils se divertissent au son du hautbois.

90 JOB. Ils passent leurs jours dans le bonheur ; Ils descendent en un instant aux enfers' Et pourtant ils ont dit à Dieu : « Va-t'en loin de nous; Nous ne tenons pas à connaître tes voies. Qu'est-^e que le Tout-Puissant pour que nous le servions ? Que gagnerons-nous à le prier? » Leur bonheur n'est-il pas assuré dans leur main ? (Que le conseil de l'impie soit loin de moi I) Voit-on souvent s'éteindre la lampe des méchants, Tomber sur eux le châtiment qu'ils méritent *, Et Dieu leur départir un lot de colère ? Les voit-on comme la paille emportée par le vent. Comme la pellicule de blé chassée par le tourbillon ? ' Une ol^oft dnbite était envisagée comme un bonheur. 2 Job reprend presque textuellement, pour les repousser, les images que ses amis avaient employées pour montrer que les méchants sont toi^oarB punis.

JOB. 91 « Dieu » me dites-vous, réserve leur châtiment pour leurs fils ; » Hais il devrait les punir de manière à ce qu'ils s'en aperçussent. n faudrait qu'ils vissent de leurs yeux leur ruine, Qu'ils bussent eux-mêmes la colère du Tout-Puissant. Que leur importe, en effet, leur maison après eux. Une fois que le nombre de leurs mois est accompli f Ose-t-on prétendre enseigner à Dieu la sagesse. Lui qui juge les êtres les plus élevés ? Un homme meurt au sein de sa prospérité, Parfaitement tranquille et heureux. Les parcs de ses troupeaux regorgent de lait, La moelle de ses os est richement humectée. Un autre meurt dans l'amertume de son ftme, El sans avoir goûté du bonheur.

92 JOB. Tous deux ils se couchent dans la poussière, Et les vers les couvrent tous deux. Ah ! je connais bien vos pensées, Et les opinions qui me font tort dans votre esprit. Vous dites, en effet : « Où est la maison du tyran? Qu'est devenue la tente où demeuraient les impies T> Que n*interrogez-vous ceux qui passent sur la route * T Ils vous citeraient des faits irrécusables. « Au jour fatal, vous diraient-ils, le méchant est épargné; Au jour de la colère divine, il est soustrait au ch&timent. Qui lui reproche en face sa conduite? Qrû lui rend la pareille pour tout ce quUl a fait? * Les voyageurs étaient censés avoir une expérience plus complète du gouvernement du monde, ayant vu comment les choses se passaient dans les différents pays.

JOB. 03 Od le porte honorablement au tombeau, Il semble veiller sur son mausolée ^ Les glèbes de la vallée lui sont légères * ; Il entraîne le monde entier à sa suite, Et des foules innombrables Font déjà précédé'. > Que signifient donc vos vaines consolations ? Au fond de toutes vos réponses il n'y a que méchanceté. * C'est-à-dire il repose dans un mausolée, surmonté de sa statue, selon la coutume égyptienne. Peut-être aussi y a-t-il là quelque allusion à des inscriptions comminatoires contre les profanateurs, analogues à celles qu'on lit sur le sarcophage du roi de Sidon, Eschmunazar. * Les lieux habituels de sépulture étaient dans les vallées voisines des villes. * L'exemple de l'impie mourant dans la prospérité engage la foule à le suivre dans la voie où il n'a déjà eu que trop de deys.

94 JOB. Alors Eliphaz de Théman prit la parole^ et dit : rhomme peut-il être utile à Dieu f Non ; c*est à lui seul que le sage est utile. Qu'importe au Tout-Puissant que tu sois juste ? Que gagne-t-il à ce que ta conduite soit parfaite? Crois-tu que c'est par crainte qu'il te punit» Et qu'il entre en jugement avec toiT Ta méchanceté n'est-elle pas infinie ? Tes iniquités ne sont-elles pas innombrables ? Tu prenais des gages à tes frères sans motif; Tu saisisais les vêtements des nus.

JOB. 95 Tu De donnais point à boire à Thomme épuisé ; K
Taffamé tu refusais le pain. La terre tombait aux mains de Fhomme violent,
L*homme redouté en devenait le maître \ Tu renvoyais les veuves les mains
vides, Et les bras des orphelins étaient brisés. Voilà pourquoi tu es entouré
de pièges, Et troublé par des terreurs subites. Environné de ténèbres qui
fempêchent do voir, Et submergé par le déluge des eaux. Dieu n*habite-t-il
pas dans les hauteurs des cieux T Regarde le front des étoiles ; comme il est
élevé I t Ces malheurs, dans la pensée d*Ëliphaz, arrivaient par la faute de
Job. Job, en effet, étant juge, avait pour devoir de les empêcher*

% 96 JEU. Et tu disais : € Qu*eD saura Dieu? Pourra-t-il juger à travers la nuit sombre T Les nuées le cachent et empêchent de voir Il se promène sur la sphère du cielP. » Tu veux donc garder les errements antiques Que suivirent ces hommes d'iniquité» Qui furent emportés violemment, Et dont les fondements furent arrachés par les eaux * ; Qui disaient à Dieu : « Va-t'en loin de nous ; » Qui se demandaient ce que pouvait leur faire le Tout-Puissant. C'était lui pourtant qui avait rempli leurs maisons de biens. Que le conseil des impies soit loin de moi ! < C'est-à-dire : H ne songe pas à ce qui se passe sur la terre. 2 Allez donc au déluge ou à quelque légende du même genre;

JOB. 97 Les justes verfont leur ruine et s'en réjouiront; Les innocents se moqueront d'eux : « Voilà, diront-ils, nos adversaires anéantis I Le feu a dévoré leurs richesses. > Réconcilie-toi avec Dieu, et tu seras sauvé. Et le bonheur reviendra vers toi. Reçois renseignement de sa bouche, Et place ses paroles dans ton cœur. Tu te relèveras, si tu reviens vers le Tout-Puissant, Si tu éloignes Tiniquité de ta tente. Jette les lingots d'or dans la poussière. Le métal d'Ophir parmi les cailloux des torrents, Et le Tout-Puissant sera ton or. Dieu sera pour toi un monceau d'argent.

s 98 JOB. Alors tu seras en paix avec le Tout-Puissant, Et tu élèveras sans crainte ta face vers lui. Tu le prieras et il fexaucera ; Tu t'acquitteras de tous tes vœux ' • Ce que tu entreprendras te réussira, La lumière brillera sur tes sentiers. Humilié, tu reprendras le dessus ; Car Dieu aide celui dont les yeux sont baissés. Le coupable même sera sauvé, Sauvé, dis-je, par la pureté de tes mains*. ^ C'est-à-dire : Dieu t*exaucera toujours. DamnabU te quoque voiiis. Virg., Eſjt. V, 80. • C'est-à-dire : Grâce à tes mérites et par égard pour toi. Voir ci-dessous, p. 100.

JOB. 99 Alors Job prit la parole et dit : Encore une fois ma plainte est appelée révolte, Et pourtant mes gémissements n'égalent pas mes souffrances Oh ! si je savais où le trouver, Si je pouvais arriver jusqu'à son trône 1 J'exposerais ma cause devant lui. Je remplirais ma bouche d'arguments. Je saurais les raisons qu'il peut m'opposer, Je verrais ce qu'il me répondrait. Qu'au lieu de me combattre avec Tapparcil de sa force» Il voulût bien me prêter un peu d'attention*

100 JOB. li reoimattrail qae c'est uo juste qui se défend contre lui, Et je serais pour toujours à Tabri des poursuites de mon juge. Hais si je vais à Torient, il n*y est pas ; Si je me tourne vers Toccident, je ne Ty trouve pas. Bxeroe-t*il son pouvoir dans le nordT je ne le vois pas ; S*enfonce-t*il dans les profondeurs du sudT je ne Taperçois pas. Ah ! c'est qu'il connaît ma conscience * ; Qu*il m*éprouve, je sortirai pur comme Tor. Hou pied a toujours marché sur ses traces; Je me suis tenu dans sa voie sans dévier. Je ne me suis point écarté des préceptes de ses lèvres, J'ai gardé dans mon sein les paroles de sa bouche. t Job feint que Dieu, r^Iu à le perdre, se cache pour ne pas entendre les preuves de son innocence, preuves tellement couvaincantes que, 8*il youlait les écouter, il serait obligé de s*y rendre.

JOB. 101 Mais il a un parti pris : qui peut le faire revenir? Ce que son dme a une fois résolu, il le fait. Il accomplira donc ce qu'il a décrété contre moi, Et peut-être roule-t-il en lui-même d'autres desseins. C'est pourquoi je m'enfuis troublé de devant sa face; Quand j'y pense, je me cache elTrayé devant lui. Dieu a rendu mon cœur sans force, Le Tout-Puissant m'a consterné; Car il ne m'a pas enlevé avant les jours sombres, Il ne m'a pas préservé des ténèbres. Pourquoi rÉlernel ne dispose-t-il pas les temps De sorte que ses serviteurs voient le jour de sa justice?

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

102 JOB. Les impies cependant déplacent les bornes des champs \
Pont pâtre le troupeau qu'ils ont volé. Ils chassent devant eux T&ne des
orphelins, Ils prennent en gage le bœuf de la veuve. Ils forcent les pauvres à
se détourner du chemin, Les faibles du pays sont réduits à se cacher devant
eux. Leurs victimes sont comme des onagres dans la solitude : Elles sortent
du matin pour chercher leur nourriture; Le désert leur fournit le pain de
leurs enfants. Elles cueillent leur pâture dans les champs, Elles maraudent
dans la vigne de leur oppresseur. Elles passent la nuit sans vêtement, Elles
n'ont pas de couverture contre le froid ' U des cnmes que commettaient ies
hommes^ puissants était de déplacer les pierres qui servaient de bornes au
détriment de leurs voisins faibles, qui D'osait réclamer.

JOB. 103 Elles sont transpercées par la pluie des montagnes ;
Sans asile» elles embrassent le rocher * . Les scélérats ! ils enlèvent
Torphelin du sein de sa mère, Ils prennent des gages sur le pauvre. Ceux
qu'ils ont réduits à la misère s'en vont tout nus, Et portent affamés les
gerbes de leur maître. ns expriment l'huile dans les celliers de leur
spoliateur» En foulant le pressoir, ils ont soif. On entend s'élever des villes
le gémissement des mourants ; L'âme des blessés crie vengeance; Bt Dieu
ne prend pas garde à ces indignités^ - AÛn de couvrir au moins quelque
partie de leur corpd.

104 JOB. n en est d'autres qui baissent la lumière \ Ne connaissent pas les voies qu'elle éclaire, Ne se tiennent pas dans ses sentiers. L*assassin se lève au point du jour. Il tue le faible et le pauvre, n'ode de nuit comme un voleur. L*œil de l'adultère épie le crépuscule du soir; « Personne ne me verra, » dit-il, Et il met un voile sur sa figure. D'autres forcent les maisons dans les ténèbres, Le jour ils se tiennent renfermés. Ils ne savent pas ce que c'est que la lumière. Car le malin est pour eux comme l'ombre de la mort *; Dès qu'ils le voient poindre, ils éprouvent les terreurs de la mort. * Après avoir décrit la Tête des brigands qui commettent leurs crimes en plein jour, Job passe à une autre catégorie de scélérats, ceux qui n'aiment que la nuit pour commettre leurs méfaits. > Parce que le matin les fait découvrir.

JOB. 105 Ils sont comme un corps loger sur la surface de Teau, Leur héritage est maudit sur la terre, Ils ne prennent jamais le chemin des vignes ^ La sécheresse et la chaleur absorbent les eaux de la neige ; Ainsi, je le sais, le tombeau dévore ceux qui pèchent'. Le sein qui les porta les oublie; Ils font les délices des vers ; Personne ne se souvient plus d'eux; Ils sont brisés comme un arbre, Ces hommes violents qui dévorent la femme stérile ', Qui n'ont pas fait de bien à la veuve. * C'est-à-dire, ils ne mènent Jamais la vie heureuse des populations qui ont passé de l'état du bédouin pillard à l'état des tribus agricoles et sédentaires. 2 Job concède à ses amis que les méchants périssent à leur tour. Mais il ne peut voir en cela un châtiment de Dieu ; car c'est le sort commun des hommes, et loin que la fin des méchants soit triste et prématurée, il semble au contraire que Dieu prolonge leurs jours et, rende leur mort aussi douce qu'il est possible. ' La femme stérile, n'ayant pas de fils pour la défendre, est prise pour type de la faiblesse.

106 JOB. Hais Dieu ne les a pas moins soutenus par sa puissance;
Us se sont relevés quand ils ne comptaient plus sur la Yie< Dieu leur avait
donné la sécurité et la confiance» Ses yeux veillaient sur leurs voies. Ils
disparaissent, mais au milieu de leur prospérité ; Ils tombent, mais comme
tombent tous les êtres ; Ils sont coupés en leur temps, comme la tête de Tépî
mûr. S'il n'en est pas ainsi, qui me convaincra de mensonge Et saura
réduire à néant mon discours? K

JOB 107 Alors Bildad de Suah prit la parole et dit : La puissance et la terreur lui appartiennent * ; Il fait la paix dans ses hauts lieux ^. Qui peut compter ses légions? Sur qui ne se lève pas sa lumière? Comment donc l'homme serait-il juste devant Dieu? Comment le fils de la femme serait-il pur? ^ Bildad, désespérant de vaincre l'impiété obstinée de Job, et pour montrer combien sa prétention d'arriver jusqu'au trône de Dieu est insensée, cesse de le prendre à partie et se borne à exalter d'une manière générale la puissance divine. ' C'est-à-dire dans le ciel, entre les puissances célestes.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

106 JOB. La lune elle-même n'est pas claire, Les étoiles ne sont pas pures à ses yeux; Combien plus Thomme qui n'est qu'un ver, Le fils de l'homme qui n'est que pourrilure ! ^

JOD 109 Alors Job prit la parole et dît : Comme tu sais bien soutenir la faiblesse, Et prêter secours au bras f[^]ans force 1 Comme tu sais conseiller l'ignorance, Et faire couler des flots de sagesse I A qui s'adressent tes paroles Quel esprit a parlé par ta bouche* ? * Après ce début ironique, Job, pour démontrer à Bildad que ses leçons étaient déplacées, entame à son tour une brillante exposition des splendeurs divines. Ces sortes de développements sur Dieu étaient en quelque sorte le lieu commun habituel de Téloquence parabolique. Chacun à son tour cherchait à s'y exercer.

110 JOB. Les géants tremblent Sous les eaux et leurs habitants *.
L'enfer est à nu devant lui ; Devant lui Tabioie est sans voile. n étend le
septentrion sur le vide, Il suspend la terre sur le néant. Il renferme les eaux
dans les nuages, Et les nues ne se déchirent point sous eitec^ . Il voile la face
de son trône En répandant devant lui sa nuée. Il a décrit un cercle sur les
eaux, Au point où la lumière confine aux ténèbres^ . ^ Allusion à qudque
légende analogue h celle du lac AsphaUite, d'âpre laquelle des géants
révoltés contre Dieu auraient été ensevelis sous les eaux. ' On se
représentait l'horizon de la terre comme entouré d'eau.

JOB. 111 Les colonnes du ciel tressaillent ■ Et s'étonnent à sa menace. Par sa force il fait trembler la mer, Par sa sagesse il écrase le Dragon K Son souffle rend le ciel pur, Sa main a créé le Serpent fugitif'. Voilà Tabrégô de ses œuvres : A peine un léger bruit en est-il venu jusqu'à nous : Qui donc pourra entendre le tonnerre de sa puissance? * Voir ci-dessus, p. 38. * La coDstcUation du DragOD. Voir ci-dessus, p. 12.

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

112 JOB. Job reprit encore sa parabole * et dit : J'en jure par Dieu, qui me dénie la justice, Par le Tout-Puissant qui remplit mon âme d'amertume! Tandis que mon souffle vivra en moi, Et que l'esprit de Dieu ' sera dans mes narines, Mes lèvres ne diront point d'injustice, Ma langue ne prononcera pas de mensonge. * Ce mot désigne ici les discours sententieux et rhythmiques en général. Job, après avoir répondu aux attaques de chacun de ses amis et les avoir réduits au silence, leur adresse à tous un discours collectif. s Souffle divin, universellement répandu, qui fait la vie de tous les êtres :5.

JOB. 113 Loin de moi la pensée de vous donner raison I Jusqu'à ce que j*expire Je maintiendrai mon innocence. J'ai entrepris ma justification, je n*y renoncerai pas; Mon cœur ne me reproche pas un seul de mes jours. Que mes ennemis soient traités comme le méchant; Mes adversaires comme le coupable '. Quel sera l'espoir de l'impie quand Dieu coupera, Quand Dieu tirera à lui le fil de sa vie? Dieu prête-t-il l'oreille à ses gémissements. Au jour où l'angoisse tombe sur lui? * Job tourne contre ses adversaires les principes qu'ils ont invoqués contre lui-même. Il admet que Dieu est sévère pour le méchant ; mais le méchant, ce n'est pas lui, ce sont ses faux amis. Lui, il espère (voir ci-dessus, p. 52) mais ses amis n'ont rien à espérer, 8

114 JOB. Pense-l-il avec bonheur au Tout-Puissant? Invoque-t-U Dieu avec confiance en tout temps? Je vais vous expliquer la conduite de Dieu, Je vais vous dévoiler les conseils du Tout-Puissant. Vous-mêmes avez tout vu de vos yeux ; Pourquoi donc vous égarer en de si vaines pensées ? Voici la part réservée par Dieu au méchant, Le sort que l'homme violent obtiendra du Très-Haut. Si ses fils se multiplient, c'est pour le glaive; Ses enfants ne seront pas rassasiés de pain. Ses survivants seront engloutis par la peste ; Ses veuves ne le pleureront pas. Amasse-t-il l'argent comme la poussière, Entasse-t-il les vêtements comme la boue ;

JOB. 115 \ Le juste se revêtera de ce qu'il a entassé, Et rhomme intègre se partagera soii argent. La maison qu'il s'est bâtie est comme celle de la teigne, Comme la hutte que se construit le gardien des vignes. \ Il s'est endormi opulent ; mais c'est pour la dernière fois! n ouvre les yeux, il n*est plus. Les terreurs l'atteignent comme un déluge; Un tourbillon l'enlève au milieu de la nuit. Le vent d'orient le saisit, l'emporte. Et le balaie hors de sa place. Dieu lance ses traits contre lui sans relâche. Il fuit éperdu devant les coups du Tout-Puissant. On battra des mains sur sa ruine, On saluera sa disparition par des sifflets.

116 JOB. L*argent a ses lieux d'extraction, L*or a des endroits où on l*épure. Le fer se tire du sol, ij d roc fondu donne l'airain. L'homme a reculé les bornes des ténèbres'; n scrute les dernières profondeurs, Les pierres cachées dans Tombre de la mort. Il creuse, loin des routes battues, des tranchées Que le pied des vivants ignore ; H se suspend et branle, loin du séjour des humains * . Cette terre d'où sort le pain Est, dans ses entrailles, bouleversée comme par le feu. *■ L*auteur décrit ici les travaux des mines tels qu'ils se pratiquaient de son temps. < On suspendait les mineurs à une corde pour travailler aux pardi de la mine.

JOB. 117 Ses roches sont le lieu du saphir, Là se trouve la poudre d'or. Uoiseau ne connaît pas le sentier qui y mène, L'œil de Tépervier ne Ta point aperçu. Les bêtes sauvages ne l'ont point foulé de leurs pieds, Le lion n'y a pas laissé sa trace. L'homme porte sa main jusque sur le granit, n renverse les montagnes par la base. n perce des canaux dans les rochers; Son œil contemple tous les trésors. n sait arrêter le suintement des eaux, Il amène à la lumière tout ce qui était caché. Mais la sagesse ' , où la trouver ? Où est le lieu de l'intelligence? * I) s*agit ici de la sagesse personnifiée et considérée comme une sorte d'asses^çur de la Divinité. Comparez Proverbes, chap. VIIU

118 JOB. rhomme n'en saurait connaître le prix; On ne la rencontre pas sur la terre des vivants. L*abtme dit : < Elle n'est pas en mon sein ; » La mer dit : « Elle ne réside pas en moi. i> On ne Tobtient pas au poids de For, L'argent n*est pas le prix dont on rachète. On ne la pèse pas contre Tor d'Ophir, Contre Tonyx précieux ni contre le saphir. L'or et le verre n'entrent pas en comparaison avec elle ; On ne l'échange pas pour des vases d'or fin. Le corail et le cristal ne sont rien auprès d'elle; La possession de la sagesse vaut mieux que les perles. On ne saurait lui comparer la topaze d'Ethiopie, On ne la met pas en balance avec Tor pur.

JOB. 119 La sagesse, d'où vient-elle? Où est le lieu de
l'intelligence? Elle est cachée aux yeux de tous les vivants, Elle est un
mystère pour les oiseaux du ciel. Le gouffre et la mort disent : « Nous avons
seulement ouï parler d'elle. » C'est Dieu qui connaît ses sentiers ; C'est lui
qui sait où elle réside; Car il voit jusqu'aux confins de la terre, Il aperçoit
tout ce qui est sous le ciel. Quand il tenait les vents dans la balance, Et qu'il
mesurait le poids des eaux, Quand il donnait une loi à la pluie, Et qu'il
traçait une voie aux éclairs,

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

120 JOB. A ce moment, il Ta vue et Ta proclamée, Il Fa fondée et il Ta scrutée ; Et il a dit à Thomme : € La crainte du Seigneur, voilà la sagesse, Fuir le mal, voilà Tintelligence. »

JOB. 121 Job reprit encore sa parabole et dit * : Oh! qui me rendra tel que j'étais autrefois, Aux jours où Dieu veillait à ma garde ; Quand sa lampe luisait sur ma tête Et que sa clarté dissipait devant mes pas les ténèbres ; Tel que j'étais aux jours de mon automne ^, Quand Famitié de Dieu planait sur ma tente ; Quand le Tout-Puissant était encore avec moi, Et que mes fils m'entouraient ; * Job oublie ses amis et achève, comme il avait commencé, par une lamentation sur ses malheurs. > C'est-à-dire, de mon âge mûr.

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

1?? JOB. Quand je lavais mes pieds dans le beurre, El que le rocher répandait pour moi des ruisseaux d*buile ; Quand je sortais pour me rendre à la porte de la ville. Et que je posais mon siéfe sur la place publique M A ma vue, les jeunes gens se cachaient, Les vieillards se levaient et se tenaient debout; Los princes retenaient leurs paroles, El posaient leur main sur leur bouche ; La voix des chefs restait muette, Leur langue s^attachait à leur palais ; ■ Job est toujours rppn^ntt^ connue un riche f)édouin, habitant la campagne, et se rendant de temps en tenips à la ville, où il Jouissait d*une grande considOratlon. Rappelons encore que la /xrfe représentait, dans les Tilles d'Orient, Viffi^rm et le fímtm des Tilles grecques et romaines. Là était une large place qui senait à la fois de marché, de lieu d'assemblée populaire, de tribunal. 0 s*y tronrait des bancs sur lesquels les anciens s'asseyaient pour jnger.

JOB. 123 Car Toreille qui m'entendait me proclamait heureui(
L'œil qui me voyait rendait témoignage h ma gloire. Je délivrais le
malheureux qui poussait des cris, Et Torphelin qui n'avait personne pour
Taider. Je recueillais la bénédiction de l'homme près de périr, Je remplissais
de joie le cœur de la veuve. J*étais vêtu d'innocence comme d'un vêtement;
Ma justice était mon manteau et ma tiare. J'étais les yeux de l'aveugle Et les
pieds du boiteux. J'étais le père des pauvres, J'examinais avec soin la cause
de l'inconnu. Je brisais la mâchoire de l'injuste, Et j'arrachais sa proie
d'entre ses dents.

124 JOB. Et je disais : « Je mourrai dans mon nid ^ J'arriverai à des jours aussi nombreux que le sable. Ma racine communique avec Feau, La rosée passe la nuit dans mon feuillage. Ma gloire reverdira sans cesse, Mon arc * se fortifiera dans ma main. » Les assistants m*écoutaient et attendaient mon avis, Ils gardaient le silence jusqu'à ce que j'eusse opiné. Après que j'avais parlé, ils n*iyoutaient rien ; Mes discours les humectaient doucement. Ils m'attendaient comme la pluie. Ils ouvraient la bouche comme pour une ondée. Quand je leur souriais, ils n'en revenaient pas ; ils recueillaient avidement les rayons de mon visage. * C'est-à-dire, dans ma maison prospère et au sein de ma famille. ^ L'arc est pris ici pour le symbole de la force.

JOB. 125 Quand j'allais vers eux, je m'asseyais à leur tête, Je trônais comme un roi entouré de sa garde. Comme un consolateur au milieu des affligés. Et maintenant je suis la risée d'hommes plus jeunes que moi, Dont j'ai dédaigné de placer les pères Parmi les chiens de mon troupeau . Que pouvais-je faire des bras de gens inutiles S Incapables d'atteindre l'âge mûr , Amaigris par la misère et la faim, Réduits à brouter le désert, La vieille terre du vide et du silence. ' Job, dans tout ce qui suit, affecte de rattacher les pères de ses contradicteurs à ces races inférieures et sauvages, sortes de Ziganes, dont les derniers survivants mouraient de faim aux environs de la Palestine; gens misérables, dénués de vigueur corporelle, et dont on dédaignait de se servir, même pour les offices les plus humUat.

126 JOB. GueilaDt leur salade sur les arbustes ^ N*ayaDt pour pain que la racine du genêl? On les repousse du milieu des hommes, On crie après eux comme après le voleur ; Ils habitent dans des vallées sauvages, Dans les cavernes de la terre et parmi les f ochers ; On les entend braire parmi les broussailles, Us se roulent péle-mêle sous les buissons ; Fils d'insensés, fils de gens sans nom, Chassés à coups de fouet de la terre habitée! Et maintenant je suis en butte à leurs chansons, Je suis Tobjet de leurs malins propos. * C'est-à-dire, réduits à ce degré de misère qu'ils font leur nourriture des Jeunc8 pousses des arbres et les mangent en guise de salade*

JOB. 127 Ils s'écarterent de moi avec horreur, ils ne détournent pas leur cracliat de mon visage. Ils ne gardent aucune mesure, ils m'insultent; Us rejettent tout frein en ma présence. Des misérables se lèvent à ma droite ^ ; Ils cherchent à ébranler mes pieds, Ils aplanissent contre moi leurs routes meurtrières^. Ils détruisent les sentiers qui conduisaient jusqu'à moi, Ils travaillent tous ensemble à ma ruine : Qui voudrait leur prêter secours? Ils m'assaillent comme par une large brèche, Leurs bataillons se déroulent sous mes décombres. * C'est-à-dire, se lèvent pour m'accuser. Dans les procès, Taccusateor tenait à la droite de Taccasé. * n se compare à une piMe assiégea.

lâS JOB. s teneoTs m*assiéfrent de toutes parts; Ma prospérité est enlevée comme par un coup de vent, Mon bonheur a passé comme un nuage. Et maintenant mon &me se répand en plaintes» Les joois de rinfortune m*0Dt saisi. La nuit perce mes os, me les arrache; Les maux qui me rongent ne dorment pas. La douleur m*a rendu méconnaissable; Elle me serre comme ma tunique. Le Très-Haut m*a renversé dans la boue, Je suis confondu avec la poussière et la cendre. Je crie vers toi, 6 Dieu, et tu ne m'exauces pas; Je me tiens debout devant toi, et tu ne me regardes pas. Tu es devenu pour moi un adversaire implacable, Tu mattaques avec toute la force de ta main.

JOB. i:n Tu m'avais fait monter sur les ailes du vent. Et tu me fais fondre au souffle de Forage. Car je le sais, tu me mènes h la mort, Au rendez-vous de tous les vivants. Vaines prières !.. il étend sa main; A quoi bon protester contre ses coups? Que me sert-il d'avoir pleuré avec Tinformé, D'avoir eu de la compassion pour le pauvre? J'attendais le bonheur, le malheur m'est échu ; J'espérais la lumière, les ténèbres sont venues. Mes entrailles bouillonnent sans relâche, Les jours du malheur ont fondu sur moi. Je marche tout noirci, mais non par le soleil ; Je me lève dans l'assemblée du peuple, et je crie.

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

130 JOB. Je suis devenu le frère de3 ch^al^als^ Le compagnon
des filles de VauUrucbç * . Ma peau est brunie et tombe en lamb^ui. Mes os
sont brûlés par un feu uitôrieui:. Ha guitare s*est changée en instrument de
deuil, Mon hautbois ne rend que des sons de pleurs. J*avais fait un pacte
avec mes yeyx : Je n*osais regarder une jeune flU^ . (Quelle part, disais-je,
Dieu me ferait-U d*en haut f Quel sort le Tout-Puissant m*enverrait-il de
Tempyréet La ruine n'est-elle pas réservée au pécheur, Llnfortune à ceux
qui commettent Finiquitéf • i Cest-&-dlre, semblable aaz animaux qui
poussçut un cri plaintif.

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

JOE l»i Dieu ne voit-il pas toute oia Ç09diûte7 Ne compte-t-il pas tous mes mouvements?) Si j'ai marché dans la voie du mensonge, Si mon pied a couru après la fraude, (Que Dieu me pèse dans de justes balances, Et il reconnaîtra mon intégrité I) Si mon pied s'est détourné de la droite voie, Si mon cœur a suivi mes yeux S Si quelque souillure s'est attachée à mes mains; Qu*un autre mange ce que j'aurai semé, Que mes rejetons soient déracinés I Si mon cœur a été séduit par une femme, Si j'ai fait iQ guet à la porte de mon voisin % * C'est-à-dire : Si, au lieu de suivre la loi de Dieu, Je n'ai suivi que le Jugement charnel des yeux de l'homme. C*est-à-dire : Si J'ai épié sa sortie pour commeUre un adUtiArti

132 JOB. Que mon épouse soit Tesclave d'un autre. Que d'autres partagent son lit ! Car c'est là un crime horrible, Un forfait puni par les juges, Un feu qui dévore jusqu'à Tanéantissement, Et qui eût détruit toute ma fortune. Si j'ai dénié la justice à mon esclave, Ou à ma servante, dans leurs contestations avec moi; (Que devenir, me disais-je, quand Dieu se lèvera? Quand il viendra nous juger tous deux, que lui répondrai-je ? Celui qui m'a fait dans le sein de ma mère ne Fa-t-il pas fait aussi T Un même créateur ne nous a-t-il pas formés dans la vulve?) Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils demandaient, Si j'ai fait languir les yeux de la veuve ;

JOB. 133 Si j'ai mangé seul mon morceau de pain, Si Torphelin n'en a pas toujours eu sa part; (Dès mon enfance, il a trouvé en moi un père, Dès le ventre de ma mère, j'ai été le guide de la veuve.) Si j'ai vu un homme périr sans vêtements, Le pauvre manquer de couvertures. Sans que ses reins m'aient béni, Réchauffés par la toison de mes agneaux; Si j'ai levé la main contre l'orphelin, Quand je me voyais appuyé à la porte * ; Que mon épaule se détache de l'omoplate, Que mon avant-bras soit séparé de l'humérus I Toujours, en effet, j'ai craint les coups de Dieu, J'ai senti mon impuissance devant sa majesté. 1 C'est-à-dire , auprès des Juges. Voir ci-dessus, p. 20, no:c.

134 JOB. Si j'ai mis dans Tor mon assurance, Si j'ai dit à For pur
: Tu es mon espoir ; Si je me suis réjoui de ce que mes richesses étaient
grandes, Et de ce que ma main avait entassé des trésors; Si, en voyant le
soleil dans son éclat, Et la lune s'avancer avec splendeur, Mon cœur s'est
en secret laissé séduire, Et que ma main se soit portée & ma bouche * ;
(C'est là encore un crime capital ; J'aurais renié le Dieu d'en haut !) Si je
me suis réjoui des infortunes de mon ennemi Si j'ai été heureux quand le
mal Ta atteint; Si j'ai permis à ma gorge de pécher. En demandant sa mort
avec imprécation ; f Allusion à Fadoration des astres, très-répondue parmi
les Arabes.

IOB. i35 t Si les gens de ma tente n*ont point dit : € Où trouver
quelqu'un qui ne se Sôit pas rassasié dé sa table! » (Jamais Vétranger ne
passait la nuit en plein air, Mes portes étaient toujours ouvertes au
voyageur;) Si j*ai, comme tous les hommes, dissimulé mes fautes, En
cachant mon iniquité dans mon sein ; Si, n*osant paraître dans la grande
assemblée, Et redoutant le mépris des tribus, Je me suis tenu renfermé; sans
franchir le sëtU de &à jpbrte.. . ; (Qui me donnera quelqu'un qui
m'entende* ! Voilà ma signature; que le Tout-Puissant me réponde! Que
mon adversaire écrive aussi sa cédule I < Job B*inteiToiDpt pour déclarer
qu'il est prêt à stgoer toutes les protestalions qu*il Tient de faire; il voudrait
que Dieu en fit autant. L*usage des plaidoiries écrites existait en Egypte.
Diod, Sic, I, 75.

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

136 JOB. Je la porterai attachée à mon épaule S J*eQ ceiodrai
moo front cominb d'une couronne; Je rendrai compte à mon juge du nombre
de mes pas« Je m'approcherai de lui, lier comme un prince.) Si ma terre crie
contre moi, Si mes sillons versent des larmes ; Si j*ai mangé ses fruits, sans
l'avoir achetée, fi je l'ai extorquée à ses légitimes possesseurs ; Qu*au lieu
de froment naissent pour moi des épines, Au lieu d'orge l'ivraie. [Ici
finissent les discours de Job.J < C*cst-à-dire : liOin de la cacher par crainte
des révélations hootcusss pour moi qui pourraient sV trouver je la montrerai
hautement comme un titre do cire.

JOB. VII Et les trois amis de Job cessèrent de lui répondre, parce qu'il persistait à se dire juste. Alors s'alluma la colère d'Elihou *, fils de Barakel le Bouzite *^ de la race de Ram * ; elle s'alluma d'abord contre Job^ parce qu'il prétendait maintenir son innocence devant Dieu; elle s'alluma aussi contre ses trois amis, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de bonne réponse à lui faire et que néanmoins ils l'avaient condamné. Or, Elihou n'avait pu jusqu'ici répliquer à Job, parce que les autres interlocuteurs étaient plus âgés que lui. Voyant donc qu'ils n'avaient plus aucune réponse à la bouche, il fut pris d'une violente colère. < Ce personnage n*a point Dguré dans le prologue ; il n'est pas davantage question de lui dans l'épilogue, et c'est une des raisons qui font croire que tout le discours qui suit est d'une autre main. ^ Tribu de l'Arabie déserto, parente de celle d'Us. > Nom inconnu d'ailleurs.

138 JOB. Alors Elihou^ fils de Baràkel le Bottzite> prit la parole et dit : Je suis jeune et vous êtes vieux ; C*est pourquoi j*ai tremblé et j*ai craint De vDus faire cōnnàtre mon ^isntlbietit. Je me disais : « Les jours voût parler, Les nombreuses années révéleront la sagesse. » Mais la sagesse est un esprit mis dans Thomme * ; C*est le souffle du Très-Haut qui rend intelligent. Ce n*est pas Fâge qui fait la prudence, Ce ne sont pas les vieillards qui discernent la justice. ^ Les Hébreux concevaient tontes les forces physiques et thoi'alt?^ de riimico comme un effet du souffle de Dieu.

JOB. 139 C'est pourquoi je dis : « Écoutez-moi, Je vais, moi aussi, exposer mon opinion. » Tai supporté vos discours, J'ai prêté l'oreille à vos raisonnements. Jusqu'à ce que vous eussiez épuisé la discussion. Je vous ai suivis attentivement, Et, je le déclare, nul de vous n'a réfuté Job, Nul n'a répondu à ses paroles. Et ne dites pas : « Cet homme est la sagesse en personne ; Dieu seul, et non l'homme, peut venir à bout de lui. » Quoiqu'il ne m'ait pas directement adressé la parole. Je saurai lui répondre autrement que vous. Les voilà consternés ! ils ne répondent plus : La parole leur a été enlevée. J'ai attendu qu'ils eussent fini de parler. Qu'ils s'arrêtassent et qu'ils n'eussent rien à répliquer.

140 JOB. Je vais répondre aussi pour ma part. Je vais, moi aussi, exposer ce que je sais. Car je suis plein de discours, L*esprit qui soulève mon sein m*opprime. Mon ventre est comme un vin renfermé, Comme une outre de vin nouveau qui se fend. Je vais parler pour me soulager. J'ouvrirai mes lèvres et je répondrai. Je ne veux faire acception de personne, Je ne chercherai à flatter qui que ce soit. Je ne sais point flatter; Si je le fais, que mon Créateur m*enlève sur-le-champ* Je te prie donc, Job, écoute mes paroles, Prête l'oreille à tous mes discours.

JOB. 141 Voilà que j*ouyre la bouche, Ha langue articule des mots sous mon palais. Mes paroles expriment la droiture de mon cœur, Mes lèvres diront franchement ce que je pense. C'est Tesprit de Dieu qui m*a fait. C'est le souffle du Tout-Puissant qui me vivifie. Si tu le peux, tu me répondras ; Prépare tes arguments, tiens-toi prêt. Devant Dieu, je suis ton égal, Moi aussi j'ai été tiré de la boue. Mes terreurs du moins ne t'épouvanteront pas; Et le poids de ma majesté ne t'écrasera pas ^ >

Allusion à une des pensées que Job allègue le plus fréquemment, savoir que sa défense n'est pas libre, et que la partie n'est pas égale entre lui et Dieu , celui-ci l'écrasant par des terreurs et par des visions qui lui ôtent sa présence d'esprit.

142 JOB. Oui, tu as dit à mes oreilles, Et j'eûteads encore le son de tes paroles: € Je suis pur» exempt de tout péché ; Je suis irréprochable, il n*y a point d'iniquité en moi. Dieu cherche contre moi des motifs de haine. Il me traite comme son ennemi. Il a mis mes pieds dans les ceçs, Il a Tœil sur tous mes pas. » En disant cela, te répondrai-je, tu n*as pas été juste-^ Car Dieu est bien au-dessus des humains. Pourquoi plaides-tu contre lui ? Il ne rend raison de ses actes à personne. Dieu parle i^ne fois à Thomme, Deux fois même... (mais on ne l'écoute pas!)

JOB. 143 D*abord par des songes et aes visions nocturnes, Quand
le sommeil pèse sur les morteb, Et qu'ils dorment sur leurs lits : A ce
moment, il ouvre Toreille de Thomme Et y scelle ses avertissements, Pour
le détourner de ses œuvres mauvaises Et le guérir de son orgueil, Pour
sauver son âme de la fosse béante^ Sa vie du trait qui la menace ; Puis par
les douleurs qui le clouent sur son lit Par le déchirement continu de ses os :
L*homme alors prend en dégoût te pain, Son cœur a horreur des mets les
plus délicats, Sa chair disparaît aux regards. Ses os dénudés
&*éYaaop5seat;

144 JOB. Son âme est à deux doigts de la tombe, Sa vie est livrée aux Exterminateurs'. Mais s'il trouve un ange intercesseur, Un des innombrables êtres célestes, Qui lui révèle ce qu'il doit faire, Dieu a pitié de lui et dit à l'ange : € Épargne-lui de descendre dans la fosse ; J'ai obtenu satisfaction. > Sa chair alors devient plus fraîche que dans son enfance. Il revient aux jours de sa jeunesse. Il prie Dieu, et Dieu lui est propice; Il contemple la face du Très-Haut avec bonheur. Et le Très-Haut lui rend son innocence. < C'est-à-dire aux anges qui exécutent les vengeances divines.

JOB. 145 Il s'en va chantant parmi les hommes : « J'ai péché, j'ai manqué à la justice, Et je n'ai pas été traité selon mes torts. Dieu a épargné à mon âme de descendre dans la fosse, Il me laisse jouir encore de la lumière. » Voilà ce que fait Dieu Deux fois, trois fois, avec l'homme. Pour le ramener du tombeau. Pour réclairer de la lumière des vivants. Sois attentif, Job ; écoute-moi ; Tais-toi et laisse-moi parler. Si tu as quelque chose à dire, réponds-moi; Parle, car je désire te trouver juste. Si tu n'as rien à dire, écoute-moi; Tais-toi et je t'enseignerai la sagesse. 10

146 JOB. Elihou reprit et dit : Sages, écoutez mes paroles ;
Savants» prêtez-moi Toreille : Car roreiUe discerne les paroles» Comme le
palais discerne les meta^ Tftchons de trouver la justice, Cherchons entre
nous ce qui est bon* Job a dit : € Je suis innocent ; Dieu me dénie la justice
qui m'est duo. Quand je proteste de mon droit, je passe pour menteur ; Ma
plaie est toujours saignante» quoique je sois sans péché. »

JOB. 147 Quel homme, en vérité, que ce Job I Il boit le
blasphème comme Feau ! Il a marché dans la société des malfaiteurs, Il a
été le compagnon des impies ; Car il a dit : € A quoi sert à Thomme De
vivre en bonne intelligence avec Dieu T » Écoutez-moi donc, gens sensés ;
Loin de Dieu l'iniquité ! Loin du Tout-Puissant l'injustice I Il rend à chacun
selon ses œuvres, Il fait tenir à chacun le prix de sa conduite. Non, non,
Dieu ne commet point le mal, Le Tout-Puissant ne fausse pas le bon droit.
Qui lui a donné le gouvernement de la terre? Qui a confié & ses soins
Funivers ?

148 JOB. S'il ne considérait que lui seul, S'il relirait à lui son esprit et son souffle» Toute chair expirerait à Tinstant, L'homme rentrerait dans la poussière. Au nom de la raison, écoute ceci, Prête Toreille au bruit de mes paroles. Un être qui haïrait la justice pourrait-il gouverner le monde ? Oses-tu bien condamner le juste, le puissant. Qui dit aux rois : « Vaurien ! » Aux princes : « Scélérat ! » Qui ne fait point acception de la personne des grands, Qui ne regarde point le riche avant le pauvre ; Car ils sont Tun et Tautre Tœuvre de ses mains f Subitement, au milieu de la nuit, les tyrans meurent. Leurs peuples s'éveillent en tumulte, errent çà et là ; L*homme puissant disparaît sans qu'on voie la main qui rcmporte.

JOB. 149 Car les yeux de Dieu sont ouverts sur la conduite de l'homme» Il voit distinctement tous ses pas. Il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre Où puissent se cacher ceux qui commettent le mal. Dieu n'a pas besoin de regarder l'homme deux fois Pour prononcer sur lui son jugement. Il brise les puissants, sans examen, Et il en met d'autres à leur place ; Car il connaît leurs actions ; Il les renverse de nuit S'il les brise. Il les frappe comme des malfaiteurs, A la vue d'une foule qui les regarde. *
C'est-à-dire à l'heure où ils s'y attendent le moins

160 iOB. Car, en s'éloignant de lui» En négligeant ses commandements, Us avaient fait monter vers lui le cri du pauvre, Ils ravalent forcé d*entendre le cri des malheureux. Qui peut trouver à redire, quand Dieu pardonne f Mais aussi qui peut Faffronter, quand il cache son visage * Sur les nations et sur les particuliers. Pour faire cesser le règne de Timpie Et Tempécher d^être le fléau de son peuple T Cet impie avait-il dit à Dieu : € J'ai été puni, je ne pécherai plus ; Montre-moi ce que je ne sais pas voir; Si j*ai commis Tiniquité, je ne le ferai plus * f » * Diea cache son visage sur one nation, qaand U entre à son égard dans des desseins impénétrables et lui prépare des révolutions inattendues. > C'est-à-dire : Cet impie n'avait pas voulu se soumettre aux premiers châtiments de Dieu ni reconnaître qu'il pouvait bien les avoir mérités par des fautes qu'il ignorait. U est probable que, sous les traits de cet impie, Elihou veut indirectement désigner Job»

IOB. 111 Dieu prendra-t-il ton avis pour punir un tel homme? Te dira-t-il : « Sois son juge à ma place? Parle selon ce que tu sais. » Que les gens sensés me répondent, Que rhomme sage me prête Foreille. Job n*a point parié selon la science, Ses discours ne sont point conformes à la raison. Eh bien I que Job POPTiQD^ dfêtre ifVQWfêf Puisque ses réponses ont été celles d'un méchant A ses crimes il a ajouté Timpiété; n se moque de nous en face, n fatigue Dieu de ses discours.

152 JOB. Elihou prit encore la parole et dit* : Peux-tu croire que tu as eu raison Et que tu as trouvé une justification devant Dieu, Quand tu as dit : « Que me sert mon innocence T En quoi suis-je mieux traité que si j*avais péché ? » Moi, je vais te répondre, Et à tes amis en même temps. * Ces reprises pourraient faire croire, au premier coup d'oeil, que les diverses parties du discours d'Elihou ont été composées successivement. Mais il est assez dans l'habitude des Orientaux d'insérer plusieurs fois dans le courant d'un discours la formule : « U dit, » équivalente à des guillemets.

JOD. 153 Considère les cieux et regarde ; Vois les nuées : elles sont bien hautes pour toi ! Si tu pêches, qu'est-ce que cela lui * fait ? Si tes crimes se multiplient, que lui importe ? Si tu es juste, que lui en revient-il ? Quel avantage lui procure ton innocence ? Tes péchés ne peuvent atteindre que tes semblables, Ta justice ne peut servir qu'aux fils de Thomme. Les faibles, il est vrai, gémissent dans l'oppression, Ils crient sous le bras des puissants. C'est qu'ils n'ont pas dit : « Où est Dieu, notre créateur. Qui remplit la nuit d'hymnes de joie *, f L'usage de désigner Dieu par le pronom do la 3* personne était assez ordinaire chez les anciens Hébreux. Le nom à*EUhou (Il est mon Dieu) en esc lui-même un exemple. > C'est-àrdire, qui change l'infortune en allégresse.

164 JOB. Qui nous iustniiit de préférence aux bêtes des champs»
Qui nous rend sages de préférence aux oiseaux du ciel? » Voilà les gens qui
crient, sans être exaucés, Sous le poids de la tyrannie des méchants. Dieu,
en effet, n'écoute pas la frivolité, Le Tout-Puissant n'y tourne pas les yeux.
^and tu lui reproches de ne pas se soucier de nous. Ta cause est devant lui ;
attends son jugement. Hais, parce que sa colère ne s'exerce pas encore,
Parce qu'il fait semblant d'ignorer nos fautes, Job en profite pour se
répandre en vains discours Et multiplier les paroles sans vraie science.

JOB. 155 Elihou dit euore : Attends un peu, et je te donnerai des leçons, Car j'ai encore des motifs à faire valoir pour Dieu, Je prendrai mes principes de loin S Je donnerai raison à mon Créateur. Mes paroles, en effet, ne sont pas mensongères : C'est un homme d'une science accomplie qui te parle. Dieu est grand, et pourtant il ne repousse personne; C'est par la force de son intelligence qu'il est grand. * Elihou s'annonce comme devant révéler une doctrine profonde et inattendue. Voilà pourquoi il demande la temps de se recueillir.

156 JOB. n ne laisse pas vivre le méchant, Il rend justice aux faibles. n ne détourne pas les yeux de dessus les justes, Il les fait asseoir sur le trône avec les rois, 11 les exalte pour Téternalité. Que si parfois ils tombent dans les fers, S'ils sont pris dans les liens du malheur\ Il leur fait voir qu'ils Font mérité par leurs actes, Par leurs péchés, par leur orgueil ; Il ouvre leur oreille à ses réprimandes, U leur dit de renoncer à Tiniquité. S'ils récoutent, s'ils se soumettent, Ils finissent leurs jours dans le bonheur, Et leurs années dans le plaisir. Tout ce qui suit se rapporte indirectement h Job.

JOB. 157 Mais s'ils ne Técoulent pas, ils périront par les armes,
Ils expireront sans s'être reconnus. Les impies conçoivent le dépit dans leur
cœur, Ils ne prient pas, quand Dieu les jette dans les fers Aussi meurent-ils
dans leur jeunesse, Et leur vie est-elle comme celle des hiérodules *. Mais
Dieu délivre Thomme humble qui souffre; C'est par la souffrance qu'il lui
donne ses avis. Toi aussi, il te fera passer d'une étroite prison Dans un
espace libre et sans limites; Ta table sera couverte de mets succulents. Tu
avais rempli la mesure de crimes d'un méchant; Tu en as subi la sentence et
la peine. 1 Hiérodules des temples de Syrie, voaés à d'infâmes prostitutions
et à uuc mort précoce.

158 IOB. N*espère pas détourner la colère de Dieu par une amende, Que la confiance d'échapper par une grosse rançon ne t'égare pas ! Crois-tu qu'il fera entrer tes richesses en compte? L'or et tous les trésors du monde ne sont rien pour lui. N'appelle donc pas la nuit de tes vœux, Cette nuit où les peuples sont anéantis sur place ^ Garde-toi de revenir à ces penses coupables, Où tu as osé préférer la mort au malheur. Dieu est sublime dans sa puissance; Qui sait comme lui donner des leçons? Qui lui trace la voie qu'il doit suivre? Qui peut lui dire : « Tu as mal fait? » < Allusion aux passages où Job a appelé de ses vœux la mort ou un prompt Jageroent de Dieu. Le jugement de Dieu est toujours censé s'exercer de nuit par de grands coups qu'il frappe sur les rois et les peuples. Voir d-dessus, p. 14ft-140.

JOB. 159 Songe plutôt à glorifier ses œuvres» Que célèbrent les chants des humains. Tous les hommes les admirent» Le mortel les contemple de loin. Dieu est trop grand pour que nous puissions le connaître ; Le nombre de ses années est incalculable. n attire à lui les émanations des eaux» Qui se fondent en pluie et forment ses vapeurs ; Lds nuages les répandent ensuite ; Elles tombent en gouttelettes sur la foule des hommes. Comment surtout comprendre le déchirement des nuées» Les craquements de son pavillon * f 1 Les nuages qui portent U fondre sont repréicotét comme des tentée où Dieu se cache poor lancer ses traits.

160 JOB. Tantôt il se couvre de ses éclairs comme d'un rideau,
Tantôt il semble se cacher au fond de la mer*. Les orages lui servent à la
fois pour punir les hommes Et pour leur fournir une nourriture abondante. Il
revêt sa main de carreaux lumineux, Et il les lance contre ses ennemis. Le
fracas de sa marche l'annonce, L'effroi des troupeaux révèle son approche •.
Pour moi, dans ces moments-là, mon cœur tremble Et bondit hors de sa
place. r Ecoutez, écoutez le fracas de voix Et le grondement qui sort de sa
bouche. * Il s'agit ici des alternatives de lumière et de ténèbres qui ont lieu
dans les orages. Les nuages sont comparés à une mer sombre et profonde. *
Les anciens prêtaient aux troupeaux un pressentiment de la foudre. Virg.,
Georg., i, 373 et suiv.

JOB. 161 Il en remplit toute la voûte du ciel, Ses éclairs atteignent jusqu'aux bords de la terre ^ Après réclair vient le rugissement de sa voix; Il tonne de sa voix superbe; Quand on entend sa voix, le trait n'est déjà plus dans sa main Dieu tonne de sa voix merveilleuse, U fait de grandes choses que nous ne saurions connaître. Il dit à la neige : « Tombe à terre. » Il commande aux ondées et aux pluies violentes. U met ainsi les scellés sur la main des hommes ^ Afin que tous apprennent à connaître leur créateur. * La terre est conçue comme un tapis étendu ; les extrémités de la terni sont en quelque sorte la bordure du tapis. Voir ci-dessous, p. 167. s C'est-à-dire, il les condamne à Tinactlon par le froid et par l'impossibilité de travailler aux cbamps. 11

Itô JOB. Uanimal entre alors dans son gito Et se repose dans sa tanière. L'ouragan sort de ses retraites cachées \ Les brises boréales amènent le froid. Au souffle de Dieu, se forme la glace» L'eau se contracte et se serre. Il charge la nué de vapeurs humides ; Il pousse devant lui les nuages qui portent sa foudre : Ceux-ci se portent de côté et d*autre, sous sa direction, Pour exécuter tout ce qu'il leur ordonne Sur la face de la terre habitée» Soit qu'il veuille punir ses créatures» Soit qu'il en fasse un instrument de miséricorde. * Sortes d'antres d*Êole, où reposent les yentSs Gomparei ci-dessous, p. IGO et Psaume cxxxv (Vulg. cxxxiv), 7*

JOB. 163 Job, prête Toreille à tout ceci ; Lève-toi, et considère les merveilles de Dieu. Sais-tu quels desseins président à ses miracles , Et pourquoi il fait éclater le feu de ses nuées f Connais-tu la loi d*équilibre des nuages, Les secrets de celui dont le savoir est parfait? Pourquoi tes habits sont-ils chauds. Quand la terre se repose aux bouffées du midi? Saurais-tu comme lui battre les nues au marteau Pour les rendre solides ainsi qu'un miroir de métal? Fais-nous connaître ce qu*on peut lui répondre I... Hais plutôt, taisons-nous, ignorants que nous sommes ! De grâce, qtie mes discours ne lui soient point rapportés I Jamais homme a-t-il désiré sa perte * ? ' Allusion aux passages où Job, au risque d*encoarir la mort, a demarJÔ que ses discours fussent portés au trône de Dieu.

164 JOB. Au moment où on ne voit pas le soleil, Où sa lumière
est cachée derrière les nuages, Qu'un coup de vent passe, le ciel est pur *.
Un rayon d'or vient tout à coup du septentrion, O admirable splendeur de
Dieu ! Nous n'atteindrons jamais le Tout-Puissant : grand par la force.
Grand par le droit et la justice, il ne répond à personne. Que les hommes
donc le craignent ! Il n'honore pas d'un regard tous les sages de la terre. *
Eiihou semble Tooloir dire par là que nous n'entrevoyons la divinité que par
échappées et au milieu de beaucoup de nuages.

JOB. 165 Alors Jéhovah répondit à Job* du sein de la tempête ^ et dit : Quel est celui qui obscurcit ainsi la Providence Par des discours dénués de savoir? Ceins tes reins, comme un homme'; Je vais t'interroger, et tu me répondras Où étais-tu, quand je posais les fondements du monde? Indique-le-moi, si tu possèdes la sagesse. s Il n'*ait pas tenu compte d'Elihou , sans doute parce que le discours de ce dernier a été interpolé après l'achèvement du poème. s Dieu, dans la pensée des Hébreux, ne se révélait à l'homme que caché dans des nuages et annoncé par le tonnerre. * C'est-à-dire, prépare-toi à répondre. Jéhovah se rend au vœu si souvent exprimé par Job, savoir que Dieu veuille bien se mesurer avec lui.

166 JOB. Qui a réglé les mesures de la terre (tu le sais sans doute)
; Ou qui a tendu sur elle le cordeau? Sur quoi ses bases reposent-elles, Ou
qui jeta sa pierre angulaire. Quand les étoiles du matin chantaient en chœur,
Kt que les fils de Dieu poussaient des cris d'allégresse * f Qui a fermé la
mer avec des portes, Quand elle jaillit et s'élança de la vulve*, Quand je lui
donnai la nue pour vêtement. Le nuage ténébreux pour langes. Quand je lui
traçai des limites, Que je lui posai des battants et des verrous» * Snr les fils
de Dieu, voir ci-dessus, p. 4. > La mer est censée s'être élançée du sein de
1» terre et avoir, dans ce premier bond, envahi tous les continents.

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

JOB. 167 Et que je lui dis : « Tu viendras jusqu'Ici, non au delà; Ici expirera Torgueil de tes flotsT » As-tu, depuis que tu existes, donné de» ordre» au matin? As-tu enseigné sa place à Tauror^, Pour qu'elle saisisse les bords de la terre, Et qu'elle en secoue les méchants'? A son apparition, le monde change comme la terre sigillée'; L'univers se montre sous un riche vêtement; < La terre est conçue comme un ^pi8 éteii)di|. l'^^prQr^, ep TëclafriuitinfaiH tanément d*an 1>out à Tautre, effraie par son apparition subite les malfaiteurs, et les fait fuir, de même que Ton prend les quatre coins d'un tapis et qu'on le secoue pour en chasser la poussière. ' L'aurore fait sur |e monde l'effet d'un sceau sur la terre sigillée, en donnant de la forme et du relief à la surface de Tunivers, qui pendant la nuit fît comme un chaos indistinct. Les Orientaux scellaient avec une #rgile grasse en guise de cire»

168 JOB. Les malfaiteurs voient s'éteindre leur lumière S Le bras déjà levé pour le crime est brisé. ES'^tu descendu jusqu'aux sources de la mer*? Tes-tu promené au fond de l'abîme? Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi ? As-tu vu le seuil des ténèbres? As-tu embrassé la longueur du monde? *Parle, puisque tu sais tout. Sais-tu quel chemin conduit au séjour delà lumière, Et en quel lieu résident les ténèbres, * La nuit est le }oar des malfaiteurs, puisque c'est elle qui leur fournit la moyen d'exécuter leurs méfaits. 2 Les H;breux croyaient qu'au fond de la mer, comme au fond d'un puits ou d'une fontaine, étaient des sources qui l'alimentaient.

JOB. 169 De manière à leur assigner leurs bornes respectives, Et à connaître les sentiers qui mènent à leur maison? Tu le sais sans doute I car tu étais né avant elles ; Le nombre de tes jours est si grand I Es-tu entré dans les trésors de la neige? As-tu vu les arsenaux de la grêle, Que je ménage pour le temps de la détresse, Pour le jour de la guerre et du combat? Par quelle route la lumière se divise-t-elle, Et le vent d'est se répand-il sur la terre? Qui a ouvert des rigoles aux ondées * ? Qui a tracé leur voie aux flèches de la foudre, > Los plni>s tombant par filets continas sont censées couler de petites gouttières que Dieu leur a ménagées dans le firmament.

170 JOQ. Pour que la pluie tombe sur la terre inhabitée. Sur le désert où il n'y a point d'hommes ; Pour que la plaine vaste et vide soit arrosée, Et que les gazons des prairies reverdissent? La pluie a-t-elle un père? « Qui engendre les gouttes de la rosée? Du sein de qui sort la glace? Et le frimas du ciel, qui l'enfante? Les eaux se condensent comme la pierre. Et la surface de l'abîme se durcit. Est-ce toi qui serres les liens des Pléiades », Ou pourrais-tu relâcher les chaînes du Géant? » Dieu insiste sur cette circonstance pour humilier l'homme et lui montrer que la terre n'a été faite ni par lui, ni pour lui. * C'est-à-dire : Qui les retiens entassées Tune près de l'autre » * Voir ci-dessus, p. 17«

JOB 171 Est-ce toi qui amènes les constellations en leur temps,
Qui fais lever la Grande-Ourse avec ses petits* T Connais-tu les lois du
ciel? Est-ce toi qui règles ses influences sur la terre? Pourrais-tu, en
commandant aux nuages, Attirer sur toi des torrents de pluie? Les éclairs
marchent-ils & ton ordre? Te disent-ils : « Nous voici ? » Qui a mis la
sagesse dans les entrailles de l'homme? Ou qui a donné l'intelligence à son
cœur? Qui pourrait compter les nuées avec exactitude? Qui incline les urnes
du ciel ', * Les petits de la Grande-Ourse sont les trois étoiles qui forment sa
queue» 3 Les Hébreux et les Arabes se représentaient les nuages qui portent
la pluie comme des outres ou des cruches pleines d'eau.

172 JOB De manière & couler la poussière en une masse solide
Et à donner de la cohésion aux glèbes des champs? Est-ce toi qui chasses
pour le lion sa proie» Qui rassasies Tappétit des lionceaux, Quand ils sont
couchés dans leurs tanières, Et qu'ils se tiennent en embuscade dans les
taillis ? Qui prépare au corbeau sa pâture» Quand ses petits crient vers Dieu
Et errent çà et là, chassés par la faim? Connais-tu le temps où enfantent les
chamois du rocher? As-tu observé les biches quand elles mettent bas? As-tu
compté les mois de leur grossesse? Connais-tu le temps où elles enfantent?

JOB. 173 Elles se mettent à genoux, déposent leur fardeau, Et sont quittes de leurs douleurs. Leurs petits se fortifient et grandissent en plein air, Ils s'en vont et ne reviennent pas vers elles. Qui a lâché l'onagre en liberté ? Qui a brisé les liens de l'âne sauvage, A qui j'ai donné le désert pour maison, Pour demeure la terre salée * ? Il dédaigne le tumulte des villes. Il n'entend pas la voix du conducteur. Il parcourt les montagnes pour y trouver ses pâturages. Il y poursuit le moindre brin de verdure. * Le trait caractéristique de la plupart des déserts, ce sont les couloirs de sel qui tend à se former sans cesse à la surface du sol.

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

174 JOB. Le buffle voudrait-il te servir t Passera-t-il la nuit dans ton étable f L*attacheras-tu au siltoii aveé ûtte MNe f CoDsentina-t-il à herser les vallées derrière^ toi f Te fleras-tu à lui parce que sa force est grande? Lui laisseras-tu le soin de tes travaux f Compteras-tu sur lui pour rentrer ton grain, Et pour recueillir le blé sur ton aire f L'aile de Tautruche bat sans cesse S Et pourtant est-ce une aile pieuse *, ou même une aite f * L'autruche marche les ailtt dbti^oovâltâft et semble battre ainsi des ailes à chaque pas. 3 Il y a ici un Jeu de mots, tiré de ce que la cigogne s'appelle en hébreu hasida ou pieuse, L*auteur oppose la cigogne à Tautruche, et voit une merveille dans ce fait, que de deux animaux si semblables, Ton soit un exemple de piété, Tautrc un prodige de dureté.

JOB. 173 Elle abandonne ses câulî à la terre, Elle les fait chauffer sur le sable. Elle ne songe pas qu'un pied pourrait ieià écraser , Et que les bêtes des champs pourraient les fouler. Elle est dure pour ses petits comme s'ils n'étaient pas siens i Elle se soucie peu que ses douleurs aient été vaines. C'est que Dieu Ta privée de sagesse Et ne lui a pas donné de part dans Tintelligence. Mais la voilà qui se bat les flancs pour s*élever * ; Elle se rit du cheval et de son cavalier. Est-ce toi qui donnes au cheval la forets^ Qui revêts son cou d'une crinière flottante? ^ Quand c11(^ prend son élan en battant des ailes, Taufr-trYin ne rétinnt pa^ à voler; mais elle surpasse à la course le chcvai le plus rapide.

176 JOB. Est-ce toi qui le fais bondir comme une sauterelle 7 Son frémissement superbe répand la terreur. Il creuse du pied la terre, il est fier de sa force; Il va au-devant des armes ennemies. Il se rit de la crainte ; il ne tremble Ni ne recule devant Fépée. Sur son dos retentit le carquois, La lance étincelante et le javelot. Il frémit, il hennit, il dévore la terre * ; Il ne se possède plus quand le clairon sonne. Au premier bruit de la trompette, il dit : t Allons ! » De loin il flaire la bataille, La voix tonnante des chefs et les cris de rarmée* * Expression fréquente chez les poètes arabes poor peindre la course rapide d*un cheval qui, en galopant la bouche entr*ouverte, a i*air de dévorer Tespace et le sol devant lui.

JOB. 177 Est-ce grâce à ta sagesse que Tépervier prend son essor,
Et déploie ses ailes pour émigrer vers le sud 7 Est-ce par ton ordre que
Vaigle s'élève Et place son nid dans les hauteurs? Il habite les rochers, il
fixe sa demeure Dans les dents de la pierre et les créneaux des forteresses.
De là, il épie sa pâture; Ses yeux percent dans le lointain. Ses petits se
gorgent de sang ; Partout où il y a des morts on le trouve.

178 JOB. Et Jéhovah^ s'adressant à Job^ dit : Le censeur du Tout-Puissant peut-il lui tenir tête ? L'accusateur de Dieu peut-il répondre à tout cela ? Et Job répondit et dit : Je suis un néant : que te répondrai-je ? Je n'ai qu'à mettre ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois,... je ne répliquerai pas ! Deux fois... je n'ajouterai plus un mot.

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

JOB. 179 Et Jéhovah parla encore à Job du sein de la tempête, et dit : Ceins tes reins, comme an homme; Je vais ^interroger ; lôponds-moi. Veux-tu donc anéantir ma justice, Me eondamner pour te justifier 7 As-tu un bras comme celui de Dieu ? Tonnes-tu d'une voix comme la sienne? Orne-toi de mnjosté et de gloire, Uc\cb-loi de t^i'londcur et do magnificence;

180 JOB. Donne un libre cours aux accès de ta colère» Humilie le superbe d'un regard ; D'un r^rd écrase le superbe, Broie les méchants sur place; Abtme-les tous ensemble dans la poussière, Couvre leur face d'une ombre éternelle ; Alors, moi aussi je te louerai, Et je reconnâtrai que ta main sait te senîr. Regarde Béhémouth \ que j'ai fait aussi bien que toi Il mange Therbe comme un bœuf. Sa force réside dans ses reins, Sa vigueur dans les muscles de son ventre. * Forme hébralsée du nom égyptien de l'hippopotame {Péhémout), La plopert des traits qui suiuent conTiennent en effet à cet animal ; mais, dans la description, Tauteur laisse aller son imagination et semble faire le portrait d'un monstre fantastique, comme le ifartichan, la Cocatrice du moyen âge, etc.

JOB. 181 Il fléchit sa queue comme un cèdre, Les nerfs de ses cuisses sont entrelacés. Ses os sont des tubes d'airain» Ses membres sont des barres de fer. C'est la première des œuvres de Dieu : Son Créateur lui a fait don de son glaive ^ Les montagnes lui portent sa pâture; Là jouent autour de lui toutes les bêtes des champs. Il se couche sous les lotus, Dans le secret des roseaux et des marécages. Les lotus]e couvrent de leur ombre, Les saules du torrent Tenvironnent. « Allusion aux défenses qni arment la gueule de Thippopotamo.

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

189 JOB. Que le fleuve déborde, il ne prend pas la fuite; Il serait sans crainte, si le Jourdain montait à sa gueule. Essaie

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

JOB. Tadressera-t-il force prières? Te dira-t-il de douces paroles?
Fera-t-il un pacte avec toi? S'engagera-t-il pour toujours à te servir?
Joueras-tu avec lui comme avec un passereau ? L'attacheras-tu avec un fil
pour amuser tes enfants? Les associés * en font-ils un objet de commerce?
Le partagent-ils entre les Chananéens*? Cribleras-tu sa peau de dards ?
Perceras-tu sa tête avec le harpon des pêcheurs? Fose seulement la main sur
lui, Et tu ne songeras pas à recommencer le combat. 183 * Corporation ou
corps de métier, sans doute de pêcheurs. s Les Clananéens ou Phéniciens
ayant été longtemps en possession da commerce, le mot chananéen resta
synonyme de marchand, comme plus tard chai' déen, d'a:.trologue, etc.

184 JOB. Ah I ah I voilà ton audace confondue i Quoi ! ton aspect n*a pas suffi pour le terrasser ! Et s*il n*est pas d*homme assez hardi pour le provoquer, Qui donc oserait me résister en face? De qui suis-je Tobligé pour que je m'acquitte envers lui ? Tout ce qui est sous le ciel est à moi. Je parlerai encore de ses membres * , De sa force, et de la beauté de son armure. Qui a soulevé le bord de son vêtement*? Qui a visilé la double ligne de son râtelier? Qui a ouvert les battants de sa face ^? Autour de ses dents habite la terreur. * Dieu reprend la description de Lôviathan« * C'est-à-dire, sa carapace. * C'eât-à-dire, ses macboirca.

JOB. 185 Superbes sont les lignes que forment ses écailles,
Semblables à des sceaux étroitement fermés. Chacun» d'elles touche sa
voisine, Un soulQe ne passerait point entre elles. Elles sont adhérentes Tune
à Taiitre, Elles se tiennent, et ne sauraient se séparer. Ses éternuements font
briller la lumière, Ses yeux sont comme les paupières de Taurorc. De sa
bouche sortent des brandons, Et s'échappent des étincelles de feu. De ses
narines s'élance la fumée, Comme d'une chaudière bouillante et d'un bassin.
Son haleine enflamme les charbons. De sa gueule sort la flamme.

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

186 JOB. Dans son cou réside la force, Devant lui bondit la terreur. Les fanons de sa chair sont adhérents» Ils sont Ogés sur lui et immobiles. Son cœur est solide comme la pierre» Et dur comme la meule inférieure ^ Quand il se lève, les plus braves tremblent Et s'enfuient tout éperdus. Quand on Tattaque avec Tépée, il n'y a ni épée» Ni javelot, ni flèche, ni cuirasse qui tiennent Il regarde le fer comme de la paille, L*airain comme du bois pourri. ' La meule se composait de deux pierres superposées et emboîtées une dans l'autre, dont la plus dure était placée dedans.

JOB. La fille de Tare * ne le fait pas fuir, Les pierres de la fronde sont pour lui un fétu. La massue lui paratt un brin de chaume, Il se rit du fracas de la lance. Son ventre est armé de tessons aigus, Et semble une herse étendue sur la boue. Il fait bouillir le gouffre comme une chaudière, Il rend la mer semblable k une marmite do parfums *. Il laisse après lui un sillage de lumière; On dirait que Tabême a des cheveux blancs. Il n*a pas son maître sur la terre, Gréé qu'il est pour ne rien craindre. Il regarde en face tout ce qui est élevé: C'est le roi de tous les animaux sauvages. * CVol-à-dirc, la flèche. ^ Allusion à Todeur de musc que répand le crocodile.

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

JOD. Et Job répondit à Jéhovah et dit : Je sais que tu peux tout, Et qu'aucun dessein n'est au-dessus de tes forces. « Qui ose critiquer ainsi la Providence sans savoir ^.. ? » Oui, j'ai parlé de ce que je ne comprenais pas, De merveilles qui me dépassent et que j'ignore. « Écoute-moi, je vais parler. Je vais t'interroger : réponds-moi '. » * Job interdit, et l'esprit frappé des terribles apostrophes de Dieu, répète Icb paroles mêmes de Dieu, qu'il a encore dans l'oreille et qui, par la préoccupation qu'elles lui causent, lui enlèvent toute pensée suivie. > Même remarque.

JOB. 189 Jusqu'ici j'avais entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t'a contemplé. C'est pourquoi je me rétracte et fais pénitence Sur la poussière et sur la cendre.

IdO JOB Et après que Jéhovah eut adressé ces paroles à Job, il dit à Eliphaz de Théman : « Je suis irrité contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé de moi selon la vérité, comme Ta fait mon serviteur Job. Or maintenant, allez prendre sept génisses et sept béliers, puis venez trouver mon serviteur Job, et offrez-les en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous, et par égard pour lui, je ne vous punirai point de votre folie; car vous n'avez point parlé de moi selon la vérité, comme Ta fait mon serviteur Job. » Eliphaz de Théman, et Bildad de Suah, et Sophar de Naama s'en allèrent donc, et firent comme leur avait ordonné Jéhovah, et Jéhovah eut égard aux prières de Job. Et pour récompenser Job d'avoir prié pour ses amiS; Jéhovah le rétablit dans son ancien état, et lui

JOB. 191 rendit en double tout ce qui lui avait appartenu. En effet, tous ses frères, toutes ses sœurs, tous ceux qui l'avaient connu autrefois, vinrent le trouver, mangèrent avec lui le pain dans sa maison, lui offrirent leurs condoléances, et le consolèrent de tous les malheurs que Jéhovah avait fait peser sur lui; et chacun d'eux lui donna une késita* et un anneau d'or. Et Jéhovah bénit les derniers temps de Job plus encore que ses premiers temps, et il posséda quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses. Et il eut sept fils et trois filles, et il nomma la première Colombe, la seconde Cinnamon, la troisième Boile de fard^. Et dans toute la terre, il n'y avait point de femmes aussi belles que les filles de Job, • Monnaie de l'époque patriarcale. Il b*agit ici du fard noir, composé surtout d*aQtimoine, dont les femmes d'Orient se peignent les paupières et les sourcils.

192 JOB. et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères. Et Job vécut après cela cent quarante ans^ et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Et Job mourut vieux et rassasié de jours.

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

TABLE POUR TROUVER LA CONCORDANCE DES PAGES
DE LA TRADUCTION AVEC LES CHAPITRES ET LES VERSETS DU
TEXTE HÉBREU ET DE LA VULGATE. Les chiffres placés à droite
indiquent le premier verset de chaque page. Pages. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.
12. 13. 14. 15. • • Chapitre. I Veneta. 1 I 4 I 7 I 13 I 18 II 1 u 7 II 12 III 2
III 7 m * 12 m 19 m 25 13

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

• 194 Paffcs. 16 s TABLE. Chapitres. IV Verte 1 17 18 ^« IV
IV 7 13 19 IV 19 20. V 4 «1 V 10 22. V 17 23 V 24 24. VI 1 25 VI 7 26 VI
14 27 VI 21 28 VI 29 29 VII 5 aa. VII 11 31 VII 18 32 VIII I 33 VIII 7 34.
VIII 14 35 VIII 21 36 1 37 IX 7 38 IX 13 39 IX 19 IX 25 41 IX 32 X2 X 3

PAgEs. 43. . . . T4BLE. • Chapttm. X X XT XI XI XII XII XII XII
 XII XIII XIII XIII XIII XIV XIV XİV XIV XV XV XV XV XV XV XVI
 XVI XVI Versets 10 44. . . . • ..'....'«. 17 45. . . . 1 46. . . . 7 47. . . . »•••"•••"
 14 48. . . . 1 49. . . . 6 50. . . . 51. . . . 11 17 52. . . . 24 53. . . . 6 54. . . . 14
 55. . . . 20 56. . . . 26 57. . . . 4 58. . . . 11 59. . . . • 16 60. . . . 21 61. . . . 1
 62. . . . 7 63. . . . 13 64. . . . 19 65. . . . 26 66. . . . 32 67. . . . 1 68. . . . 5 69. . .
 . 10 195

^^ TABLE. 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 '86
87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 Chapitres. VeneU. XVI 16 XVI 22 XVII 6
XVII 12 XVIII 1 XVIII 0 XVIII 13 XVIII 19 XIX 1 XIX 6 XIX 13 XIX 20
XIX 25 XX 1 XX 7 XX 14 XX 21 XX 27 XXI 1 XXI 6 XXI 13 XXI 19
XXI 26 XXI 32 XXII 1 XXII 7 XXII 13

TABLE.	Piges.	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121.	...*
122	123	197											
Chapitres.	XXII	VeneU.	i?	XXII	26	XXIII	1	XXIII	7	XXIII	13	XXIV	2
XXIV	8	XXIV	13	XXIV	18	XXIV	22	XXV	1	XXV	5	XXVI	1
XXVI	6	XXVI	11	XXVII	1	XXVII	5	XXVII	10	XXVII	17	XXVIII	1
XXVIII	6	XXVIII	13	XXVIII	20	XXVIII	27	XXIX	1	XXIX	6	XXIX	11

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

». 196 124. . . . , 125 TABLE. Oiapltm. xxrx XXIX XXX XXX
XXX XXX XXX XXXI XXXI XXXI XXXI XXXI XXXI XXXII XXXII
XXXII XXXII XXXIII XXXIII XXXIII XXXIII XXXIII XXXIV XXXIV •
XXXIV XXXIV XXXIV ▼erte 18 25 126. 4 127. ... , • 10 128. . . . , 15
129. 29 130 29 131. 4 132. . . . , 10 133. ... 17 134. . . . 24 135. .
. 31 136. • 36 137. . . . • 1 188. ... 6 139. . . . 10 140. . . . 17 141. . . . 2 142. .
.. 8 143. . . . 15 144. . . . 22 145. . . . 27 146. . . . 1 147. . . . 7 148. . . . 14
149. . . . 21 150. ... 27

-.♦;< • « *■ TABLE. 199 Pages. Chapitres. Versets. 151 XXXIV
 33 152 XXXV 1 153 XXXV 6 154. .' . XXXV * 11 155 XXXVI 1 156
 XXXVI 6 157 XXXVI 12 158 XXXVI 18 159 XXXVI 24 160 • XXXVI 30
 161 XXXVII 3 162 XXXVII 8 163 XXXVII 14 ' 164 XXXVII 21 165
 XXXVIII 1 166 XXXVIII 5 167 XXXVIII 11 168 . XXXVIII 15 169
 XXXVIII 20 170 • XXXVIII 26 171 XXXVIII 32 172 XXXVIII 38 173
 XXXIX 3 174 xxxa 9 175 XXXIX 14 176 XXXIX 20 177 XXXIX 26

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

âOO TABLE. Pages. Chapitres. Versets. caiapltret. VerteU. 178
XL 1 Vulg. XXXIX 31 179 XL 6 Vulg. XL . 1 180 XL 11 Vulg. XL 6 181
XL 17 Vulg. XL 12 182 XL 23 Vulg. XL 18 183.' XL 27 Vulg. XL 22 184.
XLI 1 Vulg. XL 28 185.' XLI 7 Vulg. XLI 6 186.' XLI 14 Vulg. XLI 13 187;
XLI 20 Vulg. XLI 19 188 XLII 1 189 XLII 5 1901 XLII 7 191. XLII 10 192
XLII 15 Fin DB LA TABLB. CUCHT. — tmpr. de Maurice Loickon el
Coinp.i me dtt Bac-d'Asnièret, IS.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

4^